

PRATIQUES ET OPINIONS LIÉES AUX USAGES DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DANS L'ESPACE FESTIF « MUSIQUES ÉLECTRONIQUES »

ÉTUDE DE FAISABILITÉ D'UNE ENQUÊTE QUANTITATIVE EN
« POPULATION CACHÉE » À PARTIR D'UN PLAN DE SONDAGE
ETHNOGRAPHIQUEMENT RAISONNÉ

Catherine REYNAUD-MAURUPT
Saloua CHAKER
Olivier CLAVERIE
Michel MONZEL
Christophe MOREAU
Isabelle EVRARD
Agnès CADET-TAÏROU

PRATIQUES ET OPINIONS LIÉES AUX USAGES DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DANS L'ESPACE FESTIF « MUSIQUES ÉLECTRONIQUES »

**ÉTUDE DE FAISABILITÉ D'UNE ENQUÊTE QUANTITATIVE
EN « POPULATION CACHÉE » À PARTIR D'UN PLAN
DE SONDAGE ETHNOGRAPHIQUEMENT RAISONNÉ**

Catherine REYNAUD-MAURUPT
Saloua CHAKER
Olivier CLAVERIE
Michel MONZEL
Christophe MOREAU
Isabelle EVRARD
Agnès CADET-TAÏROU

Juillet 2007

L'équipe de travail

Le travail présenté dans ce rapport est le fruit d'une collaboration entre le Groupe de recherche sur la vulnérabilité sociale (GRVS) et le pôle TREND de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT).

L'OFDT, représenté par son directeur, Jean-Michel Costes, a entièrement financé la réalisation de cette étude, dans le cadre d'une investigation spécifique du dispositif Tendances Récentes et Nouvelles Drogues (TREND).

Equipe de Recherche

Catherine Reynaud-Maurupt, GRVS, Nice

Conception, coordination, enquête et analyse des données qualitatives à Nice, saisie et analyse des données quantitatives de l'ensemble des sites, rédaction du rapport
Pour correspondance : catherine.reynaud@neuf.fr

Saloua Chaker, Université Toulouse Le Mirail, association Graphiti, site TREND de Toulouse

Enquête et analyse des données qualitatives à Toulouse

Olivier Claverie, Université de Bordeaux II, CEID, site TREND de Bordeaux

Enquête et analyse des données qualitatives à Bordeaux

Michel Monzel, service En-Amont du CMSEA, site TREND de Metz

Enquête et analyse des données qualitatives à Metz

2 *Christophe Moreau, Université de Rennes II, PCPPS/CIRDD, site TREND de Rennes*

Enquête et analyse des données qualitatives à Rennes

Isabelle Evrard, OFDT, Saint Denis

Analyse des données quantitatives sur SAS, conseil en méthodologie, rédaction du rapport

Agnès Cadet-Tairou, OFDT, Saint Denis

Coordination OFDT, conseil en méthodologie, rédaction du rapport

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Pierre-Yves Bello, OFDT, Saint Denis

Conception, relecture

Abdalla Toufik, OFDT, Saint Denis

Conception, relecture

*Jérôme Reynaud, Mutualité Française Alpes-Maritimes, service Santé Publique,
Nice*

Conception, enquête à Nice

Frank Zobel, Institut de Médecine Préventive, Lausanne

Conseil en méthodologie, relecture

L'équipe de recherche a été secondée par une équipe d'enquêteurs pour le recueil des données quantitatives (questionnaires).

Nice

Stéphane Akoka
Ederlyne Boj
Johan Videau
Maria Faygaz-Toussi
Alain Leclerc

Toulouse

Dorothée Serges
Stéphanie Pierre
Céline Leven

Bordeaux

Léa Mathon
Céline Seignette
Andres Pedreros
Raphaël Seine
Hélène Meric
Guillaume Mézieres
Caroline Méléo
Mélanie Morard
Nicolas Bourguignon
Florence Ramat
Adeline Pasquet
Raphaël Pique
Tam Vuong
Anne-Cécile Rahis

Metz

Marie Boulot
Hervé Urbani
Gregory Monaco
Mathieu Testa
Nora Mebrouk
Jessica Ogg
Alexandre Aggias (Pushing)
Cédric Mussle (Pushing)

Rennes

Solenn Lucas
Kerian Boivin
Marie Leroy
Julien Pihan
Nathalie Marquer

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Les structures et les coordinateurs des sites TREND ont favorisé le bon déroulement de l'étude sur leur site et ont permis la mise à disposition du personnel.

Toulouse

Association Graphiti, responsable : Serge Escots

Bordeaux

CEID, responsable : Jean Michel Delille

Rennes,

PCPPS/CIRDD, responsable : Chantal Amar

Metz

Service en Amont, CMSEA, responsable : Olivier Romain

Nice

GRVS Nice en partenariat avec le CIRDD Marseille, AMPTA, responsable : Etienne Zurbach

L'équipe de recherche remercie particulièrement toutes les personnes qui ont participé à l'étude, et particulièrement les patrons et les responsables des lieux festifs, sans lesquels cet état des lieux n'aurait jamais été possible.

Sommaire

INTRODUCTION GÉNÉRALE	8
Sujet de l'étude	8
Objectifs de l'étude et ses enjeux	10
PARTIE 1	
CONSTRUCTION ET EXPÉRIMENTATION D'UNE MÉTHODE DE SONDAGE INNOVANTE EN POPULATION CACHÉE	12
OPTIONS MÉTHODOLOGIQUES	14
La méthode ascendante	14
La méthode pseudo descendante	15
La méthode retenue : l'échantillonnage à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné	16
CONSTRUCTION DU PLAN DE SONDAGE	17
Organisation générale de l'étude	17
La démarche ethnographique orientée vers la constitution d'un plan de sondage	18
Élaboration des groupes d'affinité	19
Estimation numérique de la population	23
Le plan de sondage stratifié par groupe d'affinité	27
MISE EN ŒUVRE DU PLAN DE SONDAGE	29
DONNÉES RENSEIGNÉES PAR LE QUESTIONNAIRE ET ANALYSE DES DONNÉES QUANTITATIVES	32
DISCUSSION MÉTHODOLOGIQUE	35
Validation du caractère opératoire de la méthode	35
Portée scientifique des résultats	37
RÉCAPITULATIF	39

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

PARTIE 2	
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	41
<i>CARACTÉRISTIQUES SOCIALES ET PRATIQUES FESTIVES DES PERSONNES QUI FRÉQUENTENT L'ESPACE FESTIF « MUSIQUES ELECTRONIQUES »</i>	<i>43</i>
Caractéristiques démographiques et sociales	43
Pratiques festives	47
Récapitulatif	55
<i>USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES</i>	<i>56</i>
Usage des substances psychoactives au cours de la vie et au cours des trente derniers jours	57
Consommation de tabac et d'alcool	57
Expérience des substances psychoactives illicites : consommation au moins une fois dans la vie et âge à la première prise	59
Consommation et fréquence d'usage des substances psychoactives illicites	65
Mélange des substances psychoactives	69
Voies d'administration des substances psychoactives consommées	72
Focus sur les usages de cocaïne et d'ecstasy	73
Facteurs associés à l'usage de cocaïne	74
Facteurs associés à l'usage d'ecstasy	75
Effets négatifs de l'ecstasy ressentis par les usagers	80
Opinions sur la dangerosité des substances psychoactives	82
Proximité avec les substances psychoactives chez les abstinents : les situations de vulnérabilité à l'usage	89
Récapitulatif	93
<i>PRATIQUES À RISQUES ET « SITUATIONS À RISQUE » LIÉES À L'USAGE DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES</i>	<i>96</i>
Pratiques à risque d'infection (VIH, VHC) : partage des pailles à sniffer, et partage du matériel d'injection	96
Administration des substances psychoactives par voie nasale et par voie injectable	97
Partage des pailles à sniffer	99
Partage de seringues et du matériel d'injection	103
Dépistage de l'infection VIH et de l'hépatite C	103

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

<i>Une pratique à risque d'accident : la conduite automobile sous l'influence des substances psychoactives</i>	105
<i>Besoin de soutien et personnes ressources en cas de problèmes liés à l'usage des substances psychoactives</i>	109
<i>Récapitulatif</i>	109
<i>DISCUSSION - La portée des résultats pour la prévention des conduites addictives</i>	111
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	116
<i>TABLE DES ILLUSTRATIONS</i>	120
ANNEXES	
<i>ANNEXE 1 GUIDE DE L'ETHNOGRAPHIE</i>	124
<i>ANNEXE 2 LES SPÉCIFICITÉS LOCALES DES GROUPES D'AFFINITÉ</i>	127
<i>ANNEXE 3 L'ESTIMATION NUMÉRIQUE DE LA POPULATION ÉTUDIÉE COMPARÉE AUX DONNÉES DU RECENSEMENT DE 1999</i>	130
<i>ANNEXE 4 LE QUESTIONNAIRE</i>	133
<i>ANNEXE 5 DONNÉES DES GRAPHIQUES</i>	138

Introduction générale

Sujet de l'étude

Ce que l'on nomme aujourd'hui « le courant Electro » rassemble l'ensemble des musiques électroniques qui ont été créées depuis la naissance de l'Acid house, à la fin des années 1980. Il regroupe des mélodies planantes, dansantes ou plus excitantes : la Transe, musique qui s'inspire de la « World music », la House, qui s'inspire de la musique Disco, ou le Hard core, qui peut s'apparenter à une forme électronique de Rock punk. Plusieurs courants existent en dehors des plus connus et expriment la diversité de la « famille Electro » : Jungle, Drum 'n bass, Tribe, et d'autres encore. Les « BPM » ou Battements par minute permettent aussi de distinguer ces différents courants : la House à cent soixante BPM, le Hard-Core à deux cents ou deux cent cinquante. Ces courants musicaux ont pour point commun la musique dite répétitive, c'est-à-dire la « boucle », soit le fait de répéter une phrase musicale. Cette musique répétitive est à l'origine de la starisation des Disc jockeys, qui jouent avec les morceaux pré enregistrés au point d'en faire un art.

Au cours des vingt dernières années, le nombre des amateurs de musiques électroniques a considérablement augmenté : les rave parties, les free parties se sont multipliées, les teknivals sont désormais soumis à une obligation de déclaration et rassemblent un nombre croissant de participants : trente mille personnes au Col de l'Arche en 2002, quarante mille personnes sur le plateau du Larzach en 2003, et jusqu'à quatre vingt mille participants estimés à Chambley en 2004...

En 2002, l'amendement Mariani/Vaillant¹ à la Loi de Sécurité Quotidienne impose la déclaration des manifestations festives en préfecture et les soumet à des règles de sécurité ainsi qu'à la législation sur les débits de boisson. Lorsqu'elles ne respectent pas ce cadre réglementaire, les manifestations rave ou free sont souvent annulées ou s'annulent d'elles-mêmes face au risque de confiscation du matériel de sonorisation. Depuis, les groupes se déplacent dans différents types de soirées festives Electro et sont devenus plus perméables entre eux. Les teknivals et les rave de grande ampleur voient croître le nombre de leurs participants, de même que les clubs et les pubs Electro, auparavant plus confidentiels. Mais l'accroissement de la popularité de ces établissements de nuit est aussi dû à une diffusion plus générale de la tendance Electro au cours des dernières années.

1. Décret n°2002-887 du 3 mai 2002 relatif à certains rassemblements festifs à caractère musical.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

L'influence grandissante des fêtes techno a généré des recherches anthropologiques et sociologiques pour mieux comprendre la façon « d'entrer » dans le jeu festif, et la nature de « l'état de transe » qui y est associé (Fontaine & Fontana, 1996), état qui peut être accompagné ou suscité par la prise de substances comme l'ecstasy. Les scènes festives techno ont d'ailleurs constitué un terrain propice pour l'étude des significations et des logiques qui orientent les conduites d'usage des drogues (Verchère, 2005).

Les recherches effectuées décrivent aussi la diversité des espaces festifs qui se fondent dans la grande famille Electro : diversité des clubs, et des manifestations festives, privées, en rave, en free, en « teknival ». Elles témoignent également de la diversité des modes d'engagement des personnes dans ces pratiques festives (Racine, 2004).

Dès les années 1990, les acteurs de santé publique s'inquiètent du développement de la consommation d'ecstasy associée aux rave parties (Brunat & al, 1996). La molécule, à la fois stimulante, euphorisante, et désinhibante, permet de rester éveillé jusqu'à la fin des soirées, qui s'achèvent au petit matin, et peuvent se poursuivre en « After », sorte de fête douce du lendemain, qui permet de créer un 'espace tampon' entre l'excitation de la fête et le retour à la vie quotidienne (Hoareau, 2005).

Plus récemment, une étude socio épidémiologique de dimension européenne a cherché à estimer les prévalences de consommation de substances psychoactives chez les participants de la scène festive techno à Amsterdam, Berlin, Madrid, Prague, Rome, Vienne et Zurich. L'étude, réalisée en 1998 auprès de trois mille cinq cents participants, rend compte de l'ampleur de l'usage des drogues de synthèse dans cette population (Tossman, Boldt & Tensil, 2001). Pour exemple, 25 % des personnes interrogées ont déclaré au moins une prise d'ecstasy au cours du mois qui a précédé l'enquête ; ce pourcentage, qui atteint 12 % dans le seul échantillon viennois, augmente jusqu'à 57 % dans celui constitué à Amsterdam. En France, les données qualitatives disponibles (observation ethnographique, recueil et analyse d'entretiens) illustrent les consommations variées, le plus souvent stimulantes et hallucinogènes, souvent affichées dans cet espace festif, notamment en ce qui concerne son versant dit « Alternatif » -rave-party, free-party, teknival- (Reynaud-Maurupt & al, 2007, 2004, 2003 ; Bello & al, 2004; Racine, 2004 ; Fontaine & al, 2001 ; Fontaine & Fontana, 1996).

Le besoin d'informations précises sur le niveau de ces consommations en France a conduit l'OFDT à mettre en œuvre une étude quantitative pour estimer la prévalence des usages de substances psychoactives dans l'espace festif Electro. Une étude française a déjà produit des données quantitatives sur cette thématique, mais l'investigation a été menée auprès d'une sous population spécifique des amateurs de musiques électroniques. En effet, dans cette recherche-action conduite en 1999 par l'association Médecins Du Monde, les données ont principalement été recueillies auprès des personnes qui fréquentent leurs stands de Réduction Des Risques instal-

lés dans les rave parties (Sueur, 1999). Cette étude a ainsi permis de mieux cerner les profils des personnes qui ont recours au service de prévention proposé dans ce type de contexte, et de décrire leurs usages des substances psychoactives. Cependant, ces résultats se limitent à la représentation d'une population particulière, le public de l'association, soucieux des risques encourus via les prises de drogues, ou pour le moins, intéressé par la démarche de Réduction Des Risques et des dommages. Inversement, on peut supposer que les éventuels abstinents (ceux qui ne consomment pas de produits psychoactifs illicites) n'ont pas de raison de fréquenter le stand de prévention, et que par voie de conséquence, ils sont sous représentés dans la population qui a été enquêtée. Les résultats obtenus ne sont donc pas extrapolables à l'ensemble de la population festive qui fréquente ce type de manifestation.

Objectifs de l'étude et ses enjeux

L'objectif principal de cette étude est donc de fournir les premières estimations de prévalence sur les pratiques d'usage de substances psychoactives des personnes qui fréquentent l'espace festif « Musiques Electroniques », population dont les pratiques peuvent s'avérer à risque et sur lesquelles les données disponibles sont fragmentaires.

Les axes de la recherche sont descriptifs. Ils portent particulièrement sur les pratiques des substances psychoactives et leurs modalités d'usage, les représentations des substances psychoactives dans l'espace festif Electro, et sur la proximité des participants de l'espace festif avec ces substances, mais aussi sur leurs pratiques festives, et leurs caractéristiques démographiques, sociales et sanitaires. Les conduites à risque, principalement les risques infectieux et liés à la conduite automobile sous l'influence des substances psychoactives, font aussi partie des centres d'intérêt de l'étude. Au vu des données de la littérature et des observations de terrain, une attention particulière a été portée sur l'usage de l'ecstasy et de la cocaïne (Reynaud-Maurupt & al, 2004, 2003 ; Bello & al, 2004 ; Tossman, Boldt & Tensil, 2001 ; Menares & al, 2000 ; Ingold, 1999 ; Van de Wijngaart G & al, 1998).

Un enjeu particulier était d'étendre l'observation dans l'ensemble de la population qui fréquente l'espace festif Electro, au-delà des manifestations festives alternatives (rave-party, free-party, teknival), en s'intéressant également aux établissements de nuit qui diffusent de la musique électronique. L'observation des usages dans ces établissements festifs se justifie du fait d'un contexte légal² qui conduit à la fongibilité des espaces de la fête. Les observations ethnographiques, et notamment celles conduites annuellement par le réseau TREND de l'OFDT, montrent que des

2. La tenue des manifestations festives alternatives est devenue plus contrôlée en France avec l'obligation de déclaration en préfecture (amendement Mariani Vaillant, note 1).

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

amateurs fidèles de manifestations alternatives sont désormais vus en boîtes de nuit ou dans des pubs qui diffusent de la musique électronique (Bello & al, 2004). Inversement, la médiatisation récente des soirées techno conduit des personnes qui ne se rendaient qu'en établissements de nuit à découvrir les manifestations alternatives.

L'espace festif considéré dans notre étude est donc l'espace festif « Musiques Electroniques » entendu comme suit :

- l'espace festif conventionnel : boîtes, clubs, pubs, bars musicaux définis comme établissements de nuit Electro ou comme établissements de nuit organisant ponctuellement ou régulièrement des soirées Electro (ces derniers intéressant l'étude uniquement lors de ces soirées qui assurent leur promotion grâce à la musique électronique) ;
- l'espace festif alternatif : rave-party, free-party, teknival (manifestations festives techno organisées ponctuellement ou régulièrement).

Le choix a été fait de limiter l'étude à l'espace festif « Musiques Electroniques ». En effet, les consommations de substances psychoactives dans d'autres espaces festifs, comme l'espace festif « Rock », apparaissent généralement plus mesurées, même si des conduites d'excès peuvent être observées (Aquatias, 2002).

L'autre point essentiel de l'étude se situe dans l'expérimentation d'une méthodologie novatrice permettant de constituer un échantillon représentatif de l'ensemble des personnes qui fréquentent l'espace festif « Musiques Electroniques », afin de fournir des estimations généralisables à la population concernée. Comment obtenir un échantillon représentatif extrait d'une population dont les individus ne sont pas répertoriés ? En l'absence de base de sondage, la population festive se définit comme une population cachée. Ce travail a donc une portée exploratoire du point de vue méthodologique : construire puis appliquer une technique de sondage permettant d'obtenir un échantillon représentatif en population cachée. En effet, même dans les études de grande envergure réalisées en dehors du territoire français, comme celle de Tossman déjà citée, les auteurs précisent que si la stratégie de collecte s'est attachée à diversifier les groupes inclus dans la recherche, elle implique cependant des effets de sélection dont les dimensions et la nature restent inconnues (Tossman, Boldt & Tensil, 2001).

L'idée centrale est donc de construire et de tester une méthode innovante permettant d'assurer un suivi des usages de produits psychoactifs en milieu festif.

Construction et expérimentation d'une méthode de sondage innovante en population cachée

***Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »***

Cette première partie est exclusivement consacrée à la question méthodologique. Après un aperçu des différentes démarches possibles dans l'approche quantitative en population cachée, nous aborderons les différents aspects de la méthode que nous avons mise en œuvre : la construction du plan de sondage ainsi que sa mise en pratique. Cette première partie se termine par une discussion de la méthode.

Options méthodologiques

Le fait que la population festive soit constituée d'un groupe de personnes non répertoriées interdit la mise en œuvre d'une procédure de sondage classique, dite « méthode descendante », qui utilise une base de sondage pour constituer par tirage au sort un échantillon représentatif. Cependant, deux approches se dégagent des travaux scientifiques menés auprès de populations cachées : la méthode ascendante et la méthode pseudo descendante.

La méthode ascendante

Les chercheurs en sciences humaines qui s'intéressent aux conduites addictives ont été amenés à conduire des investigations auprès de personnes qui consomment des substances psychoactives illicites. L'absence de base de sondage utilisable pour constituer un échantillon représentatif de la population à enquêter a conduit les chercheurs à renverser le procédé méthodologique, en utilisant une technique de l'échantillon dit « boule de neige » ou encore « Snow Ball Sampling », plus connue pour son utilisation dans le cadre de recherches qualitatives (Van de Goor & al, 1994 ; Van Meter, 1998 ; Lovell, 2002). La méthode « boule de neige » consiste à demander aux personnes enquêtées de vous mettre en contact avec d'autres personnes, dans le but d'avoir peu à peu accès à des réseaux hétérogènes (Van de Goor & al, 1994 ; Ingold, 1999). Une étude menée à Amsterdam a par exemple utilisé cette technique d'échantillonnage pour constituer un échantillon représentatif des consommateurs de cocaïne non suivis dans les centres de soins, définis comme 'socialement intégrés' (Cohen & Sas, 1994, 1995). Des personnes dans différents milieux sociaux répondant à la caractéristique d'usagers de cocaïne non connus des institutions ont permis de constituer les amorces de différentes chaînes. Chaque personne a constitué une liste de vingt connaissances ayant les mêmes caractéristiques, liste dans laquelle de nouveaux répondants étaient tirés au sort, et ainsi de suite jusqu'à épuisement de chaque chaîne. Ce travail illustre les facteurs qui caractérisent une population cachée : d'une part, la population mère n'est pas répertoriée — ici l'ensemble des consommateurs de cocaïne dits « socialement intégrés » —, d'autre part, elle

n'est pas rattachée à un périmètre géographique spécifique, si ce n'est tout le territoire de la cité. L'absence de localisation conduit ainsi à l'obligation de pénétrer les réseaux pour pénétrer les lieux, le plus souvent privés ou non circonscrits. Dans ce cas, la méthode boule de neige apparaît comme une solution idéale pour favoriser la représentativité d'un échantillon quand les questions « qui ? » et « où ? » devancent celle du nombre de répondants (Van Meter, 1998 ; Cohen & Sas, 1994, 1995).

La méthode pseudo descendante

En ce qui concerne notre enquête, la population étudiée ne répond qu'au premier des deux critères qui définissent une population cachée : les personnes qui fréquentent l'espace festif Electro ne sont pas répertoriées, mais elles constituent une population regroupée ponctuellement dans des lieux dont le périmètre géographique est connu. Les établissements festifs nocturnes qui proposent des soirées Electro sont identifiés et les manifestations festives alternatives s'exercent sur des scènes ouvertes, mobiles mais également identifiées. L'expérience des études quantitatives déjà menées auprès de populations non répertoriées mais pour lesquelles un périmètre géographique a été délimité, conduit à privilégier une méthode qualifiée de pseudo descendante. La possibilité ou non de localiser la population cachée que l'on cherche à étudier est ainsi un élément déterminant dans l'élaboration de la stratégie méthodologique (Van de Goor & al, 1994).

Le préalable au recueil des données consiste alors à quantifier la « population mère », à partir de la connaissance disponible sur la fréquentation des espaces repérés. Pour cela, la revue de la littérature spécialisée démontre la nécessité d'établir des cartes d'observation des lieux fréquentés par la population mère à partir du croisement de données ethnographiques (Van de Wijngaart G & al, 1998 ; Carlson & al, 1994 ; Calafat A & al, 1999). Un plan de sondage est ensuite constitué à partir de toutes les localisations géographiques qui drainent la population à étudier : une partie des localisations géographiques repérées est sélectionnée pour constituer un échantillon représentatif de l'ensemble des lieux fréquentés par la population étudiée. Une fois les lieux d'enquête identifiés, la sélection des individus à inclure dans l'étude se fait idéalement par randomisation, ce qui dans la pratique n'est pas toujours réalisé ou réalisable (Van de Wijngaart G & al, 1998 ; Calafat A & al, 1999).

Une méthode qui s'inspire de cette démarche a été mise à profit aux Etats-Unis pour constituer un échantillon représentatif des utilisateurs de crack, en partant de coefficients de fréquentation des « Crack House », « Shooting Galleries », « Dope House », scènes ouvertes de deal, lieux de rencontres identifiés, et résidences personnelles (Carlson & al, 1994). Toutefois, ce sont surtout les expériences de l'ARI d'Utrecht (Van de Wijngaart G & al, 1998) ou de l'IREFREA (Calafat A & al, 1999), qui apparaissent comme les plus intéressantes au regard des objectifs de notre étude.

L'ARI (Addiction Research Institute) d'Utrecht a mis en œuvre une étude pour estimer la nature et l'étendue de l'usage d'ecstasy et autres « dance drugs » dans les manifestations festives, ainsi que les risques associés à ces consommations. Des observations ethnographiques et des entretiens semi-directifs ont permis de dresser des cartes d'observation des « dance floors » hollandais, en s'intéressant aux manifestations festives à grande échelle et aux soirées en clubs et discothèques. Les terrains d'enquête ont alors été choisis parmi l'ensemble des événements et soirées recensés, à partir de trois critères principaux : la localisation géographique, la présence ou l'absence d'équipe de prévention, et le type de musique techno qui caractérise la manifestation.

L'IREFREA (réseau de surveillance et de recherche européen sur le mal-être juvénile) rend compte d'un travail dont l'objectif était de produire une photographie la plus exhaustive possible des liens entre vie nocturne et usage récréatif des drogues en Europe. La méthode est très proche de celle adoptée par l'équipe hollandaise, sauf que la reconstitution de la base de sondage est faite à partir d'une stratification en termes de « communautés festives », identifiées lors de la pré enquête qualitative, et définies comme « les étudiants », « les homosexuels », « les technophiles », « le monde de la nuit ». Des lieux ont alors été associés aux communautés festives ciblées sur chaque site européen. Certains d'entre eux ont ensuite été sélectionnés à partir de critères liés notamment à la dynamique festive locale de chaque communauté sur les sites investigués. Les auteurs mentionnent qu'au vu des difficultés rencontrées sur le terrain, le recueil des données peut avoir subi des variations par rapport au modèle idéal défini au départ, notamment liées aux éventuels refus des propriétaires d'établissements festifs (Calafat & al, 1999).

La méthode retenue : l'échantillonnage à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné

La méthodologie « pseudo descendante » qui vient d'être exposée a donc été retenue : elle semblait la plus adaptée au regard des réalités du terrain. La possibilité de localiser géographiquement les lieux qui constituent l'espace festif ciblé est apparue comme un élément déterminant dans le choix de cette approche méthodologique, la difficulté étant de parvenir à rassembler assez de données ethnographiques pour construire le plan de sondage.

Le choix de cette stratégie implique donc de réaliser une cartographie ethnographique sur chaque site urbain participant à l'enquête, pour prendre en compte les spécificités locales, ainsi que la diversité endogène des populations festives qui sont labellisées sous l'appellation générique d'« amateurs de musique électronique ». Elle permet en outre de mieux appréhender, par la représentation cartographique, la diversité de l'espace festif « Musiques Electroniques ».

Construction du plan de sondage

Le plan de sondage est élaboré à partir des étapes suivantes, sur chaque site urbain participant à l'investigation :

- recenser les lieux fréquentés par la population étudiée ;
- construire une représentation de l'espace festif « Musiques Electroniques » à partir de la compréhension de son organisation. Cette étape a conduit à partitionner la population étudiée en groupes d'affinité, sous populations homogènes adoptées pour stratifier l'échantillon ;
- sélectionner des lieux d'investigation à partir du recensement des lieux pour chaque groupe d'affinité ;
- estimer la taille de la population mère par groupe d'affinité ;
- déterminer les effectifs à enquêter dans chaque groupe d'affinité en fonction des objectifs de l'étude ;
- préciser, enfin, les modalités de recrutement des personnes interrogées dans chaque lieu d'investigation.

Organisation générale de l'étude

Une étude multicentrique

L'étude a été menée sur cinq sites urbains (Toulouse, Nice, Bordeaux, Metz et Rennes) afin de multiplier les applications de la méthode, mais également pour pouvoir comparer les résultats obtenus, tant en termes de cartographies de l'espace festif que de prévalences. Le choix des sites qui ont participé à l'étude s'est fait avant tout selon des critères d'opportunité. Le dispositif TREND de l'OFDT dispose de réseaux d'investigation insérés dans l'espace festif sur plusieurs sites urbains en France. Les partenaires du dispositif ont donc été sollicités, et leur capacité à mobiliser aisément des enquêteurs a été le critère d'éligibilité pour leur participation à l'étude, exceptée pour la ville de Paris, exclue d'emblée de cette première investigation, du fait du trop grand nombre de lieux investis par l'espace festif Electro.

Une étude en deux temps

Le travail de terrain (ethnographie et recueil des questionnaires), a été conduit dans un premier temps sur deux sites afin d'éprouver l'accès au terrain. Cette phase exploratoire a débuté en octobre 2003 et s'est achevée en juin 2004 sur les sites de Nice et Toulouse. Ce choix a permis de tester le recueil de données à la fois sur un site de moyenne envergure (Nice) et sur un site de grande envergure (Toulouse), deux sites dotés d'une dynamique festive différente : plutôt boîtes de nuit à Nice (ce qui n'exclut pas l'existence d'une scène alternative), et plus underground à Toulouse (qui connaît aussi une scène conventionnelle importante).

La phase exploratoire a été concluante pour deux raisons :

- des données ethnographiques suffisantes ont pu être rassemblées pour réaliser le plan de sondage ;
- la grande majorité des responsables des lieux festifs ont accepté le recueil de données.

Cette première phase a permis de proposer une cartographie innovante de l'espace festif « Musiques Electroniques » en identifiant quatre groupes d'affinité. Elle a été suivie d'une phase d'extension de l'étude pour laquelle le travail de terrain a débuté en octobre 2004 et s'est achevé en mai 2005 sur les sites de Bordeaux, Metz et Rennes. Cette sélection a permis une nouvelle fois d'investiguer des sites urbains de différentes tailles et de dynamiques festives a priori variées.

La démarche ethnographique orientée vers la constitution d'un plan de sondage

Une démarche ethnographique a été utilisée pour réaliser la cartographie de l'espace festif « Musiques Electroniques » dans chaque site urbain. Elle a permis de déterminer chaque espace à l'intérieur duquel les significations sont partagées (Hugues, 1996).

Chaque carte d'observation a été établie par le croisement des informations issues des investigations suivantes :

- relevés ethnographiques relatifs aux établissements de nuit et aux manifestations festives : observations et entretiens informels ;
- entretiens semi-directifs conduits avec des informateurs privilégiés tels que des acteurs de prévention, des habitués de l'espace festif ;
- entretiens semi-directifs menés avec des personnes clés comme les responsables d'établissements de nuit, les directeurs de programmation artistique, et les représentants de sound systems ;
- revues des sites Internet spécialisés, ainsi que des flyers d'information et d'annonce de soirées.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

En pratique, une première période du recueil ethnographique a permis, par imprégnation (Sardan, 1995), de comprendre la structuration de l'espace festif Electro sur chaque site, de comprendre sa logique d'organisation. Ces données d'observation ont été complétées par des entretiens semi-directifs avec les personnes les plus impliquées dans l'organisation des manifestations Electro. Ainsi, les informations ont aussi souvent que possible été triangulées, c'est-à-dire confirmées par plusieurs sources. Elles ont également été recueillies en mettant en œuvre des tactiques successives de placement et de déplacement dans l'espace observé : se faire voir ou, au contraire, passer inaperçu (Cefai, 2003). Une analyse qualitative comparative a été appliquée sur les données d'observation comme sur les données recueillies au cours des entretiens pour en déduire un modèle compréhensif qui conserve l'influence des contextes.

La phase exploratoire de l'étude, réalisée à Nice et à Toulouse, a permis de formaliser le déroulement de l'ethnographie dans un guide, qui a été utilisé pour la phase d'extension à Bordeaux, Metz et Rennes (conférer annexe 1). Ce travail ethnographique s'est déroulé en trois étapes dont les deux dernières seront détaillées dans les chapitres suivants :

- la première étape a consisté à recenser les établissements de nuit et les manifestations festives proposant un programme de musiques électroniques pour une période d'investigation fixée d'un mois donné ;
- la seconde étape a consisté à créer une typologie des populations festives internes à l'espace festif Electro : quatre groupes d'affinité ont été définis à partir du style de musique privilégié et des lieux festifs fréquentés ;
- la dernière étape s'est recentrée sur les lieux festifs dits « fédérateurs ». En effet, la phase exploratoire de l'enquête a montré que chaque groupe d'affinité sur un site donné dispose d'au moins un lieu, ou d'un sous groupe de lieux, fréquenté(s) par l'ensemble des membres du groupe d'affinité. L'évaluation de la fréquentation de ces lieux fédérateurs a été utilisée pour estimer la taille de chaque groupe d'affinité, et leur répartition par sexe, âge et catégorie sociale.

Élaboration des groupes d'affinité

La phase exploratoire à Nice et Toulouse

La grille de lecture de l'espace festif « Musiques Electroniques » qui a été choisie provient de la confrontation des définitions de « soi », de « nous », et d' « eux » produites par les informateurs privilégiés et les usagers de l'espace festif. Elle permet de mieux comprendre l'organisation des lieux entre eux et les caractéristiques des sous populations qu'ils drainent.

L'analyse des informations recueillies à Nice et à Toulouse a fait apparaître une logique d'organisation identique de l'espace festif Electro sur les deux sites. La population festive Electro a pu être représentée grâce à une typologie composée de

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

quatre groupes d'affinité, sous populations homogènes tant par leur vécu identitaire que dans la perception du groupe par les observateurs extérieurs.

■ Le groupe d'affinité « Alternatif » regroupe les amateurs de free parties et de rave parties³. Dans l'idéal, les sous populations qui fréquentent ces espaces auraient dû être dissociées. Cependant, au moment de l'enquête, le changement récent de cadre légal imposant la déclaration des événements festifs en préfecture a rendu les frontières entre ces deux espaces trop floues. En effet, l'annulation de nombreuses free parties conduit leurs amateurs à se rendre en rave party bien plus régulièrement qu'auparavant. Simultanément, certains sound systems habitués de l'organisation de free parties, et qui attirent une population qui leur est fidèle, organisent des manifestations après avoir requis l'autorisation nécessaire. Le caractère légal ou illégal des manifestations ne suffit plus à distinguer la population qui les fréquente en termes de styles de vie ou de genre musical.

Cependant, les free parties se déroulent encore le plus souvent sans autorisation légale, à l'extérieur dans un coin de nature, quelles que soient les conditions climatiques, ou sur des sites industriels abandonnés. Les lieux observés peuvent parfois receler de véritables dangers, mais les organisateurs se méfient le plus souvent des lieux à haut risque (près d'un précipice par exemple). Ces manifestations réunissent le plus souvent deux cents à deux mille personnes environ. L'entrée est gratuite, ou parfois sur donation, pour aider le sound system organisateur à rentrer dans ses frais. Les compositions musicales les plus appréciées lors de ces rassemblements se classent dans les tendances les plus agressives de la famille Electro, qualifiées de « techno punk » par les profanes : Hard-core, Hard-teck, Tribe. Les amateurs de free party revendiquent une image décalée et de « contre-culture ». Les travellers, qui vivent en camion et cheminent de manifestations festives en manifestations festives sur le sol européen, mènent une vie qui constitue pour nombre de participants des free parties le style de vie idéal. Une partie d'entre eux adopte d'ailleurs ce mode de vie durant les congés scolaires, universitaires, ou entre deux périodes de travail temporaire. Généralement, les vêtements portés sont amples, sombres, asexués et adaptés aux conditions extérieures.

Les rave parties rassemblent jusqu'à six mille personnes pour des soirées événementielles organisées dans de grands espaces loués pour l'occasion, voire en plein air pendant la saison estivale. L'entrée est payante et de prix variable en fonction de la programmation. Les styles de musique écoutée sont différenciés et le plus souvent, plusieurs plateaux de son et dance floors laissent le choix des genres : Trance, Jungle, Drum'n'bass, mais aussi des courants musicaux plus « durs » comme

3. Il n'y a pas eu de teknival dans la période du recueil de données sur les sites participant à l'enquête.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

le Hard-core et le Hard-teck. Les participants des rave parties revendiquent eux aussi une image 'décalée', mais teintée d'une composante plus hédoniste. Leurs vêtements sont plus près du corps, souvent plus colorés que ceux des amateurs de free parties.

■ Les membres du groupe d'affinité « Soirées Urbaines » se retrouvent généralement dans des bars musicaux, plus rarement dans des espaces loués pour des soirées rassemblant moins de mille personnes, exceptionnellement à l'extérieur, lors d'un festival Electro. Cette population serait plus insérée socialement et idéologiquement que les amateurs de soirées alternatives, notamment plus souvent étudiante. Elle apparaît cependant composée de personnes qui revendiquent aussi une image décalée et contestataire, qui s'exprime notamment par leur vêtue et leurs idées politiques quand ils en font état. Leur style vestimentaire est souvent proche de celui qui est observé en free party, soit des vêtements souvent amples et sombres, un peu moins asexués peut-être mais associés chez les filles comme chez les garçons à des chaussures de marche ou de travail. Les bars musicaux qu'ils fréquentent sont souvent situés dans les centres historiques des agglomérations. Les personnes qui constituent ce groupe d'affinité se définissent comme plus mélomanes que les autres groupes qui appartiennent à la grande famille Electro : un lieu est avant tout sélectionné pour la qualité de sa programmation musicale. Les courants musicaux auxquels ils se réfèrent sont variés et couvrent pratiquement le panel de ce qui s'écoute par ailleurs dans l'espace alternatif : Hard-core, Hard-teck, Tribe, Drum&bass, Jungle, Electro Dub (et d'autres styles encore) ...⁴.

■ Les membres du groupe d'affinité « Clubbing » se réunissent dans des boîtes de nuit dédiées à la musique électronique et étiquetées « Club Electro ». Ce groupe est essentiellement constitué d'une population hédoniste, qui consacre un budget important à ses sorties et à son habillement. Des établissements dits « Gay Friendly » font toujours partis des lieux fréquentés par ce groupe. Les musiques appréciées sont généralement la House et la Dance, courants musicaux rarement ou jamais entendus en soirées urbaines ou alternatives. Cependant, au fil de la soirée qui devient tardive, des styles plus appréciés par les esthètes du son électronique peuvent être diffusés : Trance, Jungle, Electro Dub, Drum'n'bass. Les membres de ce groupe d'affinité privilégient souvent le goût de la danse sur celui de la musique ; pour eux, la notion de « faire la fête » se nourrit des soirées mythiques d'Ibiza. Leurs vêtements coupés près du corps sont à la dernière mode, et globalement, la logique de séduc-

4. Pour l'anecdote : une jolie scène a notamment été observée dans un établissement classé dans la catégorie des lieux appréciés par les amateurs de soirées urbaines : un jeune « teuffeur », coiffé de dreadlocks, client comme un autre installé dans la salle, sortit tout à coup un violon de son étui et se mit à en jouer à la perfection et en cadence avec la musique techno endiablée que programait le Disc Jockey.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

tion préside dans leurs rapports sociaux, de façon beaucoup plus visible et explicite en tout cas que dans les deux groupes d'affinité précédents. Même si certaines personnes peuvent se sentir assez proches de l'esprit des soirées rave du milieu alternatif, la plupart des membres du groupe se définissent généralement comme une anti-thèse de l'espace alternatif version free party et musique Hard-core.

■ Les membres du groupe d'affinité « Select » se concentrent dans des boîtes de nuit dont les portes ne s'ouvrent que sur cooptation et dans des bars musicaux d'accès libre, mais où s'opère une sélection à l'entrée, du fait de l'obligation d'une tenue correcte. C'est une population qui cultive l'entre-soi, et une image chic et branchée ; elle pratique une culture de la distinction au travers de l'apparence, via l'habillement ou d'autres attributs telle la voiture. Les individus qui composent ce groupe d'affinité semblent se percevoir comme une sorte de Jet Set et leur niveau de vie apparaît clairement bien plus élevé que celui des membres des autres groupes d'affinité. Dans les établissements Electro désignés comme Select, des jeunes femmes sexy qualifiées de « reines de la nuit » déambulent souvent pour participer à la création d'une ambiance « people ». A contrario, les membres des autres groupes d'affinité considèrent les lieux de prédilection « Select » comme des lieux « bourgeois », dont ils décrivent la programmation musicale composée essentiellement de House et de Dance⁵.

La phase d'extension de l'étude et la validation du caractère opératoire de l'approche organisationnelle de l'espace festif

Le travail ethnographique qui a été réalisé lors de la phase d'extension de l'étude à Rennes, Metz et Bordeaux a confirmé l'organisation de l'espace festif Electro selon les quatre groupes d'affinité préalablement mis au jour. Des divergences sont néanmoins apparues, mais elles n'ont toutefois pas remis en cause la typologie établie à partir de l'analyse des données de la phase exploratoire.

Les principales différences, au nombre de trois, sont détaillées en annexe 2.

- La part d'établissements Gay Friendly fréquentés par le groupe d'affinité Clubbing, majoritaire à Nice et à Toulouse, s'est révélée minoritaire sur les trois autres sites.
- Le groupe d'affinité « Select » est d'abord apparu comme inexistant à Rennes. Le travail d'enquête a finalement permis de se rendre compte que ce groupe existait mais qu'il se déplaçait sur les villes de la côte, comme Dinard ou Saint Malo. C'est en fait également le cas d'une partie du groupe Select niçois, qui se déplace dans la ville de Cannes.

5. Pour l'anecdote : à trois reprises, les informateurs ont qualifiés les lieux « Select » de marmite. Une marmite est bien un objet dans lequel on fabrique de la soupe, terme utilisé par ailleurs pour qualifier une musique jugée de peu d'intérêt.

■ Une sous population particulière a été observée dans la ville de Rennes. Elle se compose de jeunes Rennais qui se retrouvent dans des lieux dédiés à la création musicale, lieux investis aussi bien pour l'organisation de répétitions que pour la production de concerts. Cependant, comme les personnes qui fréquentent ces lieux se retrouvent également dans les groupes d'affinité Alternatif et Soirées Urbaines, le projet de création d'un groupe d'affinité supplémentaire a été écarté.

Estimation numérique de la population

L'estimation numérique de la population dans les lieux fédérateurs des groupes d'affinité

Chacun des quatre groupes d'affinité investit une série d'espaces qui lui sont propres. Au fil des observations et des entretiens, une organisation interne de type hiérarchique entre ces différents lieux a pu être mise au jour. Ainsi les espaces festifs se divisent en lieux dits « fédérateurs », susceptibles d'être fréquentés par l'ensemble des membres d'un groupe d'affinité (« tout le monde y est » ou « tout le monde y va »), ainsi qu'en lieux dits « périphériques », où seule une partie du groupe seulement se rend. Les discours des usagers des lieux festifs ont été confirmés par les patrons : telle clientèle de tel lieu ne se trouvait être en fait qu'une sous partie de la clientèle d'un autre lieu considéré comme fédérateur. La fréquentation des lieux fédérateurs a donc été considérée comme une bonne estimation de la taille de chaque groupe d'affinité. Les évaluations de ces fréquentations ont été menées au cours d'entretiens auprès de personnes clés en prenant un mois donné comme période de référence, période coïncidant à celle du recensement, sur chaque site, des établissements de nuit et des manifestations événementielles proposant un programme de musiques électroniques.

Ainsi, la troisième étape du travail ethnographique, c'est-à-dire les entretiens réalisés auprès des responsables des établissements nocturnes et des organisateurs de manifestations événementielles, a été réalisée dans les lieux ou soirées identifiés comme fédérateurs. Ces entretiens ont eu pour objectif de recueillir des données chiffrées pour évaluer, soit l'ampleur de la clientèle des établissements nocturnes, soit le nombre de participants aux soirées événements.

Pour chaque lieu fédérateur, l'évaluation des fréquentations a été calculée à partir :

- de la capacité d'accueil des établissements ou des soirées ;
- du nombre de soirées dans le mois ;
- du nombre estimé de personnes qui cumulent plusieurs soirées dans le mois ;
- des variations de flux entre semaine et week-end pour les établissements de nuit.

La précision de ces évaluations reste évidemment liée à celle des éléments numériques recueillis auprès des personnes ressources. Cette précision ne peut être estimée et les chiffres obtenus expriment des ordres de grandeur.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Les espaces fédérateurs du groupe d'affinité Alternatif sont exclusivement des soirées événements de localisation transitoire. Pour les free parties comme pour les rave parties, les évaluations numériques des personnes présentent pour les soirées les plus importantes ont été prises en compte. L'évaluation de la population Alternative, qui comprend amateurs de free parties et de rave parties, a été diminuée de l'évaluation du recoupement des deux sous groupes lorsque les deux styles de soirées se sont déroulées sur un site durant la période d'investigation.

Pour les autres groupes d'affinité, lorsque plusieurs lieux fédérateurs ont été identifiés sur un site, les recoupements estimés des clientèles ont été pris en compte pour ne pas surévaluer la population totale.

Tableau 1 : Nombre de lieux fédérateurs retenus par site et par groupe d'affinité

	Alternatif	Groupes d'affinité		
		Soirées urbaines	Clubbing	Select
Nice	1 soirée	3 lieux	1 lieu	2 lieux
Toulouse	1 soirée	1 soirée	3 lieux	2 lieux
Rennes	4 soirées	1 festival	2 lieux	aucun
Metz	4 soirées	1 lieu	2 lieux	1 lieu
Bordeaux	13 soirées	1 lieu	1 lieu	3 lieux

Exemple n°1 : Estimation de la taille du groupe Clubbing à Nice

- La population de semaine est constituée d'habituez qui reviennent le week-end.
- 1000 personnes par week-end dont environ 500 qui reviennent d'un week-end sur l'autre : $1000 + 500 + 500 + 500 = 2500$.
- 1/5e n'est pas issu de Nice et sa couronne : $2500 - 500 = 2000$.
- La population Clubbing à Nice est estimée à 2000 personnes.

24 Exemple n°2 : Estimation de la taille du groupe Soirées Urbaines à Metz

- Le pub reçoit 130 personnes à chacune des 11 soirées spéciales qui se déroulent dans le mois. Les autre soirs, le pub reçoit environ 80 personnes : $(11 \text{ soirées} \times 130) + (19 \text{ soirées} \times 80) = 2950$ passages par mois (plusieurs passages peuvent être le fait d'un seul client).
- Le public messin représente 80% des passages : $2950 \times 80\% = 2360$ passages dans le mois.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

- 40 % des passages sont ceux de clients qui reviennent deux fois par semaine [8 passages] : $(2360 \times 40 \%) / 8 = 118$ personnes ; 30 % des passages sont ceux de clients qui reviennent une fois par semaine [4 passages] : $(2360 \times 30 \%) / 4 = 177$ personnes ; 15 % des passages sont ceux de clients qui reviennent une fois tous les quinze jours [2 passages] : $(2360 \times 15 \%) / 2 = 177$ personnes ; et 15 % des passages sont ceux de clients qui ne viennent qu'une fois par mois [1 passage] : $2360 \times 15 \% = 354$ personnes. La clientèle messine totale est évaluée à 826 personnes.
 - La population Soirées Urbaines à Metz est estimée à 830 personnes.
-

Exemple n°3 : Estimation de la taille du groupe Alternatif à Bordeaux

- Ont été cumulés le public des free parties et des soirées légales Trance, Dub et hardteck/hard core qui se sont déroulées durant le mois de référence.
 - 4 free parties ont attiré 300 personnes dont 90 % d'habituels : $300 + 3 \times (300 \times 10 \%) = 390$.
 - 1 soirée Trance a rassemblé 400 personnes.
 - 4 soirées Dub ont drainé 200 personnes dont environ 75 % d'habituels : $200 + 3 \times (200 \times 25 \%) = 350$.
 - 4 soirées Hardteck/Hard core ont mobilisé 500 personnes dont 80 % d'habituels : $500 + 3 \times (500 \times 20 \%) = 800$.
 - Aucune donnée recueillie n'a permis de révéler de réelle interpénétration entre ces groupes.
 - La fréquentation des soirées Alternatives est évaluée à : $390 + 400 + 350 + 800 = 1940$ personnes.
 - La population Alternative est estimée à 1950 personnes.
-

La porosité des espaces festifs : le recoupement des groupes d'affinité

Des hypothèses relatives au degré de recoupement des quatre groupes d'affinité ont été formulées, hypothèses raisonnées puisque construites à partir de l'analyse des données d'entretiens. Ces hypothèses ont conduit à réviser les estimations globales à la baisse. Lorsqu'un regroupement de deux groupes distincts est identifié, le choix a été fait de partager le nombre de personnes communes en parts égales entre chacun des deux groupes.

Les estimations effectuées sur les sites qui ont participé à l'étude montrent que Toulouse et Rennes accueillent une importante population festive Electro (entre neuf mille et dix mille personnes), alors que Nice, Bordeaux et Metz accueillent des populations de taille moyenne (entre trois mille et six mille personnes). Il faut de nouveau rappeler que les chiffres du tableau 3 sont précis car ils présentent les effectifs redressés après l'estimation des recoupements existants entre les groupes d'affinité, mais qu'ils n'expriment en réalité que des ordres de grandeur. Ainsi, il appa-

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

rait plus juste de parler d'une population de 10 000 personnes à Rennes, de 9 000 personnes à Toulouse, de 6 000 personnes à Bordeaux, de 4 000 personnes à Nice et de 3 000 personnes à Metz. Il est à noter que les données ethnographiques recueillies à Bordeaux n'ont pas permis d'évaluer les recoupements des groupes d'affinité. La taille de la population totale pour Bordeaux est donc certainement surestimée. Au vu de l'ampleur des recoupements estimés sur les autres sites, une hypothèse vraisemblable serait une surestimation approximative d'un millier de personnes.

Tableau 2 : Exemple de la porosité des groupes d'affinité à Toulouse

Groupes d'Affinité	Estimation de la taille du groupe d'affinité et des recoupements	Estimation « redressée »
Alternatif	6 000 personnes, dont 1 000 Alternatif / Urbain et 300 Alternatif / Clubbing	5 350
Urbain	2 000 personnes, dont 1 000 Alternatif / Urbain	1 500
Clubbing	2 000 personnes, dont 300 Alternatif / Clubbing et 500 Clubbing / Select	1 600
Select	1 100 personnes, dont 500 Clubbing / Select	850
Total		9 300

**Tableau 3 : Estimation de la taille des groupes d'affinité après prise en compte
des recoupements sur les cinq sites**

	Nice	Toulouse	Bordeaux	Metz	Rennes
Alternatif	300	5 350	1 950	1 300	1 750
Urbain	775	1 500	1 250	630	7 500
Clubbing	1 800	1 600	1 250	850	950
Select	1 175	850	1 750	470	ND*
Total	4 050	9 300	6 200	3 250	10 200

* Non Déterminé – les espaces festifs Select sont à l'extérieur de l'agglomération rennaise.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

L'estimation numérique des différentes sous populations met en valeur les variations d'un site à l'autre en termes de dynamique festive au sein de l'espace « Musiques Electroniques ». Ainsi, Toulouse et Rennes accueillent une population totale festive Electro considérable. De plus, les quatre groupes d'affinité se répartissent différemment d'un site urbain à l'autre :

- le groupe Soirées Urbaines représente les trois quarts de la population Electro rennaise ;
- la population Alternative est largement majoritaire à Toulouse (58 %) et Metz (40 %) ;
- pratiquement la moitié de la population appartient au groupe Clubbing à Nice (45 %) ;
- alors que les quatre groupes se répartissent de façon plutôt homogène sur Bordeaux : 30 % Alternatif et Select, 20 % Soirées Urbaines et Clubbing.

Afin d'évaluer localement la part de la population festive « Musiques Electroniques » en population générale, les estimations de la population totale étudiée ont été rapportées aux données du recensement de 1999 sur les zones urbaines participantes : ainsi entre 2 et 4 % des 20-29 ans participeraient à la dynamique festive Electro sur tous les sites, excepté à Rennes où la proportion atteindrait 8 % (conférer annexe 3).

Le plan de sondage stratifié par groupe d'affinité

Le plan de sondage a été constitué sous les contraintes d'une exigence d'exploitation des données au niveau local et d'un budget permettant la réalisation de l'ordre d'un millier de questionnaires. La taille de l'échantillon a donc été fixée à 300 questionnaires par site, soit une stratification par site urbain avec un taux de sondage variable.

- Sur chaque site, le plan de sondage a ensuite été raisonné de la façon suivante :
- alors que la méthodologie initiale prévoit la sélection d'un échantillon représentatif des localisations géographiques fréquentées par la population étudiée, la mise en évidence des lieux fédérateurs et de leur faible nombre a fait pencher pour l'exhaustivité : tous les lieux fédérateurs ont donc été investigués ;
 - une stratification par groupe d'affinité avec allocations proportionnelles a été appliquée, c'est à dire que l'importance relative de chaque groupe est respectée dans l'échantillon.

Le plan de sondage a dû être recalculé à Nice, suite au refus de participation à l'étude d'un lieu Select ; trois cent soixante quinze personnes au lieu de mille cent soixante quinze ont finalement été prises en compte dans l'estimation de la taille du groupe.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Tableau 4 : Plan de sondage ethnographiquement raisonné

	Alternatif		Urbain		Clubbing		Select		Total	
	<i>Nh*</i>	<i>nh**</i>	<i>Nh</i>	<i>nh</i>	<i>Nh</i>	<i>nh</i>	<i>Nh</i>	<i>nh</i>	<i>Nh</i>	<i>nh</i>
Nice	300	28	775	71	1 800	166	375	35	3 250	300
Toulouse	5 350	173	1 500	48	1 600	52	850	27	9 300	300
Bordeaux	1 950	95	1 250	60	1 250	60	1 750	85	4 950	300
Metz	1 300	120	630	58	850	79	470	43	3 250	300
Rennes	1 750	52	7 500	220	950	28	0	0	10 200	300
Total	10 650	468	11 655	457	6 450	385	3 445	190	30 950	1 500

* Nh = taille de la population par groupe d'affinité

**nh = effectifs de l'échantillon par groupe d'affinité

Mise en œuvre du plan de sondage

La sélection des individus par le hasard ou la tentative de randomisation

Les questionnaires ont été administrés sur chaque site dans l'ensemble des lieux fédérateurs, le plus souvent le week-end, et parfois en semaine en fonction de la dynamique de répartition hebdomadaire des fréquentations.

Pour procéder à une sélection randomisée des répondants dans les espaces festifs, les enquêteurs se sont placés dans un espace considéré comme étant fréquenté de la façon la plus liée au hasard possible concrètement : le plus souvent, il s'agissait de l'entrée des toilettes⁶ ou d'un couloir entre deux salles. Parfois, la sélection des individus s'est effectuée à l'entrée des établissements, mais cette option a été rarement utilisée pour des raisons pratiques : le plus souvent, le flux des arrivées n'est pas continu, mais plutôt alimenté par des arrivées massives suivies de phases de creux, et les effectifs des équipes d'enquêteurs se sont avérés trop faibles pour être efficace en cas d'affluence. Dans tous les cas, le choix du lieu de passation des questionnaires a dû privilégier des endroits qui ne présentaient pas de critères évidents de sélection de la population. De plus, ce choix devait prendre d'autres aspects en compte : le lieu de passation devait être suffisamment spacieux, et ne pas être trop bruyant. Une fois placés, les enquêteurs interpellaient toutes les personnes qui passaient devant elles dès qu'ils étaient libres. Le plus souvent, deux ou trois enquêteurs étaient postés au même endroit.

6. L'option de l'entrée des toilettes a été débattue, parce que leur usage n'est pas strictement lié au hasard : elles peuvent être plus fréquentées par les femmes, les buveurs d'alcool, les usagers de cocaïne, etc. Mais dans certains lieux, l'entrée des toilettes a été considérée comme étant l'endroit qui présentait le flux continu le plus aléatoire, contrairement par exemple à l'accès à la piste de danse, ou au bar.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Lorsque la configuration des lieux ne permettait pas de déterminer un espace où poster les enquêteurs, comme cela a notamment été le cas pour certains bars musicaux et certaines manifestations festives se déroulant à l'extérieur, les enquêteurs avaient pour consigne de diversifier leur recrutement en déambulant dans le lieu ; ils devaient, par exemple, ne pas interpellier uniquement les personnes seules supposées plus enclines à accorder du temps pour l'entretien, et recruter autant en salle que devant le comptoir dans le cas des bars.

L'adhésion plus ou moins forte des responsables des lieux festifs à l'enquête a également joué un rôle dans la possibilité laissée aux enquêteurs d'occuper les emplacements les plus adéquats. Lors de la phase exploratoire, deux options de prise de contact avec ces personnes clés ont été testées.

■ À Nice, les données ethnographiques ont été recueillies en rendant l'étude visible dès le début de l'investigation auprès des responsables des lieux festifs, tout en utilisant les contacts pris pour rassembler les données nécessaires à la construction du plan de sondage. Cette démarche a ralenti la phase ethnographique, mais la présentation de l'étude aux responsables des lieux festifs dès le commencement du travail et leur prise de conscience de l'importance de leur implication pour sa réalisation a considérablement facilité la phase de recueil des questionnaires. Les enquêteurs ont pu être facilement introduits dans les lieux.

■ À Toulouse, les données ethnographiques nécessaires ont au contraire été rassemblées à partir d'observation déjà accomplies, et d'entretiens avec des usagers de l'espace festif ainsi que des intervenants des dispositifs de prévention. L'étude a été présentée aux responsables des lieux festifs au moment de la demande de réalisation de l'investigation par questionnaire, et elle a été moins aisément acceptée car ces personnes ont eu le sentiment d'avoir subi une observation préalable sans avoir donné leur consentement.

L'équipe de recherche a donc évidemment opté pour la première technique pour réaliser l'ethnographie lors de la phase d'extension de l'étude à Bordeaux, Metz et Rennes.

Les écarts entre le plan de sondage et les données recueillies

Les questionnaires recueillis dans la ville de Rennes se répartissent entre les groupes d'affinité avec des écarts au plan de sondage initial assez importants. La saturation des lieux d'enquête Soirées Urbaines et un défaut de coordination sont à l'origine de ces déviations au protocole.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Tableau 5 : Echantillon attendu et observé

	Alternatif		Urbain		Clubbing		Select		Total	
	<i>attendu</i>	<i>observé</i>	<i>attendu</i>	<i>observé</i>	<i>attendu</i>	<i>observé</i>	<i>attendu</i>	<i>observé</i>	<i>attendu</i>	<i>observé</i>
Nice	28	30	71	71	166	164	35	35	300	300
Toulouse	173	169	48	48	52	52	27	27	300	296
Bordeaux	95	95	60	60	60	60	85	85	300	300
Metz	120	113	58	76	79	66	43	45	300	300
Rennes	52	69	220	143	28	88	0	0	300	300
Total	468	476	457	398	385	430	190	192	1500	1496

Données renseignées par le questionnaire et analyse des données quantitatives

Données renseignées

Bien que l'auto questionnaire soit généralement privilégié dans les enquêtes qui renseignent les consommations de substances psychoactives dans le souci de favoriser la crédibilité des pratiques renseignées, le questionnaire en face-à-face a été choisi, car il est apparu plus adapté au recueil de données dans l'espace festif :

- le contexte festif favorise le désir d'interactivité,
- la peur du jugement est moins importante que dans un contexte institutionnel qui incite à la sous déclaration des pratiques, comme un centre de soins ou le milieu scolaire,
- l'enquêteur peut assurer un contrôle de cohérence.

Le questionnaire est présenté en annexe (conférer annexe 4). Les données renseignées abordent les thèmes suivants :

- les pratiques festives : la nature et la fréquence des sorties, ainsi que les motivations explicites qui justifient de sortir le soir ;
- les usages du tabac, de l'alcool et des drogues illicites : l'âge aux premières prises, les fréquences d'usage au cours des trente derniers jours et les voies d'administration. Le polyusage au cours du dernier mois (trois produits au moins au cours d'une même soirée en comptant l'alcool et sans compter le tabac). La proximité avec les drogues illicites en ce qui concerne les abstinents (est-ce qu'on vous a déjà proposé cette substance que vous n'avez jamais consommé ?) ;
- les pratiques à risque d'infection liées au partage du matériel utilisé pour consommer des substances psychoactives (partage des seringues et du matériel d'injection ; partage des pailles à sniffer) ;
- le dépistage des maladies infectieuses ;
- la conduite automobile sous l'emprise de substance psychoactive au cours des trente derniers jours ;
- les caractéristiques démographiques et sociales.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Dans le questionnaire utilisé lors de la phase d'extension de l'étude (Rennes, Bordeaux, Metz ; $n = 900$), des variables supplémentaires ont été renseignées :

- les opinions sur la dangerosité des substances psychoactives, en utilisant des variables inspirées de l'étude EROPP (Beck, Legleye & Peretti-Watel, 2003) ;
- les effets négatifs de l'ecstasy ;
- le soutien social (au cours de la dernière année, avez-vous eu besoin de soutien ou d'un conseil lié directement ou indirectement à l'usage de drogue ? Si vous aviez besoin de soutien ou d'un conseil de ce type, sauriez-vous à qui vous adresser en dehors de vos amis ?).

Analyse des données quantitatives

Les statistiques effectuées sur les données quantitatives ont été réalisées avec le logiciel Sphinx Millennium. Pour les analyses univariées, les associations sont considérées comme étant statistiquement significatives au seuil de $p = 0.05$. Des analyses statistiques multivariées complémentaires (régressions logistiques) ont été réalisées à l'aide du logiciel SAS V8.

En ce qui concerne ces analyses multivariées, les variables de stratification (les groupes d'affinité recensés dans l'espace festif Electro, ainsi que les sites urbains qui ont participé à l'étude), ainsi que les variables socio démographiques (sexe, âge et activité au cours des six derniers mois⁷) ont été imposées aux modèles, quel que soit le seuil de significativité. Pour les autres variables, dans le souci d'éviter la surparamétrisation, seules celles significatives au seuil de 10 % ($p = 0.10$) à l'issue des analyses comparatives bivariées ont été entrées dans les modèles. Les variables pour lesquelles le nombre de données manquantes était supérieur à 5 % n'ont pas été retenues, sauf une fois exceptionnellement : cela est précisé dans le texte de commentaire du modèle, et dans ce cas les non réponses ont été codées pour éviter de supprimer trop de personnes dans le modèle final.

La sélection des variables a utilisé la procédure pas à pas descendante. Le modèle retenu est celui au dernier pas. Les résultats sont exprimés sous forme d'odds ratio avec leur intervalle de confiance à 95 %. Tous les tests sont bilatéraux et le seuil de significativité retenu est de 5 %.

Pour disposer d'une base de données exploitables sur chaque site, un objectif de trois cents questionnaires par site était fixé, quelque soit l'estimation numérique de la population sur le site : de ce fait, l'exposé des statistiques propose une estimation des pourcentages pondérés par le poids des sites (c'est-à-dire rapporté à

7. On entend par « activité » le fait d'avoir une activité professionnelle stable au cours des six derniers mois, ou d'avoir une activité professionnelle par intermittence, ou d'être inactif, ou d'être étudiant. Les étudiants qui travaillent ont été considérés a priori comme étudiants seulement.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

l'ampleur de la population festive dans chaque ville). Pour améliorer cette estimation, les variations entre le plan de sondage et le recueil des données à Rennes ont également été prises en compte. Cette pondération implique bien entendu de poser l'hypothèse que les questionnaires qui auraient été recueillis auraient été identiques à ceux dont nous disposons si le plan de sondage rennais avait été complètement respecté, et si un plan de sondage inter sites avait été réalisé.

L'estimation pondérée est donc calculée de la manière suivante pour chaque variable.

- Première étape : le pourcentage est redressé dans le sous groupe rennais en fonction du poids respectif attribué à chaque espace. Un facteur 0,8 est associé aux effectifs du groupe rennais Alternatif ; un facteur 1,5 est associé aux effectifs du groupe rennais Urbain ; un facteur 0,3 est associé aux effectifs du groupe rennais Clubbing.
- Seconde étape : le pourcentage est ensuite redressé en fonction du poids des sites [tableau 3]. Un facteur 3 est associé aux effectifs de Rennes et de Toulouse, un facteur 2 est associé aux effectifs de Bordeaux, un facteur 1 est associé aux effectifs de Metz et de Nice.

Discussion méthodologique

La critique de la méthode utilisée aborde son caractère opératoire, ainsi que la portée scientifique des résultats obtenus grâce à cette méthode. Malgré les difficultés exposées, ce premier exercice permet de valider le caractère opératoire et l'intérêt scientifique de la méthode. Il donne aussi les éléments nécessaires pour la reproduire tout en l'améliorant.

Validation du caractère opératoire de la méthode

À l'issue de notre étude, deux points importants méritent d'être soulignés pour favoriser le meilleur déroulement possible d'une étude ce type : les difficultés liées aux types de contact entretenus avec les responsables des lieux festifs, et les difficultés liées à l'exercice de la randomisation.

Les relations avec les responsables des lieux festifs

La gestion des relations avec les responsables des lieux festifs constitue un point crucial pour le bon déroulement de l'enquête. Les recommandations et bonnes pratiques pour la réalisation d'entretiens en face à face sont de mises. Plus particulièrement, pour enquêter dans le monde de la nuit, l'aspect et le langage doivent faire l'objet d'une attention particulière en ne s'écartant pas excessivement des normes du lieu investigué. Une fois la relation bien engagée, la plus ou moins grande finesse des données ethnographiques recueillies dépend aussi de la capacité des responsables des lieux festifs à bien connaître leur clientèle.

Concernant l'implication des responsables des lieux festifs et leur motivation à participer à l'étude, l'enquête de terrain a été confrontée à des réactions types.

Le milieu Alternatif s'est révélé facilement mobilisable, parce que les personnes rencontrées ont l'habitude des pratiques de consommation de substances psychoactives qui se rendent visibles aux yeux d'autrui, mais aussi parce que les dispositifs de réduction des risques y ont développé des actions de prévention et d'information, ce qui favorise l'acceptation d'un discours explicite, y compris avec un tiers. Le même état d'esprit a pu être constaté dans la plus grande partie du milieu des

Soirées Urbaines, qui se sent proche du milieu alternatif en termes de mode de vie. Le milieu Clubbing a aussi été facile à investiguer, ce qui montre l'impact important de l'étiquette Gay Friendly qui est attachée à une partie de ces établissements, sensibilisée à l'intérêt de la réduction des pratiques à risques par le biais de la prévention des contaminations par le VIH. Pour d'autres responsables, la relation commerciale prime et crée des obstacles à l'étude : peur que l'établissement soit stigmatisé comme un lieu dans lequel sont conduites « des enquêtes sur la drogue », ou peur que la vue des enquêteurs armés de leurs questionnaires ne fasse fuir le client. Ces arguments ont pu conduire au refus de la phase de recueil des questionnaires (c'est le cas d'un lieu dit Select à Nice), ou être mis en avant une fois le recueil de données débuté, pour justifier d'un sentiment de saturation. Ce dernier point montre clairement l'intérêt de mobiliser une équipe importante pour limiter la durée du recueil de données.

Les difficultés de sélection des individus par le hasard

L'exercice d'une randomisation ne peut en théorie s'effectuer efficacement qu'à l'entrée des espaces festifs, seul lieu de passage obligatoire de l'ensemble des individus.

Concrètement, le placement systématique des enquêteurs à l'entrée des lieux n'a pas été réalisable pour deux raisons :

- une véritable randomisation implique non seulement de se poster dans un lieu de passage de l'ensemble de la population mais aussi de sélectionner les individus selon un critère aléatoire, par exemple toutes les personnes qui correspondent à une x-ième entrée. L'équipe d'enquêteurs mobilisée doit être suffisamment importante pour pouvoir interroger toutes les personnes répondant au critère choisi. Dans notre cas, toutes les personnes qui passaient au point d'enquête étaient sollicitées pour répondre mais seulement lorsqu'un enquêteur était libre. De plus, le lieu sélectionné pour positionner les enquêteurs n'assurait pas un passage obligatoire et unique de l'ensemble des individus ;
- par ailleurs, la question du mode de randomisation est restée posée dans les manifestations festives alternatives non payantes où aucun point de sélection aléatoire n'a pu être déterminé : une free party qui se déroule en extérieur est généralement accessible sur tout le périmètre qui circonscrit la fête, plutôt que par un ou plusieurs points d'entrée.

À l'examen de ces difficultés de mise en œuvre d'une méthode de sélection par le hasard, la question pourrait être posée d'une sélection des individus selon la méthode des quotas. Les critères appropriés pourraient être le sexe et l'âge, variables très liées à l'usage des substances psychoactives et relativement faciles à obtenir. Or, durant notre phase de recueil ethnographique, les responsables des lieux festifs parvenaient le plus souvent facilement à estimer la répartition par sexe et par âge de leur clientèle, et leurs estimations ont ensuite été confirmées par les résultats des données quantitatives.

Portée scientifique des résultats

Outre les résultats produits présentés en deuxième partie, ce travail permet deux avancées majeures du point de vue méthodologique.

La représentation structurée d'une population initialement floue

La principale valeur ajoutée liée à cette méthode est l'élaboration d'une cartographie de la population du milieu festif Electro. Cette méthode a permis, à partir d'une situation d'enquête en population non répertoriée, mal délimitée et opaque, de mettre en exergue une organisation de l'espace investigué. Cet apport méthodologique est d'autant plus intéressant que la typologie par groupes d'affinité de la population fréquentant l'espace festif « Musiques Electroniques » s'est avérée robuste : déduite du recueil de données sur deux sites initiaux, elle a ensuite été observée sur les autres sites de l'étude en dépit de variations locales de la dynamique festive.

Le choix du territoire géographique de l'espace festif investigué pourrait être discuté. Seul les espaces festifs situés sur le site ont été inventoriés. Ainsi, les populations résidentes de cette zone mais se déplaçant vers des espaces festifs d'autres villes n'ont pas été incluses dans l'étude. À Nice, une partie de la population Select se déplace dans la ville de Cannes pour faire la fête. Le même phénomène est observé à Rennes où la population Select se déplace dans d'autres villes : Dinard, Saint Malo, et même Paris.

L'élaboration d'une méthode innovante et reproductible

Ce plan de sondage ethnographiquement raisonné permet de tendre vers la construction d'un échantillon représentatif, c'est-à-dire de justifier l'extrapolation des résultats de l'enquête à l'ensemble de la population festive « Musiques Electroniques ». Par rapport aux études de grande ampleur déjà conduite dans l'espace festif au niveau européen (Calafat & al, 1999 ; Tossman, Boldt & Tensil, 2001), cette méthodologie novatrice, bien qu'elle nécessite d'être perfectionnée, permet de progresser vers une meilleure représentativité.

De plus, cette méthode basée sur une conception théorique, décrite et expérimentée, constitue aujourd'hui un outil de suivi des pratiques d'usages de substances psychoactives en milieu festif Electro. La structuration de la population en groupes d'affinité, mais surtout l'identification des lieux fédérateurs rassemblant l'ensemble d'un groupe simplifie considérablement le recueil des données. Enfin, cette méthode s'est avérée reproductible dans le temps et dans l'espace puisqu'elle a été mise en œuvre sur plusieurs sites et à deux périodes différentes.

Les limites de la méthode

Le fait de bâtir un plan de sondage ethnographiquement raisonné, c'est-à-dire basé sur des estimations obtenues au cours d'entretiens, ne peut que livrer des résultats approximatifs, des ordres de grandeur.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

D'autre part, le non respect d'une stricte procédure de randomisation implique des biais de sélection de l'échantillon qui ne sont pas mesurables. Le respect des règles qui ont été décrites permet d'espérer que ces biais sont réduits, mais il ne suffit pas à l'affirmer.

De plus, au-delà de la fiabilité de la méthode sur le plan théorique, sa réalisation présente des complications d'ordre pratique comme les difficultés à recueillir suffisamment d'informations pertinentes et complètes provenant de sources différentes au cours de la phase ethnographique, les obstacles pour obtenir les autorisations d'investigation sur les lieux identifiés comme fédérateurs ou la complexité de sélectionner des individus selon une procédure acceptable sur les lieux ouverts.

Enfin, le caractère instantané de la cartographie, qui projette la situation de l'espace festif étudié un mois donné peut limiter l'appréhension globale de la population sur un site. En effet, certaines personnes ne participent à la vie festive en général et Electro en particulier, que quelques fois dans l'année, ou sur un intervalle de temps déterminé (vacances scolaires, période estivale). De plus, l'influence du contexte politique induit des variations du nombre de manifestations événementielles organisées au cours du temps. C'est l'exemple de Rennes et de Nice, villes dans lesquelles la population Alternative s'est réduite au noyau dur des amateurs de free parties, du fait de l'impossibilité d'organiser ou de l'annulation des manifestations légales de type rave durant la période de l'enquête. Cependant, la population qui participait aux rave parties n'a pas pour autant été entièrement exclue de l'étude : la perméabilité des espaces festifs l'a conduit à se rabattre essentiellement sur les soirées urbaines, en plus petit nombre en free parties et en club. Ainsi elle a donc été évaluée lors du relevé des recoupements entre groupe, bien qu'il reste probable qu'une partie de cette population soit restée invisible. L'estimation de la population festive Electro serait donc sujette à des variations saisonnières dont l'étude n'a pas rendu compte.

Récapitulatif

L'objectif principal de cette étude est de fournir les premières estimations de prévalence sur les pratiques d'usage de substances psychoactives des personnes qui fréquentent l'espace festif « Musiques Electroniques ». Cet espace festif comprend les établissements de nuit (boîtes de nuit, clubs, bars musicaux), et l'espace festif Electro dit alternatif (rave party, free party).

La mise en œuvre de l'étude a également une portée méthodologique : le but était d'expérimenter une méthode novatrice permettant de constituer un échantillon représentatif de l'ensemble des personnes qui fréquentent l'espace festif ciblé, population qui, en l'absence de base de sondage, se définit comme une population cachée.

La méthode retenue est celle d'un échantillonnage à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné. La possibilité de localiser géographiquement les lieux qui constituent l'espace festif ciblé est apparue comme un élément déterminant dans le choix de cette approche méthodologique. Le choix de cette stratégie a impliqué de réaliser une cartographie ethnographique sur chaque site urbain participant à l'enquête pour prendre en compte les spécificités locales ainsi que la diversité endogène des populations festives rattachées au courant Electro.

L'étude est multicentrique. Elle s'est déroulée à Toulouse, Nice, Bordeaux, Metz et Rennes. Elle a été réalisée en deux temps. En 2003-2004, l'étude a été mise en œuvre à Toulouse et Nice pour éprouver l'accès au terrain. Elle a ensuite été conduite en 2004-2005 sur les trois autres sites.

Une démarche ethnographique a été utilisée pour réaliser la cartographie de l'espace festif Electro. Elle se rapporte à un mois donné. Les données d'observation ont été complétées par des entretiens semi directifs avec les personnes impliquées dans l'organisation des manifestations et des soirées.

Le classement et l'analyse des données recueillies a permis l'élaboration d'une typologie constituée de quatre groupes d'affinité internes à la population festive ciblée : le groupe « Alternatif », le groupe « Soirées Urbaines », le groupe « Clubbing » et le groupe « Select ». Ces groupes d'affinité se distinguent essentiellement à partir du type de musiques privilégiées et des lieux fréquentés.

L'enquête s'est ensuite recentrée sur les lieux dits fédérateurs. En effet, l'enquête montre que chaque groupe d'affinité sur un site donné dispose d'un lieu fédérateur,

ou d'un groupe de lieux fédérateurs, c'est-à-dire fréquenté(s) par l'ensemble des membres d'un groupe. L'évaluation de la fréquentation de ces lieux fédérateurs a été utilisée pour estimer la taille de chaque groupe d'affinité. La précision de ces évaluations reste évidemment soumise à celle des éléments numériques recueillis auprès des personnes ressources, et elles n'expriment de ce fait que des ordres de grandeur. La porosité entre les groupes d'affinité a aussi été prise en compte pour réviser les estimations globales à la baisse. Les estimations effectuées sur les sites montrent que Toulouse et Rennes accueillent une importante population festive Electro (entre neuf et dix mille personnes), alors que Nice, Bordeaux et Metz accueillent des populations de taille moyenne (entre trois et six mille personnes).

Sur chaque site, le plan de sondage qui a été réalisé a été stratifié par groupe d'affinité. La taille de l'échantillon a été fixée à trois cents questionnaires par site, soit une stratification par site urbain avec un taux de sondage variable.

Les questionnaires ont été administrés sur chaque site dans l'ensemble des lieux fédérateurs, le plus souvent le week-end, et parfois en semaine en fonction de la dynamique de répartition hebdomadaire des fréquentations. Pour procéder à une sélection randomisée des répondants dans les espaces festifs, les enquêteurs se sont placés dans un espace considéré comme étant fréquenté de la façon la plus liée au hasard possible.

Mille quatre cent quatre vingt seize questionnaires ont été recueillis sur les cinq sites. Les statistiques effectuées sur les données quantitatives ont été réalisées avec le logiciel Sphinx Millenium. Pour les analyses univariées, les associations sont considérées comme étant statistiquement significatives au seuil de $p = 0.05$. Des analyses statistiques multivariées complémentaires (régressions logistiques) ont été réalisées à l'aide du logiciel SAS V8. La présentation des résultats de l'enquête propose aussi une estimation des résultats pondérés par le poids des sites (c'est-à-dire rapportés à l'ampleur de la population festive dans chaque ville).

Le travail qui a été réalisé valide le caractère opératoire de la méthode, ainsi que son intérêt scientifique. Il met aussi en valeur les éléments nécessaires à son amélioration. Deux points méritent une attention particulière dans un exercice de ce type : les difficultés liées aux relations inégales entretenues avec les responsables des lieux festifs (généralement très impliqués, ou au contraire sur la réserve), et les difficultés concrètes liées à l'exercice de la randomisation. L'étude a cependant permis de construire une représentation structurée d'une population initialement floue, et a montré le caractère reproductible de l'enquête (une seconde phase a succédé à une première période durant laquelle l'accès au terrain a été éprouvé). Néanmoins, les limites de la méthode employée doivent être soulignées : les résultats obtenus à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné ne constituent que des ordres de grandeur ; le non respect d'une stricte procédure de sélection aléatoire des répondants implique des biais non mesurables ; et enfin, la représentation cartographique de l'espace festif est conditionnée à son mois de référence.

Résultats de l'enquête

**Caractéristiques générales de la population
festive Electro**

Consommation des substances psychoactives

Conduites à risques

Caractéristiques sociales et pratiques festives des personnes qui fréquentent l'espace festif « Musiques Electroniques »

Avant d'aborder le thème central de l'étude qui concerne la prévalence des usages de substances psychoactives et les caractéristiques de ces usages, la description des données quantitatives livre les éléments nécessaires pour mieux cerner la population festive Electro, en examinant ses caractéristiques sociales et ses pratiques festives. Les données relatives à l'ensemble de l'échantillon précèdent un exposé qui les distinguent selon l'espace festif dans lequel les personnes ont été interrogées : l'espace Alternatif (Rave party, Free party), l'espace Urbain (Soirées urbaines, essentiellement en bars musicaux), l'espace Clubbing (boîtes de nuit Electro, dont une partie revendique l'appellation Gay Friendly), et l'espace Select (essentiellement des boîtes de nuit et des pubs dont l'entrée est réservée à des personnes co-optées, ou bien dans lesquels les entrées sont filtrées – vêtue ou prix d'entrée-).

Caractéristiques démographiques et sociales

Dans l'ensemble de la population

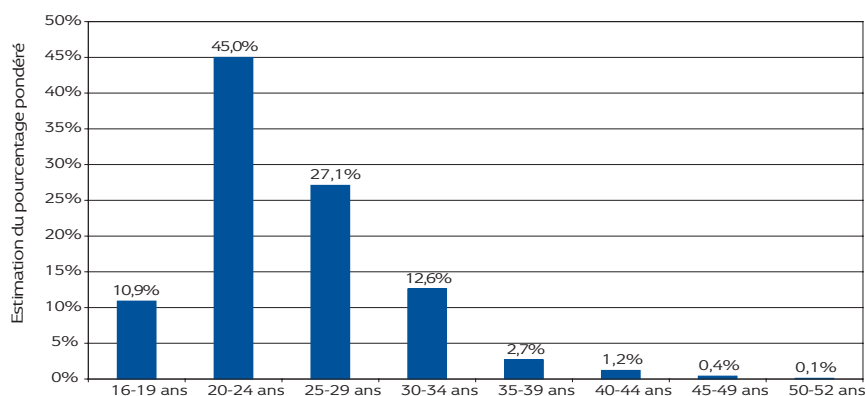
La population festive est composée de deux tiers d'hommes et d'un tiers de femmes. Les plus nombreux sont célibataires et n'ont pas d'enfant. Ils sont âgés de vingt quatre ans en moyenne, la tranche d'âge des 20-24 ans étant la plus représentée, mais la pyramide des âges s'étend de seize à cinquante deux ans [Graphique 1].

Les plus nombreux vivent dans leur logement personnel, mais une personne sur quatre vit encore sous le toit de ses parents. Une minorité par contre connaît des conditions de vie précaires : ils peuvent être hébergés chez des amis, par une institution, ou bien vivre dans un camion, dans un squat, voire être sans domicile [tableau 6].

Les trois quarts ont obtenu un baccalauréat et près d'un quart de l'ensemble détient en plus un diplôme de l'enseignement supérieur. Environ une personne sur cinq possède un diplôme professionnel de type CAP ou BEP [tableau 7].

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Graphique 1 : Répartition par tranche d'âge des usagers rencontrés dans l'espace festif « Electro » (N = 1496)



Données en annexe 5

Age moyen : 24,9 – Minimum : 16 – Maximum : 52 – Ecart-type : 5,3 - Estimation de l'âge moyen pondéré : 24,8 ans

Tableau 6 : Les caractéristiques sociales des personnes qui fréquentent l'espace festif « Electro » (N = 1496)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Hommes	958	64,0	65,5
Célibataires (n = 1493)	1 158	77,6	77,3
Enfant(s) à charge (n = 1403)	123	8,8	8,4
Etudes supérieures après le baccalauréat (n = 1486)	797	53,6	52,4
Logement personnel (n = 1491)	801	53,7	53,3
Logement chez les parents, la famille (n = 1491)	364	24,4	22,1
Logement en colocation (n = 1491)	229	15,4	16,3
Logement précaire – chez des amis, ET squat, sdf, camion, institution - (n = 1491)	97	6,5	8,3
Ressources mensuelles inférieures à 1000	858	57,6	62,8
Activité rémunérée continue au cours des 6 derniers mois (n = 1490)	673	45,2	41,1
Etudiants au cours des 6 derniers mois (n = 1490)*	246	16,5	16,5
Aucune couverture sociale (n= 1492)	13	0,9	1,2

* Les étudiants qui ont une activité rémunérée ont été classés comme étudiants seulement.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Bien que nous imaginions au préalable rencontrer une population fortement estudiantine, seule une personne sur six fait des études au moment de l'enquête (16,5 % ; 246/1490) ; mais près de la moitié des personnes interrogées a exercé une activité professionnelle stable au cours des six derniers mois avant l'enquête (45,2 % ; 673/1490) [Tableau 6]. Une sur trois déclare une activité professionnelle intermittente (30,1 % ; 449/1490) et un peu moins d'une personne sur dix ne déclare aucune activité au cours de cette période (8,2 % ; 122/1490).

La population étudiée est donc essentiellement constituée de jeunes célibataires, qui n'ont pas de ressources importantes, mais parmi lesquels les personnes en situation de précarité sont minoritaires.

Tableau 7 : Détail du niveau d'études des personnes qui fréquentent l'espace festif « Electro » (N = 1486)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Collège	40	2,7	2,6
Secondaire	93	6,2	7,2
Diplôme professionnel – CAP, BEP -	258	17,4	16,2
Baccalauréat	298	20,0	21,6
Etudes supérieures sans diplôme *	447	30,1	30,8
Diplômes d'études supérieures *	350	23,6	21,6

* Les études peuvent être en cours.

Dans les groupes d'affinité

L'examen des caractéristiques sociales par groupe d'affinité montre une gradation entre les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif d'une part, et les personnes rencontrées dans l'espace Clubbing et Select d'autre part, celles qui ont été rencontrées dans les Soirées Urbaines occupant une position intermédiaire entre ces deux pôles.

Dans l'espace Alternatif, les personnes sont plus jeunes, ont moins souvent un enfant à charge, et ont moins de ressources. Elles ont moins souvent fait d'études supérieures, et ont moins souvent une activité professionnelle stable au cours des six mois avant l'enquête. En effet, 49 % des inactifs de l'échantillon ont été rencontrés dans l'espace Alternatif, de même que 39 % de ceux qui ont une activité rémunérée intermittente. En ce qui concerne le logement, 38 % des personnes qui vivent

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

chez leurs parents ont également été rencontrées dans l'espace Alternatif, de même que 50 % de celles qui connaissent des conditions de vie précaires (hébergement chez des amis, en institution, en camion, en squat, dans la rue).

Les étudiants au jour de l'enquête sont quant à eux davantage représentés dans le groupe rencontré en Soirées Urbaines, et a contrario sont peu présents dans l'espace Clubbing, ce qui s'explique en partie par l'effet de l'âge mais pas seulement puisqu'on les trouve quasiment autant représentés dans l'espace Select et dans l'espace Alternatif, à mi distance entre l'espace Clubbing et l'espace Urbain [tableau 8].

Tableau 8 : Les caractéristiques sociales dans les groupes d'affinité

	Alternatif (N=476)	Urbain (N=398)	Clubbing (N=430)	Select (N=192)	
	%	%	%	%	P
Hommes	66,0	65,6	61,4	62,0	NS
Age moyen *	23,1	24,5	26,4	26,7	< 0.05
Célibataires (n = 1493)	78,9	77,1	74,4	82,3	NS
Enfant (s) à charge (n = 1403)	6,1	8,0	11,2	11,1	0.0389
Etudes supérieures après le baccalauréat (n = 1486)	32,6	62,2	60,0	72,9	0.0001
Logement personnel (n = 1491)	41,4	55,0	63,3	59,9	0.0001
Activité rémunérée continue au cours des six derniers mois (n = 1490)	33,3	38,5	58,7	57,8	0.0001
Etudiants au cours des six derniers mois (n = 1490)	17,5	21,0	11,4	16,1	0.0001
Aucune couverture sociale (n = 1491)	1,5	1,3	0,0	0,5	NS

* Différence des moyennes significative au seuil de 95% (test de Student)

L'examen des caractéristiques sociales des personnes rencontrées permet de tracer un portrait de l'espace festif Electro qui met en avant les spécificités de l'espace Alternatif d'une part (où la population est plus jeune, plus précaire) au regard de l'espace Clubbing et de l'espace Select (où la population est plus âgée, plus stable). L'espace Urbain occupe donc une position intermédiaire entre ces deux pôles, ce qui est une situation que nous allons retrouver dans les chapitres suivants à l'occasion de l'examen de l'expérimentation et de l'usage des substances psychoactives dans chaque groupe d'affinité.

Pratiques festives

L'examen des pratiques festives a porté sur les types de sorties festives, sur la fréquence des sorties, sur les heures de fin de sortie (à quelle heure êtes vous rentrés ?), et d'autre part sur les principales motivations des participants pour sortir le soir.

Les sorties festives au cours de la vie

Comme nous le verrons par la suite, la fréquentation des rave parties, des free parties et des teknivals peut être liée à l'expérimentation des substances psychoactives et à certaines conduites d'usage. Le questionnaire renseignait la fréquentation de ces manifestations festives vouées aux musiques électroniques, mais également celle des festivals et des concerts, qui concernent tous types de musique.

Dans l'ensemble de la population

Sans surprise pour une population dont le critère de sélection est de fréquenter l'espace festif Electro, les manifestations festives de type rave parties ou free parties sont bien connues des répondants : les trois quarts s'y sont déjà rendus. La fréquentation des teknivals est à peine moins importante, puisqu'elle est déclarée par plus d'une personne sur deux. Globalement, la fréquentation des festivals et des concerts, qui concerne huit à neuf personnes sur dix, montre l'attrait du groupe étudié pour la musique et les espaces festifs, Electro ou non [tableau 9].

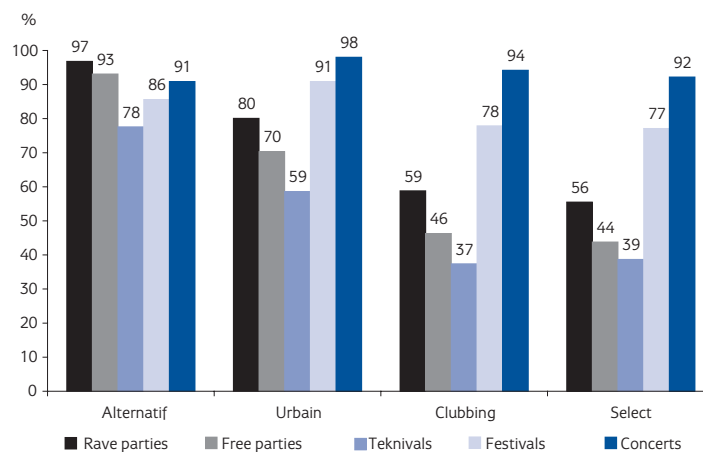
Tableau 9 : Fréquence des sorties festives au cours de la vie des usagers de l'espace festif « Electro »

	<i>De une à neuf fois</i>		<i>Dix fois et plus</i>		<i>Au moins une fois</i>
	N	%	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Rave parties (n = 1493)	544	36,4	593	39,7	78,6
Free parties (n = 1495)	430	28,8	575	38,5	68,8
Teknivals (n = 1490)	611	41,0	223	15,0	59,2
Festivals (n = 1492)	659	44,2	590	39,5	86,4
Concerts (n = 1493)	473	31,7	929	62,2	95,1

Dans les groupes d'affinité

La fréquentation des manifestations festives différencie significativement les quatre groupes d'affinité. Les rave parties, les free parties et les teknivals ont été fortement fréquentés par le groupe Alternatif (le fait que ce groupe n'atteigne pas les 100 % pour ce type de manifestations est logique, car certains « puristes » amateurs de free n'apprécient pas les rave, et inversement), mais on peut observer que ces manifestations alternatives sont aussi bien connues des personnes qui composent les autres groupes (Urbain, Clubbing, Select). Ces dernières peuvent les fréquenter corrélativement, ou les avoir fréquentées par le passé, et s'être désormais « rabat-tues » sur des formes plus conventionnelles de la fête [graphique 2].

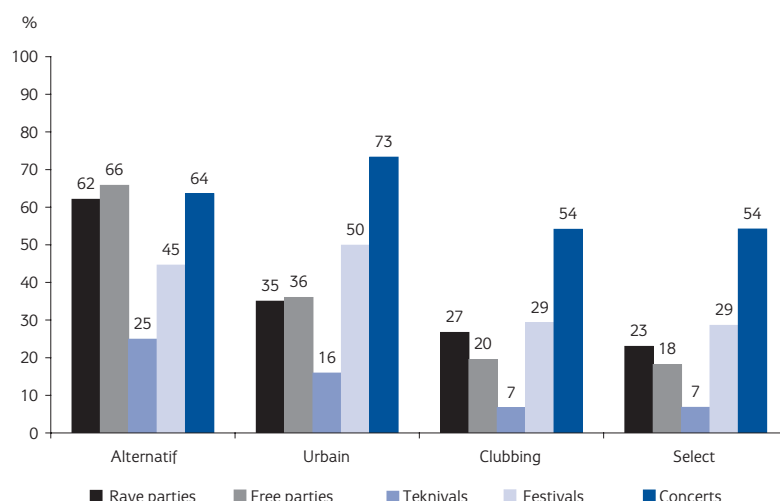
Graphique 2 : Fréquentation des sortie festives au moins une fois au cours de la vie par groupe d'affinité



Données en annexe 5

La porosité des espaces festifs entre eux, au sein de l'espace Electro, est également illustrée par le fait qu'un nombre non négligeable de personnes rencontrées dans les espaces Urbain, Clubbing, ou Select se sont rendues au moins dix fois dans ces manifestations alternatives [graphique 3].

Graphique 3 Les sorties festives au moins dix fois au cours de la vie dans les groupes d'affinité



Données en annexe 5

Les sorties festives au cours des trente derniers jours

L'étude nous renseigne sur le rythme des sorties au cours des trente derniers jours, ainsi que sur l'heure à laquelle les personnes sont rentrées chez elles après être sorties au cours du week-end. Le type de sortie au cours des trente derniers jours n'a par contre été renseigné que dans la phase d'extension de l'étude (Bordeaux, Metz et Rennes ; n = 900).

Dans l'ensemble de la population

Le rythme des sorties est élevé, qu'il s'agisse des périodes de week-ends ou de semaine. Près de la moitié des personnes déclare être sortie quatre week-ends au cours des trente derniers jours (vendredi et/ou samedi)⁸. Les horaires de retour chez soi lors des soirées du week-end montrent que les personnes finissent majoritairement leur soirée après quatre heures du matin, et parfois même le lendemain matin. On connaît, dans l'espace festif Electro, la pratique des After, qui débutent à cinq heures du matin pour opérer une transition entre la parenthèse festive et le retour à la vie quotidienne. De plus en plus souvent, les After sont également pratiqués après une soirée en boîte de nuit. Ils peuvent se dérouler dans un appartement privé

8. Il est possible que la fréquence de sortie soit légèrement majorée car un enquêteur a rapporté avoir incité les répondants à compter le soir de l'enquête, ce qui a priori n'a pas été fait par les autres. Cependant, cela peut conduire à penser qu'un nombre indéterminé de répondants a pu spontanément faire le même calcul.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

comme dans un établissement festif. Dans chacune des villes étudiées, on a même pu faire le constat d'établissements spécialisés dans les After, dont l'ouverture intervenait à cinq heures du matin, au moment de la sortie des boîtes de nuit.

Seulement un quart des personnes rencontrées a déclaré ne jamais être sorti en semaine, (du dimanche soir au jeudi soir) au cours du mois précédant l'enquête alors que plus du tiers déclarent être sortie souvent⁹ [tableau 10].

Tableau 10 : Le rythme des sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête (N = 1496)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Rythme des sorties (n = 1496)			
Un week-end	181	12,1	12,2
Deux week-ends	352	23,5	23,1
Trois week-ends	288	19,3	18,9
Quatre week-ends	640	42,8	43,3
Je ne suis pas sorti(e) le week-end	35	2,3	2,4
Horaire de fin de sortie le week-end (n = 1449)			
Avant deux heures du matin	81	5,6	6,1
Avant quatre heures du matin	310	21,4	20,6
Avant sept heures du matin	577	39,8	38,2
Dans la journée du lendemain	481	33,2	35,1
Sorties en semaine (n = 1490)			
Jamais	379	25,4	24,3
Rarement	602	40,4	41,2
Souvent	509	34,2	34,5

Tableau 11 : Le type de sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête (N = 900)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dans un lieu fédérateur Alternatif (n = 849)	315	37,1	37,3
Dans un lieu fédérateur Soirées Urbaines (n = 848)	519	61,2	64,5
Dans un lieu fédérateur Clubbing (n = 847)	364	43,0	37,6
Dans un lieu fédérateur Select (n = 821)	231	28,1	24,2

9. Ce qui implique forcément une sortie dans un établissement de nuit ou une soirée privée, puisqu'on n'a jamais eu connaissance de manifestations alternatives qui se déroulaient en dehors du temps de week-end.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Le type de lieux festifs investis au cours du mois qui a précédé l'enquête montre clairement que ce sont les soirées urbaines qui ont la faveur de la majorité des répondants. En effet, ce sont les soirées Electro en bar musical qui, au-delà de leurs amateurs privilégiés, regroupent le mieux les participants de l'espace festif Electro : souvent situées dans les vieilles villes des centres urbains, et donc faciles d'accès, sans prix d'entrée en dehors de la boisson consommée [tableau 11].

Dans les groupes d'affinité

Le fait de sortir quatre week-ends par mois est moins fréquent dans l'espace Alternatif que dans les autres espaces. Cela s'explique facilement puisque les amateurs de l'espace Alternatif privilégient les sorties dans les manifestations typiques de leur groupe d'affinité, moins fréquentes que les soirées Electro des établissements de nuit, hebdomadaires ou pluri hebdomadaires. De même, les sorties au cours de la semaine concernent un petit peu moins souvent les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif que les autres.

Par contre, une personne sur deux dans l'espace Alternatif déclare être rentrée le lendemain lors des sorties du week-end du dernier mois, alors que c'est beaucoup moins souvent le cas dans les trois autres espaces, et a fortiori dans l'espace Select [tableau 12].

Tableau 12 : Le rythme des sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête dans les groupes d'affinité (N = 1496)

	Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
Quatre week-ends de sortie (n = 1496)	33,6	48,5	44,4	50,0	0.0001
Rentré le lendemain lors des sorties du week-end (n = 1449)	51,3	29,0	26,0	13,8	0.0001
Au moins une sortie en semaine (n = 1490)	69,6	77,8	76,7	75,5	0.0231

Le type de sortie au cours des trente derniers jours montre que la fréquentation croisée des espaces par les groupes d'affinité n'est pas négligeable et que les personnes circulent effectivement au sein des quatre espaces. Des préférences selon

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

les groupes peuvent cependant être constatées. L'unanimité pour les Soirées Urbaines est confirmée, puisque leur fréquentation est déclarée par une personne sur deux dans chacun des autres espaces. Les manifestations alternatives semblent appréciées par un quart des personnes rencontrées dans les Soirées Urbaines, mais c'est plus rarement le cas pour les personnes rencontrées dans les espaces Clubbing et Select. Parallèlement, on constate que les personnes rencontrées dans l'espace Select fréquentent les lieux Clubbing de façon importante, mais que les lieux Select sont finalement peu fréquentés par les membres des autres groupes [tableau 13].

Les recoupements entre les espaces apparaissent donc comme étant identiques à ceux qui ont été identifiés par l'ethnographie : éloignement maximal entre groupe Alternatif et Select, positionnement central des Soirées Urbaines par rapport aux trois autres groupes, recoupement asymétrique de l'espace Clubbing et de l'espace Select. Cependant, on identifie un faible recoupement entre les lieux fédérateurs Select et Alternatif, ce qui n'était jamais apparu dans l'ethnographie. Rennes fait exception car aucun des participants à l'espace Alternatif n'a fréquenté l'espace Select au cours des trente derniers jours, ce qui est certainement lié au fait que les lieux Select fréquentés par les Rennais ne se situent pas dans l'agglomération rennaise [tableau 13].

Tableau 13 : Le type de sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête dans les groupes d'affinité (N = 900)

	Alternatif N=277 %	Urbain N=279 %	Clubbing N=214 %	Select N=130 %	P
Dans un lieu fédérateur Alternatif (n = 849)	80,7	25,6	16,7	11,8	0.0001
Dans un lieu fédérateur Urbain (n = 848)	56,3	82,1	48,1	47,2	0.0001
Dans un lieu fédérateur Clubbing (n = 847)	19,6	30,1	75,5	61,4	0.0001
Dans un lieu fédérateur Select (n = 821)	4,3	17,8	30,9	88,2	0.0001

Les recoupements entre groupes d'affinité observés dans la phase quantitative apparaissent plus importants que ce que laissaient penser les données qualitatives recueillies préalablement et permettront donc de disposer d'hypothèses plus précises dans une édition ultérieure de l'étude.

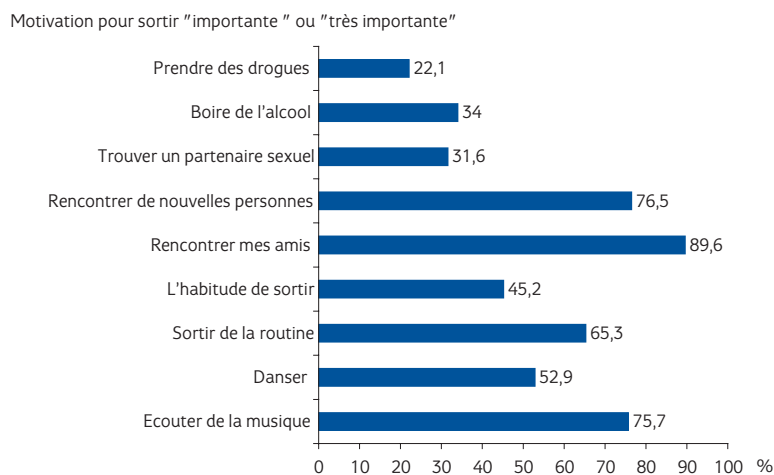
Les motivations des sorties festives

Les raisons qui justifient les sorties permettent de mieux comprendre ce qui conduit les jeunes rencontrés (ou moins jeunes) à privilégier les lieux festifs pour leur détente plutôt que, par exemple, des soirées entre amis en petit comité, et participent à valider la description typologique de ces groupes, telle qu'elle a pu être réalisée par le biais des résultats de la phase d'ethnographie.

Dans l'ensemble de la population

Les motivations liées à la sociabilité précèdent (de peu) les motivations liées à l'écoute de la musique électronique. En effet, la raison la plus souvent mise en avant pour justifier de sortir le soir dans les lieux festifs Electro est le fait de pouvoir y rencontrer ses amis, ou de pouvoir rencontrer de nouvelles personnes. Ecouter de la musique est considérée comme une motivation principale pour trois personnes sur quatre [graphique 4]. Si elles n'apparaissent pas parmi les raisons de sortir les plus alléguées, boire de l'alcool et prendre des drogues constituent des motivations explicites pour une minorité non négligeable des personnes interrogées [graphique 4].

Graphique 4 : Les raisons qui justifient de sortir le soir



Dans les groupes d'affinité

L'écoute de la musique, si elle constitue une motivation largement partagée par tous les groupes, est, au premier chef, privilégiée par le groupe rencontré en Soirées Urbaines, ce qui correspond à l'élément principal de leur définition de soi relevé durant la phase ethnographique (leur caractère mélomane), suivi de peu par le groupe Alternatif [tableau 14]. Danser est plus souvent cité dans le groupe Clubbing puis dans le groupe Alternatif, ce qui est en cohérence avec les lieux fréquentés par ces groupes (pas de bars musicaux parmi les lieux de l'enquête pour les groupes Alternatif et Clubbing).

Rencontrer ses amis est une motivation un peu plus souvent citée dans les groupes Alternatif et Urbain. Cela pourrait s'expliquer par l'hypothèse que, en moyenne plus jeunes que dans les autres groupes, les personnes disposent moins souvent d'un logement personnel spacieux pour recevoir. La rencontre de nouvelles personnes est principalement citée par le groupe Alternatif, mais également par le groupe Select. Il faut constater que le désir de trouver un partenaire sexuel est principalement exprimé par les groupes Clubbing et Select, qui continuent de sortir malgré leur âge plus avancé que celui des deux autres groupes.

Tableau 14 : Les raisons qui justifient de sortir le soir dans les groupes d'affinité

Motivation pour sortir « importante ou très importante »	Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
<i>Écouter de la musique (n = 1487)</i>	77,3	85,6	68,7	66,5	0.0001
<i>Danser (n = 1460)</i>	53,9	49,7	57,4	46,5	0.0405
<i>Sortir de la routine (n = 1484)</i>	59,8	66,2	73,3	59,2	0.0001
<i>L'habitude de sortir (n = 1481)</i>	40,4	48,7	49,1	41,0	0.0164
<i>Rencontrer mes amis (n = 1491)</i>	91,6	91,9	86,7	86,5	0.0177
<i>Rencontrer de nouvelles personnes (n = 1488)</i>	81,1	74,0	73,4	77,5	0.0272
<i>Trouver un partenaire sexuel (n = 1483)</i>	27,2	27,8	36,1	39,8	0.0007
<i>Boire de l'alcool (n = 1489)</i>	33,3	40,8	28,9	33,0	0.0042
<i>Prendre des drogues (n = 1490)</i>	36,6	20,1	13,5	9,4	0.0001

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Le fait de sortir de la routine et l'habitude de sortir concernent plus souvent les groupes Urbain et Clubbing. Sortir de la routine pourrait s'expliquer dans le groupe Clubbing par le fait que plus de personnes engagées dans une activité professionnelle participent à ce groupe. L'habitude de sortir est vraisemblablement citée par des personnes qui fréquentent ces lieux chaque semaine, ce qui effectivement est peu habituel pour le groupe Alternatif, qui ne connaît pas forcément des manifestations festives hebdomadaires.

Enfin, il faut remarquer que le fait de boire de l'alcool est plus souvent cité par le groupe Urbain, ce qui s'explique par la culture « pub », alors que le fait de prendre des drogues constitue une motivation explicite plus souvent mise en avant dans le groupe Alternatif. Pour cette dernière variable, il faut bien distinguer le fait de prendre effectivement des drogues et le fait de sortir pour prendre des drogues car de nombreuses personnes ont déclaré en donnant une réponse négative à cette question qu'elles prenaient des drogues mais que « *ce n'est pas pour ça* » qu'elles sortaient le soir (ce qui se retrouve avec le fait de boire de l'alcool).

Récapitulatif

En dépit des éléments communs qui caractérisent les différentes populations qui fréquentent l'espace festif Electro (le caractère plutôt masculin, les motivations liées à la sociabilité et celles liées à la musique, ce premier chapitre permet de dégager des tendances plus marquées selon l'espace festif dans lequel les personnes ont été interrogées.

Les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif sont les plus jeunes, celles qui ont le moins de ressources, le moins souvent un logement personnel, et les moins nombreuses à avoir fait des études. Elles sortent moins souvent que les autres (quatre week-ends dans le mois) mais rentrent beaucoup plus souvent le lendemain du jour de la fête. Leurs motivations pour sortir sont surtout liées au fait de rencontrer leurs amis, de rencontrer de nouvelles personnes mais aussi d'écouter de la musique et danser. Ce groupe est celui qui comprend le plus de personnes qui déclarent explicitement sortir pour prendre des drogues.

Les personnes rencontrées dans les Soirées Urbaines sont un peu plus âgées que celles qui fréquentent l'espace Alternatif, mais constituent le deuxième groupe le plus jeune de l'espace festif Electro. C'est le groupe qui comprend le plus d'étudiants. Ils sortent pour écouter de la musique, rencontrer leurs amis, et par habitude de sortir. Ce groupe est celui qui comprend le plus de personnes qui déclarent explicitement sortir pour boire de l'alcool.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Les groupes Clubbing et Select sont plus âgés, ont plus de ressources et ont plus souvent une activité professionnelle. Les personnes de ce groupe ont moins souvent que les autres fréquenté les rave parties, free parties, et teknivals au cours de leur vie, mais il y a tout de même une personne sur deux qui s'est déjà rendue en rave et une personne sur trois qui a déjà été dans un teknival. Les personnes du groupe Clubbing sortent essentiellement pour rencontrer leurs amis, danser, sortir de la routine, par habitude de sortir mais aussi pour trouver un partenaire sexuel. Les personnes du groupe Select sortent principalement pour rencontrer leurs amis, rencontrer de nouvelles personnes et trouver un partenaire sexuel. Les personnes de ces groupes mettent aussi en avant le fait d'écouter de la musique électronique comme motivation pour sortir, mais moins souvent que les plus jeunes participants de l'espace festif Electro, habitués des lieux Urbain et/ou Alternatif.

Usage de substances psychoactives

Dès le départ, le propos était de cerner l'ampleur des usages de substances psychoactives (y compris alcool et tabac) chez les personnes qui fréquentent l'espace festif Electro, et d'examiner plus particulièrement les usages de cocaïne et d'ecstasy, réputés pour être importants dans ce milieu. Le but n'était pas de se restreindre au contexte, mais de s'intéresser aux personnes, en interrogeant leurs pratiques des substances psychoactives et non pas leurs pratiques dans le contexte de la fête seulement : l'objectif affiché n'est pas celui de la désignation des lieux, mais celui de l'évaluation sanitaire.

Les pages qui suivent, après une brève description des consommations de tabac et d'alcool, vont s'attacher à décrire l'expérience au cours de la vie des substances psychoactives illicites, leur usage récent (au cours des trente derniers jours avant l'enquête), leurs voies d'administration et les poly consommations simultanées (le mélange de substances au cours d'une même soirée) durant la même période.

Dans le but d'évaluer plus précisément la nature des usages de cocaïne et d'ecstasy, les facteurs associés à l'usage récent ont été identifiés à l'aide de régressions logistiques multivariées.

Les données recueillies permettent de compléter cette description par l'examen des effets négatifs associés à l'ecstasy, du point de vue des usagers eux-mêmes.

Enfin, la proximité des abstinents avec les substances psychoactives qu'ils n'ont jamais consommé a été estimée à travers les offres de substances qui leur avaient déjà été faites personnellement (quel que soit le lieu où le produit leur ait été proposé).

10. Estimation du pourcentage pondéré : 89,4 %

11. Estimation du pourcentage pondéré : 18,1 %

12. Estimation du pourcentage pondéré : 96,7 %

13. Estimation des pourcentages pondérés de la fréquence de consommation d'alcool au cours des trente derniers jours : moins d'une fois par semaine (17,2 %), un ou deux jours par semaine (44,2 %), trois ou quatre jours par semaine (26,6 %), cinq ou six jours par semaine (5,8 %), tous les jours (6,1 %).

Usage des substances psychoactives au cours de la vie et au cours des trente derniers jours (usage récent)

Consommation de tabac et d'alcool

Le tabac

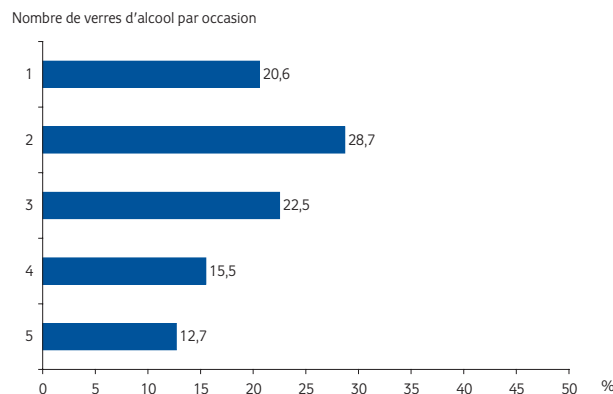
Une grande majorité des personnes rencontrées a fumé du tabac au cours des trente derniers jours avant l'enquête (87,4 % ; 1308/1496)¹⁰. Ceux qui n'ont pas consommé de tabac sont rarement issus de l'espace festif Alternatif [Alternatif : 3,8 %, 18/476 ; Clubbing : 19,8 % ; 85/430 ; Select : 19,8 %, 38/192 ; Urbain : 11,8 %, 47/398 – $p = 0.0001$].

Un cinquième des fumeurs de tabac consomme quotidiennement vingt cigarettes par jour ou plus (22,1 % ; 289/1305)¹¹. Parmi les fumeurs, ceux qui fument en grande quantité (vingt cigarettes et plus) ont plus souvent que les autres été rencontrés dans l'espace festif Clubbing [Alternatif : 21,7 %, 99/456 ; Clubbing : 29,9 %, 103/345 ; Select : 21,6 %, 33/153 ; Urbain : 15,4 %, 54/351 – $p = 0.0001$].

L'alcool

Presque la totalité des personnes interrogées a consommé de l'alcool au cours des trente derniers jours avant l'enquête (96,0 % ; 1436/1496)¹². Ceux qui n'ont pas consommé d'alcool sont plus souvent issus de l'espace Alternatif que des trois autres espaces [Alternatif : 6,7 %, 32/476 ; Clubbing : 2,8 %, 12/430 ; Select : 3,6 %, 7/192 ; Urbain : 2,3 %, 9/398 – $p = 0.0029$].

Graphique 5 : Répartition de la population de l'espace festif Electro (en pourcentages pondérés) selon le nombre de verres d'alcool consommés en moyenne à chaque épisode de consommation au cours du dernier mois (parmi les usagers du derniers mois)



Données en annexe 5

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Parmi ceux qui ont bu au cours du dernier mois, 20,6 % (294/1430) déclarent boire en moyenne un ou deux verres les jours où ils boivent, 28,7 % (410/1430) en boivent trois ou quatre, 22,5 % (322/1430) en boivent cinq ou six, 15,5 % (222/1430) en boivent sept à neuf, et 12,7 % (182/1430) en boivent dix ou plus [pourcentages pondérés, Graphique 5]. Les buveurs rencontrés dans l'espace Alternatif ou dans l'espace Urbain sont plus nombreux à boire cinq verres ou plus lors de chaque épisode de consommation d'alcool [Alternatif : 58,5 %, 258/441 ; Clubbing : 40,9 %, 171/418 ; Select : 47,0 %, 86/183 ; Urbain : 54,4 %, 211/388 – $p = 0.0001$].

Près de la moitié des personnes rencontrées déclare boire en moyenne un ou deux jours dans la semaine (44,0 %, 376/855). Les autres boivent moins d'une fois par semaine (19,8 %, 169/855), ou bien trois à quatre jours par semaine (24,6 %, 210/855), cinq ou six jours par semaine (6,0 % ; 51/855), ou tous les jours (5,7 % ; 49/855)¹³. Les personnes rencontrées dans l'espace Select sont plus nombreuses que les autres à boire de l'alcool au moins trois jours dans la semaine [Alternatif : 31,2 %, 78/250 ; Clubbing : 31,6 %, 66/209 ; Select : 46,3 %, 57/123 ; Urbain : 39,9 %, 109/273 – $p = 0.0083$].

Chez ces personnes qui ont bu de l'alcool au cours des trente derniers jours, 22,9 % (195/851) répondent à la double caractéristique de boire au moins trois jours par semaine et de boire au moins cinq verres à chaque épisode de consommation. Enfin, dix personnes (1,2 % ; 10/851) boivent dix verres ou plus chaque jour.

Presque toutes les personnes incluses dans l'étude ont connu au moins une fois dans leur vie l'expérience de l'ivresse alcoolique (96,2 % ; 1437/1493)¹⁴. Près de la moitié d'entre eux a connu une première ivresse avant l'âge de quinze ans (41,7 % ; 596/1430)¹⁵. L'âge moyen à la première ivresse est significativement plus précoce (test t, au seuil de 95 %) chez les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif [Alternatif : 14,28 ; Clubbing : 15,87 ; Select : 15,60 ; Urbain : 15,12].

Au cours des trente derniers jours, la majorité rapporte avoir été ivre au moins une fois (61,0 % ; 912/1496)¹⁶. Une partie ne déclare qu'une seule ivresse au cours de cette période (29,4 % ; 268/912), mais la majorité déclare de deux à quatre ivresses (49,5 % ; 451/912). Enfin, une minorité rapporte de cinq à neuf ivresses (11,8 % ; 108/912), ou dix ivresses et plus (9,3 % ; 85/912). Le nombre moyen d'ivresses au cours du dernier mois est significativement moins élevé chez les personnes rencontrées dans l'espace Clubbing que chez les autres [Alternatif : 2,5 ; Clubbing : 1,7 ; Select : 2,0 ; Urbain : 2,7].

14. Estimation du pourcentage pondéré : 97,1 %

15. Estimation du pourcentage pondéré : 45,7 %

16. Estimation du pourcentage pondéré : 65,7 %

Expérience des substances psychoactives illicites : consommation au moins une fois dans la vie et âge à la première prise

Le recueil des données sur les produits consommés

Pour renseigner l'usage des substances psychoactives, un tableau à remplir dans le questionnaire proposait une liste : cannabis ; champignons hallucinogènes ; crack, free-base ; cocaïne (non basée) ; ecstasy ; héroïne ; kétamine ; LSD ; amphétamines ; poppers ; opium, rachacha de pavot ; et benzodiazépines détournées de leur usage médical. Le choix avait été fait de distinguer explicitement la cocaïne en poudre de sa forme en caillou de crack (ou en free-base, qui revient à créer soi-même son crack à partir de la cocaïne en poudre) pour distinguer clairement ces deux formes de l'usage. En effet, alors que le crack a longtemps été - et est toujours - une « drogue de rue », son usage sous forme de free-base est de plus en plus répandu chez des personnes mieux insérées socialement que les « crackers » visibles dans l'espace public. Pour les autres produits, les dénominations qui ont cours dans l'espace festif Electro étaient notées dans le tableau pour s'assurer qu'aucun usager n'omettrait la consommation d'un produit du fait d'une incompréhension de sa dénomination. Ainsi, de la même façon que la ligne crack était associée au mot « free base », la ligne « amphétamines » était accompagnée du mot « speed », la ligne « héroïne » du mot « rabla », la ligne LSD du mot « trip », et la ligne ecstasy comprenait aussi le mot MDMA, car la rumeur court que le MDMA en poudre peut être distingué de l'ecstasy (alors que le MDMA est la molécule de l'ecstasy ; la réputation de « pureté » de la poudre de MDMA, au regard des cachets d'ecstasy réputés pour être coupés, étant à la base de cette rumeur).

Les benzodiazépines sont des produits qui ne sont pas illégaux, contrairement à l'ensemble des autres produits renseignés dans cette variable (sauf poppers, dont certaines variétés peuvent s'acheter en sex-shops), mais c'est leur usage détourné de leurs objectifs thérapeutiques, fréquent chez les usagers de substance illicites, qui était interrogé. Le remplissage du tableau était long, et l'usage des benzodiazépines, renseigné sur l'avant dernière ligne, s'est soldé par de nombreuses absences de réponse. Le tableau précisait bien qu'il ne fallait pas prendre en compte les benzodiazépines prescrites et consommées selon les recommandations du médecin.

Cette liste de produits psychoactifs était suivie d'une rubrique « autre substance consommée ». Nous citerons les résultats de cette rubrique, mais ils ne peuvent être considérés comme véritablement représentatifs, car on peut penser qu'un certain nombre de personnes était concerné par cette ligne et n'a pas souhaité la renseigner : d'une part, c'était la dernière ligne du tableau à remplir, d'autre part, certaines personnes ont cité dans la question sur les mélanges de substances psychoactives des plantes hallucinogènes (*Salvia divinorum*, *Datura stramonium*) ou d'autres produits rares comme le GHB, le DMT, substances qui n'étaient pas mentionnées dans le tableau dans la rubrique « autre substance consommée ». Pour cette rubrique, il était demandé de préciser s'il s'agissait d'un traitement médical lorsque les personnes mentionnaient un traitement de substitution à l'héroïne de type Subutex® ou méthadone.

Dans l'ensemble de la population

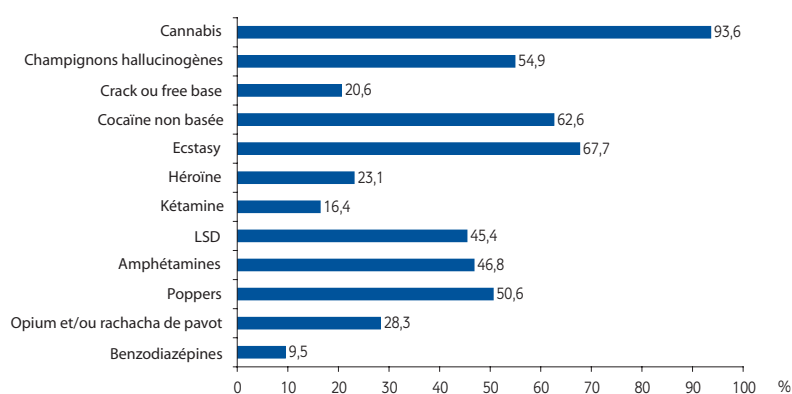
Les prévalences de consommation au moins une fois dans la vie sont très élevées. Le cannabis a été expérimenté par presque toutes les personnes rencontrées. Sept personnes sur dix ont déjà expérimenté l'ecstasy et plus de six sur dix ont déjà consommé de la cocaïne.

L'expérience des autres produits est aussi très importante. Plus de la moitié des personnes interrogées ont déjà consommé au moins une fois des champignons hallucinogènes. Une personne sur deux a déjà expérimenté le LSD, de même pour les amphétamines et le poppers. Trois personnes sur dix ont déjà consommé du rachacha de pavot ou de l'opium.

Les prévalences d'usage au moins une fois dans la vie des produits les moins expérimentés restent élevés au vu de leur nature : un quart des personnes a déjà consommé de l'héroïne, une personne sur cinq a déjà utilisé le crack et une personne sur six a déjà expérimenté la kétamine.

Le pourcentage le moins élevé est relatif aux benzodiazépines détournées de leur usage, qui concernent moins d'une personne sur dix parmi les mille quatre cent vingt qui ont répondu : l'usage de ce produit semble donc moins prégnant dans l'espace festif Electro que celui constaté parmi les usagers des centres spécialisés en toxicomanie ou de structures de réduction des risques des centres ville, notamment dans le cadre de la toxicomanie dite « de rue » [graphique 6].

Graphique 6 : Prévalence de la consommation au moins une fois dans la vie des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage (N = 1496)



Données en annexe 5

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

En ce qui concerne la rubrique « autre(s) produit(s) », cent quarante deux personnes (9,5 %) ont répondu, et ont parfois cité plusieurs produits.

■ Les traitements de substitution à l'héroïne sont les plus cités : 32 personnes citent le Subutex® et 13 d'entre elles précisent qu'il s'agit d'une consommation hors traitement médical ; 15 personnes citent la méthadone et 8 d'entre elles précisent qu'il s'agit également d'un usage hors traitement médical. Deux personnes citent le Skénan® et deux autres la morphine, mais il ne s'agit pas de traitements médicaux. Deux personnes enfin citent la codéïne.

■ Les plantes hallucinogènes sont citées par 46 personnes. Parmi elles, 24 personnes ont consommé de la *Salvia divinorum* (sauge divinatoire ou 'menthe magique'), 15 personnes ont expérimenté le Datura, 8 personnes les graines contenant du LSA, 4 personnes la mescaline, 2 personnes le Peyotl (dont la molécule active est la mescaline), et une personne l'Ayahuasca.

■ Les produits volatiles à inhaler sont cités par 24 personnes : trichloréthylène, éther, protoxyde d'azote, solvants, eau écarlate, essence, colle...

■ Les tryptamines de synthèse sont citées par 11 personnes (DMT ou diméthyltryptamine) dont 2 citent aussi l'usage d'AMT (alphaméthyltryptamine).

■ Enfin, 6 personnes citent le GHB (GammaOH ou gammahydroxybutyrate, parfois appelé ecstasy liquide), 3 personnes citent les stimulants naturels : le Khat (2) et l'éphédrine (1), 2 personnes citent la métamphétamine ou Ice.

■ En dernier lieu, des médicaments sont mentionnés, chacun par une seule personne : le Viagra®, le Prozac®, l'Orthéna® (ancien stimulant retiré du marché), et enfin le Guronzan® au sujet duquel le consommateur précise qu'il en prend « quotidiennement ».

Même si ces citations spontanées sous évaluent probablement les fréquences réelles d'expérimentation des produits cités, on peut supposer à leur lecture, que l'usage de ceux-ci en milieu festif techno reste marginale.

Au regard des âges de première consommation, le cannabis est le produit consommé le plus précocement dans la vie (en dehors de l'alcool), à moins de seize ans en moyenne. Viennent ensuite les champignons hallucinogènes et le poppers expérimentés à dix huit ans [tableau 15]. En troisième position se placent le LSD, l'ecstasy, les benzodiazépines et les amphétamines, dont les premières consommations ont lieu aux alentours de dix neuf ans. Les dernières expérimentations concernent la cocaïne, le crack, l'héroïne et la kétamine, et s'effectuent autour de la vingtaine.

Les âges minimaux sont particulièrement faibles : 10 ans pour l'ecstasy, la cocaïne, le LSD, les amphétamines et l'opium. Il s'agit de la même personne qui a expliqué avoir puisé dans les réserves de ses parents, alors qu'elle vivait avec eux dans une communauté hippie aux Etats-Unis. Son récit était cohérent (et persuasif car étayé), aussi n'avons-nous pas considéré comme des réponses aberrantes les

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

autres consommateurs très précoces, qui pouvaient avoir des histoires de vie similaires en ce qui concerne l'accès aux substances.

Tableau 15 : Âge moyen à la première prise des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les expérimentateurs

	Âge moyen	Minimum/maximum	Ecart type
Cannabis (n = 1396)	15,9	8 - 44	2,9
Champignons hallucinogènes (n = 812)	18,8	11 - 40	3,3
Crack ou free base (n = 299)	20,3	11 - 44	3,8
Cocaïne non basée (n = 928)	20,2	10 - 40	3,8
Ecstasy (n = 1005)	19,2	10 - 44	3,6
Héroïne (n = 339)	20,7	13 - 38	3,6
Kétamine (n = 243)	20,9	13 - 42	3,8
LSD (n = 675)	19,0	10 - 44	3,2
Amphétamines (n = 699)	19,5	10 - 44	3,4
Poppers (n = 740)	18,8	9 - 42	3,7
Opium et/ou rachacha de pavot (n = 418)	19,8	10 - 37	3,3
Benzodiazépines (n = 135)	19,3	11 - 30	3,8

Dans les groupes d'affinité

L'expérience au moins une fois dans la vie de chacun des produits considérés différencie significativement les groupes d'affinité, y compris le cannabis qui est pourtant massivement utilisé.

Les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif sont les plus gros expérimentateurs de l'échantillon, pour tous les produits sauf le poppers, pour lequel ils arrivent en seconde position après les personnes rencontrées dans l'espace Clubbing [tableau 16].

Les parts d'expérimentateurs atteintes pour chaque produit par le groupe d'affinité Alternatif sont globalement bien plus élevées que les pourcentages moyens dans l'ensemble de la population : le cannabis a été essayé par pratiquement toutes les personnes rencontrées ; neuf personnes sur dix ont déjà consommé de l'ecstasy, huit personnes sur dix ont déjà consommé de la cocaïne, de même que des champignons hallucinogènes. Presque huit personnes sur dix ont déjà essayé les amphétamines, et sept sur dix ont fait l'expérience du LSD. D'autres chiffres concernant l'espace Alternatif méritent l'attention : quatre personnes sur dix ont déjà consommé de l'héroïne, ainsi que du crack ; trois personnes sur dix ont également fait l'expérience de la kétamine. Enfin, une personne sur deux a déjà goûté le rachacha (ou l'opium), une personne sur deux a déjà goûté le poppers, et deux sur dix ont déjà consommé des benzodiazépines détournées de leur usage médical.

Tableau 16 : Consommation au moins une fois dans la vie des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage dans les groupes d'affinité (N = 1496)

	Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
Cannabis	98,9	96,0	88,1	87,5	0.0001
Champignons hallucinogènes (n = 1481)	81,1	59,2	33,3	28,9	0.0001
Crack ou free base (n = 1458)	41,1	15,4	9,4	6,8	0.0001
Cocaïne non basée (n = 1488)	81,2	59,4	51,4	48,4	0.0001
Ecstasy (n = 1494)	92,8	64,7	55,1	40,1	0.0001
Héroïne (n = 1474)	40,7	19,2	12,0	11,8	0.0001
Kétamine (n = 1484)	32,1	12,4	7,3	6,3	0.0001
LSD (n = 1488)	71,4	43,8	27,8	22,8	0.0001
Amphétamines (n = 1492)	77,7	39,3	29,5	24,5	0.0001
Poppers (n = 1470)	53,1	45,3	56,9	41,1	0.0003
Opium et/ou rachacha de pavot (n = 1482)	52,2	26,9	12,2	8,4	0.0001
Benzodiazépines (n = 1420)	14,6	7,9	6,8	6,6	0.0002

Les personnes rencontrées dans les Soirées Urbaines arrivent en seconde position pour tous les produits en ce qui concerne leur expérimentation, sauf pour le poppers pour lequel elles sont en troisième position, toujours derrière le groupe d'affinité Alternatif.

Bien que l'expérience des produits soit inférieure à celle qui est recensée dans l'espace Alternatif, on constate dans le groupe Urbain des pourcentages particulièrement importants pour l'usage au moins une fois dans la vie de cannabis (presque toutes les personnes sont concernées), mais aussi d'ecstasy, de cocaïne et de champignons hallucinogènes (six personnes sur dix sont concernées), ainsi que de LSD, d'amphétamines et de poppers (quatre personnes sur dix sont concernées). L'héroïne concerne tout de même une personne sur cinq, ce qui est beaucoup mais deux fois moins que ce qui est observé dans l'espace Alternatif. L'initiation au crack concerne 15 % des répondants et celle à la kétamine touche 12 % des personnes interrogées dans cet espace.

Le groupe d'affinité Clubbing arrive en troisième position pour l'expérimentation de tous les produits, sauf celle du poppers pour lequel il devance l'ensemble des

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

groupes. L'expérimentation du cannabis tombe sous la barre des 90 % chez les personnes rencontrées dans cet espace, mais celle de l'ecstasy et de la cocaïne reste par contre au dessus de la barre des 50 % : une personne sur deux déclare avoir été initiée à ces deux derniers produits.

L'expérimentation des champignons hallucinogènes et celle des amphétamines concernent cependant trois personnes sur dix, et plus d'un quart a déjà fait l'expérience du LSD.

Quoique dans des proportions bien inférieures à celles recensées dans les espaces précédents, l'usage au moins une fois dans la vie de l'héroïne concerne plus d'une personne sur dix, de même pour le rachacha (ou l'opium). L'initiation au crack et celle à la kétamine concernent par contre moins d'une personne sur dix.

Le groupe d'affinité Select arrive bon dernier pour l'expérience de l'ensemble des produits recensés, y compris pour celle du poppers, pour lequel il conserve sa position de quatrième. Les pourcentages, qui peuvent être qualifiés de 'faibles' en comparaison de ceux qui sont observés dans l'espace Alternatif, restent cependant très élevés au regard des données connues en population générale.

Leur rapport à l'expérimentation est très proche de celui qui s'observe dans l'espace Clubbing en ce qui concerne le cannabis (huit personnes sur dix), la cocaïne (une personne sur deux), l'héroïne (une personne sur dix), mais les pourcentages d'expérimentateurs sont tout de même moins importants dans ce groupe que dans le groupe Clubbing pour certains produits : l'ecstasy, qui concerne quatre personnes sur dix (cinq sur dix pour les Clubbers) ; les champignons hallucinogènes qui concerne moins d'une personne sur trois (plus d'une personne sur trois pour les Clubbers), le LSD qui est déclaré par une personne sur cinq (une personne sur quatre pour les Clubbers), les amphétamines qui ont été utilisées au moins une fois par une personne sur quatre (trois sur dix pour les Clubbers), et bien entendu le poppers, qui n'a été essayé que par quatre personnes sur dix alors que les Clubbers sont en tête pour l'expérience de ce produit.

Les autres produits, utilisés par moins de 10 % de la population, sont aussi moins consommés que dans l'espace Clubbing : crack, kétamine, rachacha notamment.

L'âge moyen au moment de la première expérience, quels que soient les produits, conforte le portrait de l'expérimentation tel qu'il vient d'être tracé. Les expérimentateurs de l'espace Alternatif (les plus nombreux) sont les plus précoces pour presque toutes les substances : seuls la kétamine et le poppers font exception à cette règle. La kétamine est un produit débuté approximativement au même âge chez ses expérimentateurs dans le groupe d'affinité Alternatif et dans le groupe d'affinité Urbain ; et les expérimentateurs de poppers sont plus précoces dans le groupe d'affinité Select.

D'autre part, on peut remarquer que si les expérimentateurs étaient un peu plus nombreux dans le groupe d'affinité Clubbing que dans le groupe d'affinité Select de façon générale, les expérimentateurs du groupe Select font leur première prise plus

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

précocement que ceux du groupe Clubbing : c'est le cas pour tous les produits sauf pour la kétamine et les benzodiazépines, pour lesquels leur initiation a été la plus tardive en comparaison des autres groupes d'affinité [tableau 17].

Tableau 17 : Âge moyen à la première prise des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les expérimentateurs dans les groupes d'affinité

	Alternatif	Urbain	Clubbing	Select	P
<i>Cannabis</i> (n = 1396)	14,8	15,7	17,0	16,8	< 0.05
<i>Champignons hallucinogènes</i> (n = 812)	18,3	18,6	20,2	19,0	< 0.05
<i>Crack ou free base</i> (n = 299)	19,8	21,1	21,6	20,6	NS
<i>Cocaïne non basée</i> (n = 928)	19,0	20,2	21,9	21,3	< 0.05
<i>Ecstasy</i> (n = 1005)	18,2	19,2	20,8	20,6	< 0.05
<i>Héroïne</i> (n = 339)	20,5	21,0	21,1	21,0	NS
<i>Kétamine</i> (n = 243)	20,5	20,5	22,8	23,7	< 0.05
<i>LSD</i> (n = 675)	18,5	19,1	19,9	19,9	< 0.05
<i>Amphétamines</i> (n = 699)	18,8	19,5	21,4	20,3	< 0.05
<i>Poppers</i> (n = 740)	18,0	18,4	19,9	18,9	< 0.05
<i>Opium et/ou rachacha</i> <i>de pavot</i> (n = 418)	19,7	20,2	20,3	18,1	< 0.05
<i>Benzodiazépines</i> (n = 135)	18,7	19,6	20,0	20,2	NS

Consommation et fréquence d'usage des substances psychoactives illicites au cours des trente derniers jours¹⁷

L'usage récent est défini comme l'usage au moins une fois au cours des trente derniers jours avant l'enquête. Les principales substances psychoactives renseignées sont les mêmes que celles qui étaient citées pour l'expérimentation.

Dans l'ensemble de la population

En plus du cannabis, consommé récemment par plus des deux tiers des personnes enquêtées, le tableau 18 informe surtout sur l'ampleur de l'usage récent d'ecstasy et de cocaïne, consommé chacun par le tiers des personnes environ. Près

17. Dans ce paragraphe, les non consommateurs sont regroupés avec les non réponses, pour présenter les pourcentages de consommateurs au cours du dernier mois par rapport à l'ensemble de l'échantillon étudié. Le nombre de non-réponses est similaire à celui qui est indiqué dans le paragraphe précédent au sujet des consommations au moins une fois dans la vie, pour chaque variable-produit. Les pourcentages présentés sont donc des pourcentages a minima de l'usage des substances psychoactives au cours des trente derniers jours.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

de la moitié (47 %) de la population étudiée a consommé de la cocaïne et/ou de l'ecstasy¹⁸ et 19,8 % des personnes ont consommé cocaïne et ecstasy au cours des trente derniers jours.

L'usage récent des autres produits est moins fréquent, mais important cependant : il concerne environ une personne sur dix pour les amphétamines, les champignons hallucinogènes, le LSD et le poppers ; et une personne sur quinze pour l'héroïne et pour le crack.

Au total, 55,1% de la population étudiée a consommé au moins un produit psychoactif sans compter l'alcool et le cannabis au cours des trente derniers jours avant l'enquête¹⁹.

Les fréquences de consommation ont été étudiées chez les usagers récents (au moins une fois au cours du dernier mois avant l'enquête) [graphique 7]. L'usage quotidien du cannabis apparaît extrêmement répandu dans cette population d'usagers récents : six personnes sur dix sont concernées représentant 41,4 % de l'ensemble de la population rencontrée en milieu festif Electro²⁰.

Tableau 18 : Consommation au moins une fois au cours des trente derniers jours des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage (N = 1496)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Cannabis	1 025	68,5	72,2
Champignons hallucinogènes	186	12,4	14,6
Crack ou free base	91	6,1	7,3
Cocaïne non basée	518	34,6	34,8
Ecstasy	484	32,4	32,9
Héroïne	100	6,7	8,0
Kétamine	35	2,3	2,5
LSD	157	10,5	12,6
Amphétamines	200	13,4	13,7
Poppers	153	10,2	8,6
Opium et/ou rachacha de pavot	64	4,3	5,4
Benzodiazépines	27	1,8	1,3

18. Estimation du pourcentage pondéré : 48,1 %

19. Estimation du pourcentage pondéré : 57,7 %

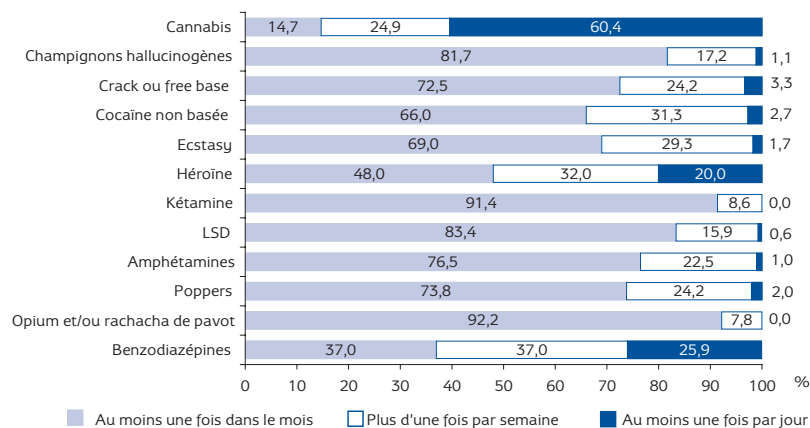
20. Estimation du pourcentage pondéré : 44,2 %

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Cocaïne et ecstasy sont chacune consommées plus d'une fois par semaine par presque un tiers de leurs usagers récents. Ainsi respectivement 11,8 %²¹ et 10,0 %²² de l'ensemble de des personnes interrogées consomment de la cocaïne et de l'ecstasy plus d'une fois par semaine et 17,6 % de l'ensemble de l'échantillon²³ consomment au moins l'un de ces produit à cette même fréquence (certaines personnes sont concernées par l'usage des deux produits à cette fréquence).

Les usages récents d'héroïne et de benzodiazépines sont aussi marqués par une part importante d'usages quotidiens et pluri hebdomadaires, témoin de leur pouvoir addictif. Cependant, l'héroïne ayant été consommée récemment par 8 % de la population étudiée, la part de consommateurs supposés problématiques (usage pluri hebdomadaire ou quotidien) atteint 3,5 % de l'ensemble de l'échantillon²⁴ alors que l'usage détourné récent quotidien des benzodiazépines concerne moins de 0,5 % du même échantillon. D'autres produits sont marqués par un usage quotidien faible ou nul, l'usage le plus problématique consistant en un usage pluri hebdomadaire. Il concerne, plus ou moins selon les produits, environ un usager récent sur 5 : 3,1 % de l'échantillon consomment des amphétamines plusieurs fois par semaine, 2,7 % des poppers, 2,3 % des champignons.

Graphique 7 : Fréquence d'usage des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les consommateurs du dernier mois



Données en annexe 5

21. Estimation du pourcentage pondéré : 11,6 %

22. Estimation du pourcentage pondéré : 9,6 %

23. L'estimation du pourcentage pondéré n'est pas modifiée : 17,6 %

24. Estimation du pourcentage pondéré : 4,2 %

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Dans les groupes d'affinité

À l'image de ce qui a déjà été constaté pour l'expérimentation, les usages récents sont particulièrement présents dans le groupe d'affinité Alternatif : c'est singulièrement vrai pour l'usage récent de cannabis (presque neuf personnes sur dix), l'usage récent de cocaïne et d'ecstasy (environ une personne sur deux) ; c'est également vrai pour les amphétamines (une personne sur trois), les champignons hallucinogènes (une sur quatre), le LSD (une sur cinq), l'héroïne (une personne sur six) et le crack (une sur huit). Globalement, l'usage de cocaïne et/ou d'ecstasy au cours du mois avant l'enquête concerne 71 % des personnes rencontrées dans ce groupe et l'usage d'au moins un produit quel qu'il soit en dehors de l'alcool et du cannabis en concerne 81 % [tableau 19].

Bien que significativement inférieures à celles du groupe Alternatif, les parts de consommateurs récents apparaissent également importantes chez les personnes rencontrées dans les espaces Urbain, Clubbing et Select.

Tableau 19 : Consommation au moins une fois au cours des trente derniers jours des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage dans les groupes d'affinité (N=1476)

	Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
Cannabis	88,2	73,6	50,2	50,0	0.0001
Champignons hallucinogènes	24,8	13,8	2,1	2,1	0.0001
Crack ou free base	13,4	4,5	1,4	1,6	0.0001
Cocaïne non basée	50,0	27,1	27,9	27,1	0.0001
Ecstasy	53,8	24,9	24,9	11,5	0.0001
Héroïne	15,5	3,5	2,3	1,0	0.0001
Kétamine	6,5	0,8	0,2	0,0	0.0001
LSD	23,5	8,0	2,8	0,5	0.0001
Amphétamines	29,0	8,0	5,3	3,6	0.0001
Poppers	9,0	7,3	17,2	3,6	0.0001
Opium et/ou rachacha de pavot	8,6	4,3	0,9	1,0	0.0001
Benzodiazépines	2,3	1,0	2,1	1,6	NS
Cocaïne et/ou ecstasy	70,8	37,7	37,2	30,2	0.0001
Tous produits * sauf alcool et cannabis	81,3	46,7	43,2	34,4	0.0001

* Au moins une prise de champignons hallucinogènes et/ou crack et/ou cocaïne et/ou héroïne et/ou kétamine et/ou LSD et/ou amphétamines et/ou poppers et/ou opium et/ou rachacha et/ou benzodiazépines

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

L'usage récent de cannabis concerne plus de 70 % des personnes rencontrées dans les Soirées Urbaines, et une personne sur deux dans les groupes Clubbing et Select. Dans ces trois groupes, plus d'une personne sur quatre rapportent un usage récent de cocaïne, et on retrouve des pourcentages presque aussi élevés dans les groupes d'affinité Soirées Urbaines et Clubbing en ce qui concerne l'ecstasy. Si l'usage de la cocaïne dans les 30 derniers jours est identique dans les trois groupes, le groupe Select se distingue par un usage moins important de l'ecstasy, le groupe Clubbing par un usage plus important du poppers, et le groupe Urbain par un usage plus important des champignons hallucinogènes.

L'examen des fréquences d'usage selon les groupes d'affinité dessine des rapports identiques entre le groupe Alternatif et les autres groupes : Le groupe Alternatif présente quel que soit le produit la part la plus importante d'usagers pluri hebdomadaires. L'usage quotidien de cannabis au cours du mois précédant l'enquête concerne presque 70 % de ce groupe contre 40 % du groupe Soirées Urbaines, et 20 % des consommateurs rencontrés dans les espaces Clubbing et Select. L'usage pluri hebdomadaire de cocaïne y concerne 16 % de l'ensemble des usagers, celui d'ecstasy, 17 %, celui d'héroïne et d'amphétamines autour de 8 %. Le groupe rencontré en Soirées Urbaines se différencie des groupes Clubbing et Select par sa moindre fréquence d'usage pluri hebdomadaire de cocaïne [tableau 20]. L'usage plus d'une fois par semaine de l'ecstasy se révèle très marginal dans le groupe Select, qui l'utilise peu de toute façon, au regard des autres groupes.

La consommation à cette fréquence de cocaïne et/ou d'ecstasy concerne ainsi plus de 25 % des personnes recrutées dans l'espace Alternatif, plus de 15 % dans l'espace Clubbing, plus de 12 % dans l'espace Urbain et plus de 10 % dans l'espace Select, ce taux dans ce dernier espace n'étant constitué pratiquement que de cocaïnomanes [tableau 20].

Tableau 20 : Consommation quotidienne de cannabis et consommation plus d'une fois par semaine de cocaïne, ecstasy, héroïne et amphétamines dans les groupes d'affinité (N = 1496)

	Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
Usage quotidien du cannabis	67,0	41,7	21,2	22,4	0.0001
<i>Usage plus d'une fois par semaine</i>					
Cocaïne	16,0	8,0	11,2	10,4	0.0030
Ecstasy	17,0	7,3	8,6	1,6	0.0001
Héroïne	8,6	1,3	1,2	0,5	0.0001
Amphétamines	7,4	1,5	1,2	0,5	0.0001
Usage plus d'une fois par semaine de cocaïne et/ou d'ecstasy	26,3	12,6	15,8	10,9	0.0001

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Des usages qui peuvent être considérés comme « problématiques » ou pour le moins à risque sont donc rapportés par un nombre conséquent de personnes dans tous les espaces investigués et sont présents à un niveau élevé en milieu Alternatif. Les fréquences d'usage observées pour les produits autres que le cannabis suggèrent que les prises ne se font pas seulement pour « faire la fête », mais qu'elles s'inscrivent dans la vie quotidienne pour un nombre non négligeable de personnes ayant répondu à l'enquête.

Mélange des substances psychoactives au cours des trente derniers jours

Le mélange de substances psychoactives a été défini pour l'enquête comme la consommation au cours d'une même soirée d'au moins trois substances psychoactives, en comptant l'alcool, et sans compter le tabac.

Dans l'ensemble de la population

Six cent quarante quatre personnes (43,2 %) ²⁵ ont déclaré avoir mélangé au moins trois substances psychoactives différentes au cours du mois qui a précédé l'enquête [tableau 21].

Parmi ceux qui déclarent avoir mélangé au moins trois produits au cours d'une même soirée, 72,5 % déclarent le mélange de trois substances seulement. Les autres déclarent le mélange de quatre (22,3 %) ou de cinq substances (4,4 %). Quatre personnes rapportent avoir mélangé six substances différentes en une soirée (0,6 %) et une personne déclare en avoir mélangé sept ²⁶.

Les substances les plus souvent utilisées en association sont, logiquement, les plus fréquemment consommées : l'alcool et le cannabis (dans presque 9 cas sur 10) puis dans plus de la moitié des cas la cocaïne et l'ecstasy [tableau 22]. Les amphétamines, l'héroïne, le LSD et les champignons hallucinogènes apparaissent plus occasionnellement. Les autres produits sont plus rares.

Tableau 21: Mélange de trois produits au moins une fois au cours d'une même soirée, en comptant l'alcool, sans compter le tabac, durant les trente derniers jours (N = 1489)

70

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
<i>Jamais</i>	845	56,7	53,2
<i>Une fois</i>	322	21,6	22,8
<i>Plusieurs fois</i>	322	21,6	24,0

25. Estimation du pourcentage pondéré : 46,8 %

26. Moyenne du nombre de produits mélangés dans une soirée pour les 641 répondants : 3,34 ; écart-type : 0,61.

Tableau 22 : Fréquence d'implication des produits lors du dernier mélange du mois précédant l'enquête (N = 641)

	N	%
Alcool	565	88,1
Cannabis	524	81,7
Cocaïne (361), free base, crack (4)	365	56,9
Ecstasy, MDMA	338	52,7
Amphétamines	92	14,4
Hallucinogènes synthétiques : LSD (57), AMT (alphaméthyltryptamine, 3), 2CI (phényléthylamine, 6)	69	10,8
Hallucinogènes naturels : champignons hallucinogènes (54), DMT (diméthyltryptamine, 5), Salvia (4), mescaline (1)	64	10,0
Héroïne	57	8,9
Poppers	30	4,7
Opiacés hors héroïne : rachacha (dérivé du pavot, 7), opium (2), méthadone (3), Subutex® (2)	14	2,2
Kétamine	8	1,2
Benzodiazépines	6	0,9
Absinthe	4	0,6
GHB, gamma OH (gamma hydroxybutyrate)	3	0,5
Ether	1	
Médicament non déterminé	1	

Dans les groupes d'affinité

Sans surprise au vu des éléments déjà décrits, le groupe Alternatif est beaucoup plus sujet au mélange des produits au cours d'une même soirée, en termes de prévalence comme du point de vue du nombre de produits mélangés. Il faut d'ailleurs souligner que la personne qui déclare avoir mélangé sept substances a été rencontrée dans l'espace Alternatif, de même que les quatre personnes qui ont dit en avoir mélangé six et la majorité de celles qui en ont mélangé cinq. Dans les autres espaces, c'est de nouveau le groupe Urbain qui se positionne second suivi des groupes Clubbing et Select [tableau 23].

Tableau 23 : Mélange de trois produits au moins une fois au cours d'une même soirée, en comptant l'alcool, sans compter le tabac, durant les trente derniers jours, dans les groupes d'affinité (N = 1489)

	Alternatif N=469 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
Oui, une fois ou plus	69,9	37,9	28,4	22,4	0.0001
Nombre moyen de produits mélangés	3,4	3,3	3,2	3,2	< 0.05

Voies d'administration des substances psychoactives consommées au cours des trente derniers jours

Les voies d'administration sont exposées ici par produit. L'usage des voies nasale et injectable, toutes substances confondues, est abordé dans le chapitre traitant des pratiques à risque (conférer partie suivante *Pratiques à risques* et « situations à risque », tableaux 38, 39). Il est à noter que les personnes pouvaient donner plusieurs réponses si elles avaient utilisé plusieurs voies d'administration pour un seul produit.

Les stimulants

La poudre de cocaïne est essentiellement sniffée (98 % ; 496/506). Cependant, 19,2 % des usagers déclarent l'avoir aussi fumée (97/506). On peut estimer qu'il ne s'agit pas d'une confusion avec le crack et bien de poudre de cocaïne ajoutée à une cigarette car une personne sur deux parmi celles qui disent avoir consommé la cocaïne de cette manière (50,5 % ; 49/97) déclare par ailleurs avoir déjà consommé du crack. Deux personnes disent aussi avoir consommé la poudre de cocaïne par voie orale (0,4 %), et trois personnes l'ont injectée (0,6 %).

Les usagers fument le crack (98,9 % ; 91/92), mais deux personnes disent l'avoir sniffé (en pilant le caillou de crack ?).

72

L'ecstasy est généralement avalée (96,2 % ; 433/450) mais également sniffée par 17,8 % des usagers du derniers mois (lorsqu'elle est présentée sous forme de poudre dénommée MDMA ou en gélule ou après pilage d'une comprimé). Cinq personnes disent avoir fumé l'ecstasy (1,1 %).

L'amphétamine est par contre le plus souvent sniffée (86,7 % ; 156/180). Un peu plus d'un quart des usagers d'amphétamine (27,8 %) l'ont cependant avalée (poudre placée dans un morceau de papier ou présentée en gélules). Quatre personnes ont fumé la poudre d'amphétamines (2,2 %).

Les hallucinogènes

Le cannabis est essentiellement fumé (99,7 % ; 990/993). Une minorité déclare l'avoir avalé au cours du dernier mois (4, % ; 44/993) : il peut être cuisiné en gâteau ou space cake, voire ajouté à une boisson comme le thé.

Les champignons hallucinogènes sont avalés (98,2 % ; 165/168). Certains déclarent les avoir fumés (3 % ; 5/168).

Quant au LSD, il est toujours avalé (100 % ; 151/151).

Tous les usagers de kétamine du dernier mois (35) ont sniffé ce produit.

Les opiacés

Le plus souvent, l'héroïne est sniffée (90,5 % ; 86/95). Elle reste cependant le produit pour lequel l'injection est le plus souvent déclarée (7,4 % ; 7/95). Presque un tiers des usagers d'héroïne déclare aussi l'avoir fumée et/ou inhalée (30,5 %), vraisemblablement en 'chassant le dragon' (en inhalant la fumée de l'héroïne chauffée sur de l'aluminium), plutôt qu'en la fumant dans une cigarette. Une personne dit avoir consommé de l'héroïne par voie orale (1 %).

L'usage de l'opium et/ou du rachacha se répartit entre la voie orale (62,9 % ; 39/62), et la voie fumée (48,4 %).

Focus sur les usages de cocaïne et d'ecstasy

L'exposé des expérimentations de substances psychoactives, des usages récents (au cours du dernier mois avant l'enquête) et des usages dont la fréquence apparaît problématique a bien montré l'intérêt de mieux décrire et de mieux comprendre les conduites liées à l'usage de la cocaïne et de l'ecstasy dans l'espace festif Electro. En effet, les pratiques de ces produits y sont clairement très implantées, et partagées par un nombre très important de participants à l'espace festif, répartis dans les quatre groupes d'affinité pour ce qui concerne la cocaïne et plus particulièrement dans les groupes Alternatif, Urbain et Clubbing en ce qui concerne l'ecstasy.

Dans cette partie, les facteurs associés à l'usage récent de cocaïne vont être décrits, ainsi que ceux qui sont associés à l'usage récent d'ecstasy. Une revue des effets négatifs associés à l'ecstasy par les consommateurs eux-mêmes permettra d'achever cette mise au point sur l'usage de ce produit. Il est, en effet, de plus en plus fréquent d'entendre des consommateurs se plaindre de ses effets secondaires et des dommages qu'il induit.

Facteurs associés à l'usage de cocaïne au cours des trente derniers jours

Pour repérer, au-delà des nombreuses variables liées significativement à l'usage récent de cocaïne, mais également très liées les unes avec les autres, quelles sont les caractéristiques essentielles des usagers récents de cocaïne, toutes choses égales par ailleurs, une régression logistique a été mise en œuvre.

Sauf les variables dont le taux de non réponses était supérieur à 5 %, toutes les variables significativement associées au seuil de $p = 0.10$ avec l'usage récent de cocaïne ont été incluses dans le modèle, à quelques exceptions près²⁷.

En analyse bivariée, les usagers récents de cocaïne sont plus souvent des hommes ($p = 0.016$), parmi les plus âgés de l'échantillon (25 ans et plus : $p = 0.0001$), ayant moins souvent que les autres fait des études supérieures ($p = 0.0001$). Ils sont plus souvent inactifs ou exercent une activité professionnelle intermittente ($p = 0.0001$), ils ont plus souvent été rencontrés dans l'espace Alternatif ($p = 0.0001$) et sont plus souvent originaires de Toulouse et de Bordeaux ($p = 0.0001$).

En termes de pratiques festives, les usagers récents de cocaïne sont, logiquement, assez représentatifs du milieu Alternatif : fréquentation plus importante des rave parties, des free parties et des technivals au cours de leur vie ($p = 0.0001$ pour chacun), rentrées plus fréquentes le lendemain des sorties du week-end ($p = 0.0001$). Cependant à l'inverse de l'ensemble du groupe Alternatif, ils sont plus nombreux à être sortis quatre week-ends au cours du dernier mois ($p = 0.001$), à justifier le fait de sortir le soir pour sortir de la routine ($p = 0.0003$), ou pour trouver un partenaire sexuel ($p = 0.0246$).

Concernent l'usage des autres substances, ils sont plus nombreux à avoir connu une ivresse alcoolique pour la première fois avant l'âge de quinze ans ($p < 0.05$) et au cours du dernier mois ($p = 0.0001$) et à avoir consommé au moins cinq verres d'alcool à chaque épisode de consommation ($p = 0.0001$). Ils ont également plus fréquemment consommé du cannabis pour la première fois avant l'âge de quinze ans ($p < 0.05$) ; consommé quotidiennement du cannabis au cours du dernier mois ($p = 0.0001$), expérimenté et consommé les autres substances dans le mois précédant l'enquête : champignons hallucinogènes, crack, ecstasy, héroïne, LSD, amphétamines, poppers, kétamine, opium/rachacha ; et enfin, mélangé au moins trois produits au cours d'une même soirée ce dernier mois (tous significatifs pour $p = 0.0001$).

Les variables qui restent associées à l'usage de cocaïne toutes choses égales par ailleurs dans le modèle multivarié sont présentées dans le tableau 24.

27. A été supprimée la variable sur les ressources mensuelles, qui était redondante avec celle de l'activité au cours des six derniers mois ; d'autre part, la variable « prendre des drogues comme raison qui justifie de sortir le soir » a été supprimée du modèle malgré son haut seuil de significativité, car il semblait tautologique d'expliquer le fait de prendre de la cocaïne par le désir de prendre des drogues. La variable « boire de l'alcool comme raison qui justifie de sortir le soir » a été supprimée parce qu'elle était redondante avec le fait d'avoir été ivre au cours du dernier mois.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Tableau 24 : Déterminants de l'usage de cocaïne au cours des 30 derniers jours, OR ajustés (N = 1442)²⁸

Variable		Odds ratios ajustés	IC 95%
Âge	Moins de 25 ans	1	
	25 ans et plus	1.66	[1.19 - 2.32]
Groupes d'affinité	Alternatif	1	
	Select	2.11	[1.20 - 3.71]
	Urbain	1.20	[0.80 - 1.80]
	Clubbing	1.49	[0.94 - 2.36]
Activité au cours des six derniers mois	Actifs	1	
	Etudiants	0.44	[0.27 - 0.72]
	Intermittents	1.12	[0.79 - 1.57]
	Inactifs	0.84	[0.48 - 1.47]
Sites urbains	Bordeaux	1	
	Metz	0.53	[0.33 - 0.84]
	Nice	0.50	[0.31 - 0.80]
	Toulouse	0.35	[0.22 - 0.56]
	Rennes	0.20	[0.12 - 0.34]
Fréquentation free parties	Jamais	1	
	Moins de dix fois	1.99	[1.27 - 3.10]
	Dix fois et plus	2.15	[1.34 - 3.44]
Ivresse(s) au cours du dernier mois	Aucune	1	
	Une ou deux	1.59	[1.13 - 2.24]
	Au moins trois	2.09	[1.46 - 2.99]
Usage d'ecstasy	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	4.89	[2.85 - 8.37]
	Usagers récents	9.72	[5.55 - 17.02]
Usage de free base, crack	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	2.33	[1.60 - 3.39]
Usage d'amphétamines	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	2.19	[1.53 - 3.12]
Mélange(s) du dernier mois	Aucun mélange ou un seul	1	
	Au moins deux mélanges	3.43	[2.42 - 4.85]

Lecture du tableau : A caractéristiques équivalentes, les personnes de plus de 25 ans rencontrées, ont 1,66 fois plus de risque d'avoir consommé de la cocaïne dans les 30 derniers jours que les autres. Les étudiants ont (1 / 0,44) soit 2,3 fois moins de risque que les actifs d'avoir consommé récemment de la cocaïne. Si l'intervalle de confiance comprend la valeur 1, alors l'odd ratio n'est pas significatif.

28. Le modèle de régression logistique a pour caractéristique de supprimer de l'analyse toutes les personnes qui ne répondent pas à une seule (ou plus) des variables intégrées au modèle : de ce fait, 54 questionnaires ont été supprimés de l'analyse.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Les personnes de vingt cinq ans et plus ont 1,7 fois plus de risques que les plus jeunes d'avoir utilisé de la cocaïne au cours des trente derniers jours. À caractéristiques identiques, les personnes rencontrées dans l'espace Select ont 2 fois plus de probabilités que celles rencontrées dans l'espace Alternatif d'avoir consommé de la cocaïne récemment. Les personnes en activité professionnelle continue sont deux fois plus concernées par l'utilisation récente de la cocaïne que les étudiants. Les Bordelais ont environ 2 fois plus de risques que les Messins et les Niçois, 3 fois plus que les Toulousains et 5 fois plus que les Rennais d'avoir déclaré un usage récent de cocaïne sans que l'on dispose d'informations suffisantes pour interpréter sérieusement cette constatation.

En ce qui concerne les sorties festives au cours de la vie, seule la fréquentation des free parties est prédictive de l'usage récent de cocaïne (probabilité 2 fois plus importante), quel que soit le nombre de free parties dans lesquelles les personnes se sont rendues.

Concernant l'usage des autres produits, c'est l'usage d'ecstasy qui prédit le mieux l'usage récent de cocaïne : les expérimentateurs et les usagers récents d'ecstasy ont respectivement presque 5 fois et presque 10 fois plus de risques que ceux qui n'en ont jamais pris d'être des consommateurs récents de cocaïne... Ceux qui ont fait l'expérience du crack dans leur vie ont deux fois plus de risque d'avoir utilisé de la cocaïne au cours des trente derniers jours, de même que ceux qui ont expérimenté les amphétamines. L'ivresse alcoolique au cours du mois précédant l'enquête est également prédictive de l'usage récent de cocaïne avec un risque croissant avec le nombre d'ivresses. Ceux qui, de plus, déclarent avoir effectué au moins deux fois le mélange d'au moins trois produits au cours du dernier mois ont trois fois plus de risques que les autres d'avoir utilisé de la cocaïne au cours de cette période.

Ainsi, on constate que les facteurs prédictifs de l'usage de cocaïne ne recoupent pas les caractéristiques des usagers d'un espace festif en particulier. Bien que significativement associé au groupe Select, l'usage de cocaïne semble plutôt se situer à l'intersection de l'ensemble des personnes pouvant l'acquérir régulièrement (âge plus élevé, groupe Select, usagers ayant une activité professionnelle stable) et de celui des personnes « à la recherche d'une certaine intensité » (free parties, expérimentation d'une gamme de produits, ivresses...).

76

Facteurs associés à l'usage d'ecstasy au cours des trente derniers jours

Comme l'usage récent de cocaïne, l'usage récent d'ecstasy est significativement associé à de nombreuses autres variables renseignées dans l'enquête, et l'analyse multivariée va permettre d'éliminer les facteurs de confusion pour déterminer les variables qui restent statistiquement associées toutes choses égales par ailleurs.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

À l'exception des variables dont le taux de non réponses était supérieur à 5 %, toutes les variables significativement associées au seuil de $p = 0.10$ avec l'usage récent d'ecstasy ont été incluses dans le modèle²⁹.

En analyse bivariée, les usagers récents d'ecstasy sont plus souvent des hommes ($p = 0.008$), parmi les plus jeunes de l'échantillon (moins de 25 ans : $p = 0.037$), plus souvent célibataires ($p = 0.041$). Ils ont moins souvent que les autres fait d'études supérieures ($p = 0.0001$) et sont plus souvent sans activité professionnelle ($p = 0.009$). Ils ont plus souvent été rencontrés dans l'espace Alternatif ($p = 0.0001$), plus souvent à Toulouse ($p = 0.0001$).

En terme de pratiques festives, les usagers récents d'ecstasy apparaissent logiquement proches du milieu Alternatif : fréquentation des rave parties, des free parties et des les teknivals au cours de la vie ($p = 0.0001$ pour chacun), rentrée le lendemain lors des sorties du week-end ($p = 0.0001$). Cependant, ils sont sortis plus fréquemment quatre week-ends au cours du dernier mois ($p = 0.004$) et les raisons qui justifient de sortir le soir paraissent aussi proches de celles des autres groupes : sortir pour écouter de la musique ($p = 0.009$), pour danser ($p = 0.001$), pour sortir de la routine ($p = 0.01$).

Concernant l'usage des autres substances, l'usage récent d'ecstasy est lié significativement à l'expérimentation d'une ivresse alcoolique avant l'âge quinze ans ($p < 0.05$), à la survenue d'au moins une ivresse alcoolique au cours du dernier mois ($p = 0.0001$), à la consommation d'au moins cinq verres d'alcool à chaque épisode de consommation ($p = 0.0001$), à l'expérimentation du cannabis avant l'âge de quinze ans ($p < 0.05$); à la consommation quotidienne du cannabis au cours du dernier mois ($p = 0.0001$) à l'expérimentation et à l'usage récent de champignons hallucinogènes, crack, cocaïne, héroïne, LSD, amphétamines, poppers, kétamine et opium/rachacha (toutes significatives à $p = 0.0001$) et enfin au mélange d'au moins trois produits au cours d'une même soirée ce dernier mois ($p = 0.0001$).

Les variables qui restent prédictives de l'usage de cocaïne dans le modèle multivarié sont présentées dans le tableau 25. Il faut souligner que, pour notre population, ne pas avoir consommé de crack ou d'opium/rachacha dans sa vie apparaît comme un facteur qui rend plus vulnérable à l'usage récent d'ecstasy.

En ce qui concerne l'origine géographique, il semble que le pourcentage plus important de consommateurs observés à Toulouse était vraisemblablement lié à la présence plus importante que sur les autres sites du recrutement dans l'espace Alternatif. En multivariée, Toulouse ne se distingue pas de Metz et de Rennes mais le fait d'être originaire de Bordeaux ou de Nice, par rapport à Toulouse, est un facteur aggravant en ce qui concerne le risque d'être usager récent d'ecstasy.

29. Sauf, comme dans le modèle précédent et pour les mêmes raisons, la variable sur les ressources mensuelles, la variable « prendre des drogues comme raison qui justifie de sortir le soir » et la variable « boire de l'alcool comme raison qui justifie de sortir le soir » (conférer note 27).

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Tableau 25 : Déterminants de l'usage d'ecstasy au cours des 30 derniers jours, OR ajustés (N = 1379)³⁰

Référence		Odds ratios ajustés	IC 95%
Groupes d'affinité	Alternatif	1	
	Urbain	0.41	[0.28 - 0.61]
	Clubbing	0.54	[0.35 - 0.83]
	Select	0.19	[0.10 - 0.35]
Sites urbains	Toulouse	1	
	Bordeaux	1.71	[1.08 - 2.69]
	Nice	1.81	[1.13 - 2.90]
	Metz	1.17	[0.73 - 1.86]
	Rennes	0.80	[0.50 - 1.29]
Fréquentation rave parties	Jamais	1	
	Moins de dix fois	2.46	[1.48 - 4.10]
	Dix fois et plus	2.38	[1.37 - 4.13]
Horaire retour sortie dernier mois	Avant 7h/matin	1	
	Le lendemain	1.99	[1.47 - 2.70]
Nombre sorties dernier mois	Trois ou moins	1	
	Quatre WE	1.39	[1.03 - 1.87]
Usage de cocaïne	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	1.98	[1.27 - 3.07]
	Usagers récents	4.37	[2.75 - 6.95]
Usage de champignons hallu.	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	1.58	[1.01 - 2.27]
Usage de crack, free base	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	0.49	[0.33 - 0.73]
Usage d'amphétamines	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	2.33	[1.61 - 3.38]
Usage d'opium	Abstinentes	1	
	Expérimentateurs	0.68	[0.47 - 0.98]
Mélange(s) du dernier mois	Aucun mélange ou un seul	1	
	Au moins deux mélanges	2.43	[1.71 - 3.45]

Lecture du tableau : A caractéristiques équivalentes, les personnes rencontrées dans l'espace Urbain ont (1 / 0,41) soit 2,4 fois moins de risque d'avoir consommé de l'ecstasy dans les 30 derniers jours que ceux du groupe Alternatif. A caractéristiques égales, les personnes rencontrées à Bordeaux, ont 1,71 fois plus de risques d'avoir consommé de l'ecstasy dans les 30 derniers jours que celles rencontrées à Toulouse. Si l'intervalle de confiance comprend la valeur 1, alors l'odds ratio n'est pas significatif.

30. Les questionnaires des personnes qui n'ont pas répondu à au moins une des variables intégrées au modèle ont été supprimés, ce qui porte le nombre de non réponses à 117 pour cette analyse.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Enfin, l'activité au cours des six derniers mois (activité professionnelle continue, activité intermittente, étudiants, inactifs) n'est pas prédictive de l'usage récent d'ecstasy lorsque toutes choses sont égales par ailleurs. Le modèle confirme que les usagers récents d'ecstasy sont plus souvent issus du groupe d'affinité Alternatif que des trois autres groupes.

Ce modèle permet donc de montrer que, à caractéristiques équivalentes et contrairement à la cocaïne, ce sont les personnes rencontrées dans l'espace festif Alternatif qui ont la plus grande probabilité d'être consommateur récent d'ecstasy (1,9 fois plus de risques que dans les soirées Clubbing, 2,4 fois que dans les Soirées Urbaines et 5,3 fois plus que dans les soirées Select). Les régions considérées ne sont pas équivalentes puisque c'est à Nice et Bordeaux que la probabilité est la plus grande (respectivement 1,8 fois et 1,7 fois plus que les Toulousains).

En termes de sorties festives, le fait d'avoir fréquenté les rave parties au cours de la vie implique un risque deux fois plus important d'être usager récent d'ecstasy vis-à-vis de ceux qui ne s'y sont jamais rendus, de même que le fait de rentrer le lendemain (plutôt qu'avant 7 heures du matin) lors des sorties du week-end. Les personnes qui sont sorties quatre week-ends au cours du dernier mois ont 1,3 fois plus de risques d'avoir utilisé ce produit que celles qui déclarent une fréquence de sortie moins élevée.

Enfin, l'usage des autres substances psychoactives constitue également un marqueur de l'usage récent d'ecstasy : Le facteur le plus lié à l'usage récent d'ecstasy est l'usage récent de cocaïne. En effet, les personnes qui ont consommé de la cocaïne au cours des trente derniers jours ont 4,4 fois plus de risque que celles qui n'en ont jamais pris d'avoir utilisé de l'ecstasy au cours de la même période et celles qui l'ont expérimentée ont 1,9 fois plus de risque. De plus, les expérimentateurs de champignons hallucinogènes ont 1,5 fois plus de risque que les autres d'avoir utilisé de l'ecstasy récemment et ceux qui ont expérimenté les amphétamines ont 2,3 fois plus de risque. Enfin, les personnes qui ont mélangé, au moins à deux reprises, trois produits au moins au cours des trente derniers jours ont 2,4 fois plus de risque que les autres d'avoir consommé de l'ecstasy au cours de cette période. L'alcool n'apparaît pas dans le modèle multivarié contrairement à ce qui a été observé pour l'usage récent de cocaïne.

En dernier lieu, il faut noter, sans véritablement proposer d'interprétation sur ce constat, que les personnes qui ont expérimenté le crack dans leur vie ont, dans notre population, deux fois moins de risques que les autres d'avoir consommé de l'ecstasy au cours des trente derniers jours, de même que les expérimentateurs d'opium/rachacha, qui en ont 1,5 fois moins. Une préférence de ces expérimentateurs pour d'autres types d'effets que ceux de l'ecstasy est peut-être à l'origine de ce phénomène à moins que l'usage du crack pour certains et du rachacha pour d'autres ne témoignent de l'appartenance à des groupes d'usagers éloignés de l'usager d'ecstasy standard tels qu'il apparaît à travers ces données.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Globalement, malgré la diffusion de l'ecstasy hors du milieu Alternatif, on constate que son usage reste très lié à cet espace festif particulier. Cependant, sa diffusion dans et hors de ce milieu s'explique aussi par des pratiques de la fête qui pourraient être qualifiées d'intensives (sorties tous les week-end, retour le lendemain) et à un choix de substances psychotropes plutôt stimulantes, comme la cocaïne, ou « ludiques » comme les champignons hallucinogènes.

L'examen des deux régressions multivariées montre dans tous les cas que, même si les profils type de l'utilisateur récent de cocaïne et de l'utilisateur récent d'ecstasy sont différents, l'usage récent de cocaïne et l'usage récent d'ecstasy sont extrêmement liés entre eux.

Effets négatifs de l'ecstasy ressentis par les usagers

La perception des effets négatifs de l'ecstasy par les usagers eux-mêmes n'a été renseignée que dans la phase d'extension de l'étude, qui s'est déroulée à Bordeaux, Metz et Rennes (n = 900).

Parmi ces 900 personnes, 558, soit 62 % ont déjà expérimenté l'ecstasy. Parmi ces dernières, la majorité déclare avoir déjà connu des effets négatifs avec cette substance (62,3 %) ³¹.

Les effets négatifs de l'ecstasy au moment de l'effet du produit

Les effets négatifs les plus fréquents rapportés sont l'anxiété (30,3 % des personnes ayant déjà consommé de l'ecstasy, n = 558), la « paranoïa » (27,2 %), les nausées et vomissements (19,7 %), de l'agressivité (16,8 %), ainsi qu'une impossibilité à communiquer (16,3 %).

Sont aussi déclarés des malaises (11,1 %), des pertes de connaissance (4,8 %), une hyperthermie (4,3 %), et même des comas ³² (0,9 %). Certes, ces deux derniers effets sont les moins cités, mais ils comportent tous deux un risque léthal.

Un champ libre « autre effet négatif durant la prise, à préciser » a été rempli par 42 personnes (12,3 %). La diversité des effets mentionnés invite à les regrouper par thème.

Les plus nombreux (13/42) parlent des effets ressentis au moment de la descente (ce qui peut très bien avoir été ressenti par des personnes qui n'ont pas déclaré d'effets négatifs ou qui ont déclaré des effets négatifs mais pas celui-là, car il peut sembler normal à un usager de substance psychoactive de connaître une phase *down* après avoir vécu une phase *high*) : les personnes parlent de *mauvaise descente*, *dépression à la descente*, *déprime du lendemain*, *lendemain difficile*, *mal-être*, *saut d'humeur*, *mélancolie*...

Des symptômes liés à du bruxisme ou assimilé sont cités par sept personnes : *mal aux dents*, *claquements des dents*, *tension des mâchoires*.

31. Estimation du pourcentage pondéré : 56,0 %

32. Bien entendu, il s'agit des déclarations des usagers, aussi ne pouvons nous pas affirmer que les 'comas' dont ils disent avoir souffert correspondent effectivement à la définition médicale du terme. Cependant, il faut remarquer qu'ils avaient la possibilité de choisir l'item 'perte de connaissance' et qu'ils ont préféré l'item « coma ».

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

La perte du contrôle de soi est citée par cinq personnes : *perte de contrôle, perte de contrôle et impossibilité d'arrêter les effets, pétage de plomb, bad trip*.

Les autres effets négatifs mentionnés sont cités par une, deux, ou trois personnes au maximum³³.

Les effets négatifs de l'ecstasy hors des prises

Il était demandé aux expérimentateurs d'ecstasy ayant déclaré avoir connu des effets négatifs attribués à cette dernière, dans une question ouverte, de préciser si ils avaient remarqué un effet négatif de l'ecstasy hors des prises, et de quoi il s'agissait. Parmi les 342 qui précisent les effets négatifs qu'elles ont attribué à l'ecstasy, le plus grand nombre (53,2 %) évoque effectivement des effets négatifs hors des prises. Ce résultat permet d'avancer qu'un tiers des consommateurs d'ecstasy a déjà connu des effets négatifs hors des prises (32,6 % ; 182/558).

Comme précédemment, la variété des réponses à cette question ouverte incite à les regrouper par thème. Parmi les 182 personnes qui signalent avoir subi des effets négatifs de l'ecstasy en dehors des prises, 174 précisent la nature de ces effets négatifs. Parmi ces dernières, plus d'un quart cite au moins deux types d'effets négatifs hors prise – de deux à six effets négatifs - (29,9 %).

Plus d'un tiers citent la déprime (36,8 % soit 11,5 % des personnes ayant déjà consommé de l'ecstasy). Ensuite les effets négatifs principalement mentionnés sont la fatigue, fatigue chronique, (21,3 % soit 6,6 % des expérimentateurs), la dépression (17,2 % ou 5,4 % des expérimentateurs), les pertes de mémoire (16,7 % ou 5,2 % des expérimentateurs).

Les effets négatifs cités par une minorité des répondants rassemblent la « *paranoïa* » (13/174), *l'angoisse et l'anxiété* (10/174), les troubles de l'humeur : *irritabilité, susceptibilité, euphorie suivie de mauvaise humeur, négativité...* (10/174), les problèmes de mâchoires et de dents : *dents crispées, mal aux dents, mal aux mâchoires, problèmes de dents* y compris pour une personne *la perte des dents* (7/174), les troubles de la concentration et de l'apprentissage (5/174) et enfin l'agressivité (5/174).

D'autres symptômes encore sont cités par une, deux, trois ou quatre personnes au maximum³⁴.

33. « *Fatigue ; tachycardie ; problèmes digestifs ; problèmes d'attitude et de comportement liés à une stimulation mal contrôlée de la libido ; problèmes rénaux ; gonflement de la bouche ; déshydratation ; incapacité à gérer ses membres, bras et jambes ; hallucinations* (ceci pouvant être éprouvé par de nombreuses autres personnes et n'être pas considéré comme un effet négatif de l'usage) ; *lucidité* (ceci pouvant être considéré comme un effet positif par d'autres personnes). »

34. « *La perte de motivation et l'envie de rien ; les problèmes psychologiques ou psychiatriques lourds (bouffée délirante et schizophrénie, déclenchement d'une schizophrénie paranoïde, état psychotique, folie) ; bouffées de chaleur ; perte de confiance en soi ; le fait d'être déconnecté ; agoraphobie ; spasmophilie ; perte de poids ; anorexie ; sentiment d'avoir moins de capacité physiques ; sentiment d'avoir moins de capacité à communiquer ; troubles du sommeil ; changement de personnalité ; maux de tête ; paralysie des jambes ; règles hors période ; tremblements ; perte d'émotivité ; chute de tension ; pertes de connaissance ; courbatures ; absences de quelques secondes ; atténuation de la dextérité ; sinusites ; vieillissement prématuré et perte de la libido ; descente violente sur quelques années ; pulsions suicidaires au bout d'une certaine fréquence de consommation.* »

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Cette revue des effets négatifs de l'ecstasy hors des prises n'est pas à prendre au pied de la lettre, surtout en ce qui concerne les effets rapportés par un faible nombre de personnes, car il s'agit bien des effets négatifs selon les consommateurs eux-mêmes, et il se peut que certains d'entre eux aient attribué à la prise d'ecstasy des symptômes qui trouvent en fait leur source dans d'autres raisons ou dans un ensemble de raisons, dont l'ecstasy. Une fois cette réserve posée, il faut cependant mettre en valeur l'intérêt important des résultats obtenus à cette question, qui montrent que les effets négatifs de l'ecstasy, tels qu'ils sont ressentis par ceux qui en prennent, sont loin d'être à négliger : ils surviennent chez un nombre important de ces usagers et peuvent engendrer de lourdes difficultés dans la vie quotidienne.

Opinions sur la dangerosité des substances psychoactives

Les opinions sur la dangerosité des substances psychoactives ont été renseignées dans la phase d'extension de l'étude (n = 900, à Bordeaux, Rennes et Metz), en s'inspirant des variables déjà utilisées dans l'étude EROPP (Beck, Legleye & Peretti-Watel, 2003).

L'étude de la perception de la dangerosité telle qu'elle est réalisée ici sous-tend en grande partie l'idée que la dangerosité augmente avec la fréquence d'utilisation, et que certains produits sont dangereux dès leur première utilisation. C'est en partie exact, mais il est vrai que si la dangerosité est souvent liée à la fréquence de l'usage, elle est également majorée ou minorée par le profil psychologique de l'individu, son état physique et psychique au moment de la prise, le mélange avec d'autres produits, ou encore le contexte de consommation : les risques ne sont pas les mêmes lorsque la prise s'effectue dans un endroit isolé, à côté d'un cours d'eau ou d'un précipice ou bien dans une pièce dans laquelle on a pris soin de retirer tout objet tranchant, à côté d'une personne qui n'a rien pris et qui « surveille » les autres (le principe du 'capitaine de soirée' est connu depuis longtemps des amateurs de produits hallucinogènes soucieux des risques encourus).

Ces précisions pour signaler que cette partie du questionnaire est celle qui a généré le plus de réticences et de remarques « qualitatives », de la part des personnes qui consomment les produits sur lesquels on les interrogeait pour estimer leur perception de la dangerosité de ces produits.

Par exemple, des personnes hésitaient à cocher « dès qu'on essaie » au sujet de la perception de la dangerosité de l'héroïne, en soulignant qu'un usager peut faire une overdose dès qu'il essaie, mais qu'en général, il se renseigne sur les quantités, et est entouré de personnes « qui connaissent ».

Les remarques de ce type les plus fréquentes ont essentiellement concerné les produits hallucinogènes, LSD et surtout les champignons : les personnes interrogées

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

faisaient remarquer que ces produits pouvaient n'être, à leur avis, jamais dangereux pour certains, et très dangereux dès la première fois pour d'autres.

Il faut également expliquer un choix qui a été fait au moment de la conception du questionnaire, qui a conduit à proposer une série de fréquence pour l'alcool, le tabac et le cannabis, et une autre série de fréquence pour les autres substances : ecstasy, cocaïne, champignons, LSD, et héroïne. Ce choix s'appuyait principalement sur la connaissance du terrain, qui montre que le cannabis est un produit extrêmement banalisé pour la majeure partie des amateurs de l'espace festif.

Le reproche pourrait être fait d'avoir regroupé le cannabis avec les produits légaux, et d'avoir favorisé tacitement par ce biais l'idée que ce produit est « moins illégal » que les autres. Cependant, au vu des données de prévalence exposées précédemment (plus de 90 % des personnes rencontrées ont déjà consommé du cannabis, et 40 % en consomment de façon quotidienne), il est vraisemblablement préférable d'avoir opéré ce choix, car le fait de proposer pour le cannabis une série de fréquence similaire à celle des autres substances aurait vraisemblablement en partie décrédibilisé l'étude et les enquêteurs aux yeux des répondants.

Dans l'ensemble de la population

Parmi les substances psychotropes les plus consommées, c'est le tabac, produit dont les risques addictifs sont bien perçus, qui est le plus souvent considéré comme dangereux « dès qu'on essaie » : les personnes (un quart des répondants) qui l'affirment sont deux fois plus nombreuses que celles qui ont le même sentiment pour le cannabis, et pratiquement trois fois plus nombreuses que pour l'alcool. Mais si les risques du tabac sont bien connus aujourd'hui, il faut remarquer que les non fumeurs – ceux qui n'ont pas fumé de tabac au cours des trente derniers jours - sont plus nombreux que les fumeurs à avoir cette opinion (37,7 % ; 46/122 vs 25,8 % ; 199/771 - $p = 0.006$). De la même manière pour l'alcool, les personnes qui déclarent ne pas avoir été ivre au cours du dernier mois sont plus nombreuses que les autres à considérer que l'alcool est dangereux dès qu'on essaie ou si on en consomme de temps en temps (25,1 % ; 80/319 vs 15,1 % ; 87/575 – $p = 0.0003$).

La régularité de l'usage (plusieurs fois par semaine) constitue le seuil le plus cité pour l'alcool (39,8 %) et pour le cannabis bien qu'il soit ici moins marqué (26,7 %). Pour ces deux produits, l'usage pluriquotidien (3 à 4 fois par jour) constitue le deuxième seuil significatif, cité par un peu moins de personnes.

Pour le tabac, la notion d'usage plusieurs fois par semaine semble moins signifiante et c'est plutôt en fonction de la dose quotidienne que se prononcent les enquêtés.

Alors que les personnes affirmant que le tabac ou l'alcool ne sont jamais dangereux occupent une position marginale, elles sont 11,6 % à le penser du cannabis.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Les usagers quotidiens sont significativement plus nombreux que les autres à estimer que le cannabis n'est jamais dangereux (20,4 % ; 78/382 vs 5,1% ; 26/513 – $p = 0.0001$). Il faut souligner cependant que l'usage problématique n'est pas complètement nié, puisque la moitié des personnes qui consomment du cannabis chaque jour estime que c'est à partir d'une fréquence pluriquotidienne que le produit devient dangereux (47,1%). Le cannabis est par ailleurs la substance sur les dangers de laquelle les enquêtés avouent le plus leur ignorance (5,4 %).

Tableau 26 : Opinion sur le seuil de dangerosité du tabac (N = 893)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dès qu'on essaie	245	27,4	26,0
Si on en consomme de temps en temps	88	9,9	10,5
Si on en consomme plusieurs fois par semaine	144	16,1	16,3
Si on en consomme trois à quatre fois par jour	174	19,5	19,9
Si on en consomme cinq fois par jour ou plus	208	23,3	23,2
Ce n'est jamais dangereux	14	1,6	1,6
Je ne sais pas	20	2,2	2,5

Tableau 27 : Opinion sur le seuil de dangerosité de l'alcool (N = 894)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dès qu'on essaie	89	10,0	8,7
Si on en consomme de temps en temps	78	8,7	7,7
Si on en consomme plusieurs fois par semaine	356	39,8	42,3
Si on en consomme trois à quatre fois par jour	261	29,2	31,6
Si on en consomme cinq fois par jour ou plus	91	10,2	7,9
Ce n'est jamais dangereux	6	0,7	0,4
Je ne sais pas	13	1,5	1,4

Tableau 28 : Opinion sur le seuil de dangerosité du cannabis (N = 895)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
<i>Dès qu'on essaie</i>	117	13,1	11,8
<i>Si on en consomme de temps en temps</i>	62	6,9	6,0
<i>Si on en consomme plusieurs fois par semaine</i>	239	26,7	27,0
<i>Si on en consomme trois à quatre fois par jour</i>	197	22,0	24,7
<i>Si on en consomme cinq fois par jour ou plus</i>	128	14,3	14,4
<i>Ce n'est jamais dangereux</i>	104	11,6	11,3
<i>Je ne sais pas</i>	48	5,4	4,8

La perception du seuil de dangerosité des autres produits - cocaïne, ecstasy, champignons hallucinogènes, LSD et héroïne – [tableaux 29, 30, 31, 32, 33] est également en lien avec le fait d'utiliser ou non la substance en question. Une dédramatisation de sa propre consommation peut expliquer ce constat, ainsi qu'une forme de négation du risque lié à ses propres pratiques.

Ceux qui ont utilisé de la cocaïne au cours des trente derniers jours avant l'enquête sont plus nombreux que ceux qui n'en ont pas fait usage à estimer que la consommation de cocaïne commence à être dangereuse à partir d'une consommation pluri hebdomadaire (30,8 % ; 91/295 vs 8,5 % ; 51/597 – $p=0.0001$) ou quotidienne (13,2 % ; 39/295 vs 3,7 % ; 22/597 – $p=0.0001$) ; ceux qui ont utilisé de l'ecstasy au cours du dernier mois sont aussi plus nombreux que ceux qui n'en ont pas fait usage à estimer que ce produit commence à être dangereux à partir d'une consommation qui se répète plusieurs fois par semaine (30,1 % ; 81/269 vs 11,5 % ; 72/624 – $p=0.0001$) ou même chaque jour (11,5 % ; 31/269 vs 3,0 % ; 19/624 – $p=0.0001$). Le principe se vérifie aussi chez les usagers récents de champignons hallucinogènes, comme chez ceux qui ont consommé récemment du LSD ou de l'héroïne.

Cependant, tout ne s'explique pas par le fait d'avoir ou non fait l'expérience d'un produit, mais aussi vraisemblablement par la nature des effets ressentis lorsqu'on l'a essayé, ainsi que par sa « réputation ». La proportion de personnes qui considèrent que le produit est dangereux « dès qu'on essaie » est la plus faible pour les champignons hallucinogènes, légèrement supérieure pour la cocaïne et l'ecstasy, mais cette proportion augmente dès qu'est abordé le LSD, connu pour provoquer des *bad trip*, pour confiner à un taux de sept personnes sur dix à propos de l'héroïne, connue pour ses risques de dépendance et d'overdose.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Tableau 29 : Opinion sur le seuil de dangerosité de la cocaïne (N = 892)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dès qu'on essaie	342	38,3	36,4
Si on en consomme de temps en temps	139	15,6	16,0
Si on en consomme plusieurs fois par mois	165	18,5	20,4
Si on en consomme plusieurs fois par semaine	142	15,9	16,2
Si on en consomme chaque jour	61	6,8	5,8
Ce n'est jamais dangereux	8	0,9	0,7
Je ne sais pas	35	3,9	4,5

Tableau 30 : Opinion sur le seuil de dangerosité de l'ecstasy (N = 893)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dès qu'on essaie	337	37,7	34,7
Si on en consomme de temps en temps	127	14,2	14,8
Si on en consomme plusieurs fois par mois	180	20,2	21,4
Si on en consomme plusieurs fois par semaine	153	17,1	18,1
Si on en consomme chaque jour	50	5,6	5,3
Ce n'est jamais dangereux	6	0,7	0,6
Je ne sais pas	40	4,5	5,1

Tableau 31 : Opinion sur le seuil de dangerosité des champignons hallucinogènes (N = 889)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dès qu'on essaie	300	33,7	29,5
Si on en consomme de temps en temps	141	15,9	15,8
Si on en consomme plusieurs fois par mois	175	19,7	23,0
Si on en consomme plusieurs fois par semaine	109	12,3	14,4
Si on en consomme chaque jour	36	4,0	4,5
Ce n'est jamais dangereux	39	4,4	3,4
Je ne sais pas	89	10,0	9,4

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Tableau 32 : Opinion sur le seuil de dangerosité du LSD (N = 892)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dès qu'on essaie	431	48,3	43,7
Si on en consomme de temps en temps	126	14,1	14,3
Si on en consomme plusieurs fois par mois	143	16,0	18,5
Si on en consomme plusieurs fois par semaine	83	9,3	11,4
Si on en consomme chaque jour	21	2,4	2,6
Ce n'est jamais dangereux	9	1,0	0,9
Je ne sais pas	79	8,9	8,6

Tableau 33 : Opinion sur le seuil de dangerosité de l'héroïne (N = 893)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Dès qu'on essaie	617	69,1	67,1
Si on en consomme de temps en temps	93	10,4	11,2
Si on en consomme plusieurs fois par mois	67	7,5	7,6
Si on en consomme plusieurs fois par semaine	39	4,4	5,2
Si on en consomme chaque jour	12	1,3	1,5
Ce n'est jamais dangereux	3	0,3	0,2
Je ne sais pas	62	6,9	7,2

D'autre part, les personnes qui considèrent qu'un produit n'est « jamais dangereux » représentent au maximum 1 % des personnes interrogées lorsqu'on évoque la cocaïne, l'ecstasy, le LSD et l'héroïne, mais ce taux quadruple pour atteindre 4,4 % sur le sujet des champignons hallucinogènes, réputés pour être moins dangereux qu'une drogue de synthèse parce qu'ils sont « naturels ».

Enfin, il faut souligner que les questions relatives à la dangerosité du LSD et des champignons hallucinogènes montrent les plus forts taux de personnes qui indiquent « ne pas savoir » à partir de quel seuil ces produits deviennent dangereux. Il se peut que ces pourcentages élevés (au regard du même item pour les autres substances) soient en partie dus au choix de cet item parce qu'ils estiment, à l'inverse, savoir que la dangerosité de ces produits n'est pas liée à la fréquence d'usage mais au contexte des prises et à l'état psychique du consommateur. Ces résultats peuvent aussi laisser transparaître une réelle demande d'information sur les substances hallucinogènes, synthétiques et naturelles.

Dans les groupes d'affinité

Pour observer les différences d'opinion sur la dangerosité du tabac, de l'alcool et du cannabis dans les groupes d'affinité, le choix a été fait d'exposer les items suivants :

- dangerosité associée à l'usage quotidien seulement
- aucune dangerosité associée.

La perception de la dangerosité est relativement identique selon les groupes d'affinité en ce qui concerne l'alcool, mais des différences sont constatées pour le tabac et le cannabis.

Tableau 34 : Perception d'une dangerosité associée à l'usage quotidien seulement et aucune dangerosité associée au tabac, à l'alcool, au cannabis, dans les groupes d'affinité (N = 900)

	Alternatif	Urbain	Clubbing	Select	P
	%	%	%	%	
<i>Le tabac (n = 893)</i>					
<i>Dangerosité si usage quotidien</i>	50,2	42,4	36,2	38,8	0.013
<i>Aucune dangerosité</i>	0,8	1,5	1,9	3,1	NS
<i>L'alcool (n = 894)</i>					
<i>Dangerosité si usage quotidien</i>	45,1	39,4	35,2	34,1	NS
<i>Aucune dangerosité</i>	0,4	0,4	1,4	0,8	NS
<i>Le cannabis (n = 895)</i>					
<i>Dangerosité si usage quotidien</i>	44,7	39,4	26,8	27,7	0.0001
<i>Aucune dangerosité</i>	16,7	12,3	6,6	7,7	0.002

La perception d'une dangerosité limitée du tabac et du cannabis (à partir de l'usage quotidien seulement) est plus fréquente chez les personnes qui fréquentent l'espace Alternatif, que chez les autres avec une dégressivité entre les groupes d'affinité Soirées Urbaines, Clubbing et Select. Le même schéma apparaît concernant la croyance en l'absence totale de dangerosité du cannabis. Ces résultats n'ont rien de surprenant, puisque les usagers réguliers de cannabis sont plus souvent issus des espaces Alternatif, et Urbain, que des espaces Clubbing et Select ; ils reflètent le lien entre usage effectif et minimisation de la gravité de l'usage. Par ailleurs, on peut supposer que, comme dans la population générale, l'âge joue un rôle déter-

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Tableau 35 : Perception du seuil de dangerosité associée à la cocaïne, à l'ecstasy, aux champignons hallucinogènes, au LSD et à l'héroïne dans les groupes d'affinité (N = 900)

	Alternatif	Urbain	Clubbing	Select	P
	%	%	%	%	
Dangerosité de la cocaïne (n = 892)					
Dès l'essai ou consommation de temps en temps	43,6	51,3	61,8	68,5	0.0001
Dès l'usage pluri mensuel	21,6	20,2	15,6	13,1	
Dès l'usage pluri hebdo., quotidien, ou aucune dangerosité	33,3	22,7	18,4	13,8	
Ne sait pas	1,5	5,8	4,2	4,6	
Dangerosité de l'ecstasy (n = 893)					
Dès l'essai ou consommation de temps en temps	34,7	50,9	63,2	72,3	0.0001
Dès l'usage pluri mensuel	25,2	22,0	15,1	13,8	
Dès l'usage pluri hebdo., quotidien, ou aucune dangerosité	39,1	19,1	18,4	7,7	
Ne sait pas	1,1	7,9	3,3	6,2	
Dangerosité des champignons hallu. (n = 889)					
Dès l'essai ou consommation de temps en temps	38,5	45,3	58,0	68,5	0.0001
Dès l'usage pluri mensuel	23,8	24,5	10,8	15,4	
Dès l'usage pluri hebdo., quotidien, ou aucune dangerosité	28,2	20,8	19,3	6,9	
Ne sait pas	9,5	9,5	11,8	9,2	
Dangerosité du LSD (n = 892)					
Dès l'essai ou consommation de temps en temps	50,7	56,2	73,6	82,3	0.0001
Dès l'usage pluri mensuel	22,3	20,3	8,5	6,2	
Dès l'usage pluri hebdo., quotidien, ou aucune dangerosité	19,3	12,7	9,0	4,6	
Ne sait pas	7,7	10,9	9,0	6,9	
Dangerosité de l'héroïne (n = 893)					
Dès l'essai ou consommation de temps en temps	77,4	78,7	79,2	86,2	0.002
Dès l'usage pluri mensuel	12,0	6,1	5,2	4,6	
Dès l'usage pluri hebdo., quotidien, ou aucune dangerosité	7,3	6,9	6,1	1,5	
Ne sait pas	3,3	8,3	9,4	7,7	

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

minant dans l'opinion face au cannabis, les plus jeunes, proportionnellement plus nombreux dans le milieu Alternatif apparaissant plus tolérant vis-à-vis du produit (Beck & al., 2003). Ces éléments pourraient également trouver une interprétation de type « idéologique » : les usagers de l'espace Alternatif pourraient volontiers mettre en avant le risque associé au tabac, produit légal, et minimiser les risques associés au cannabis au sujet duquel ils déplorent souvent le caractère illégal.

Pour les autres substances, la perception du seuil de dangerosité est observée dans les groupes d'affinité sur les items suivants :

- dangerosité associée à partir du moment où on essaie ou bien si on consomme de temps en temps ;
- dangerosité associée à partir d'une consommation pluri mensuelle ;
- dangerosité associée à partir d'un usage pluri hebdomadaire, quotidien, et aucune dangerosité ;
- dangerosité non connue, car la personne répond mais « ne sait pas » .

Dans le tableau 35, les pourcentages en gras sont ceux qui apparaissent très éloignés de la proportion attendue si le groupe concerné se comportait comme la moyenne de l'ensemble de la population enquêtée. Comme précédemment, on constate une plus faible dangerosité attribuée aux produits illicites par le groupe Alternatif et une dangerosité perçue qui s'élève successivement de l'espace Urbain à l'espace Clubbing puis à l'espace Select, les personnes fréquentant ces deux derniers espaces affichant des opinions assez proches les une des autres.

L'héroïne apparaît clairement comme dangereuse dans tous les groupes d'affinité, suivie par le LSD.

Proximité avec les substances psychoactives chez les abstinents : les situations de vulnérabilité à l'usage

Pour finir ce descriptif des usages de substances psychoactives chez les personnes rencontrées dans l'espace festif Electro, il semblait intéressant de renverser la perspective en s'intéressant aux abstinents et à leur proximité avec les substances psychoactives. Comment peut-on interpréter le fait d'avoir eu la possibilité de consommer et de ne pas l'avoir fait ? Est-ce le désir de ne pas modifier son état de conscience, ou le fait de savoir résister à la tentation, ou encore le fait de ne pas céder à la pression collective qui impose de se fondre dans un groupe de pratique ? Ou bien au contraire est-ce le signe d'une expérimentation qui se rapproche c'est-à-dire une situation de vulnérabilité à l'usage ? Chacune de ces interprétations doit pouvoir trouver un exemple qui la confirme, au cas par cas, parmi les abstinents qui ont côtoyé l'une ou l'autre des substances psychoactives disponibles dans leur entourage.

Selon un travail récent (Verchère, 2005), quatre logiques de l'usage de substances psychoactives co-existent : la logique de passivité (-s'- oublier pour n'être

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

pas/plus), la logique d'explosion (-s'-explorer pour être plus / +), la logique de créativité (expérimenter pour être mieux) et la logique de suivi (imiter pour être comme). Pour les personnes dont les attitudes se rapprochent de cette dernière logique, la proximité avec les substances psychoactives constitue un risque en soi, car la répétition des propositions finit par conduire à l'expérimentation.

Dans l'enquête, il était demandé aux personnes qui déclaraient n'avoir jamais consommé un produit si on leur avait déjà proposé d'en prendre. Les résultats montrent la proximité des abstinents avec les substances psychoactives les plus souvent consommées dans l'espace festif Electro, et corrélativement le degré d'accessibilité de ces substances, notamment du cannabis et de l'ecstasy, mais aussi de la cocaïne, des champignons hallucinogènes, du LSD et des amphétamines.

En effet, les personnes à qui le cannabis n'a jamais été proposé (et qui n'en ont jamais consommé) ne représentent que 1,3 % de l'ensemble de la population étudiée (n=1496)³⁵ ; celles à qui l'ecstasy n'a jamais été proposé représentent 14,0 %³⁶, celles à qui la cocaïne n'a jamais été proposée 20,3 %³⁷ et celles à qui les champignons hallucinogènes n'ont jamais été proposés représentent moins du quart de la population étudiée (24,4 %)³⁸. D'autre part, seul le tiers des personnes interrogées n'a jamais eu de proposition de LSD (33,6 %)³⁹, ou d'amphétamines (33,5 %)⁴⁰.

Tableau 36 : Part des personnes s'étant vues proposer les principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les abstinents

Produits jamais consommés	Déjà proposé	
	N	%
Cannabis (n = 96)	76	79,2
Champignons hallucinogènes (n = 668)	303	45,4
Free base, crack (n = 1157)	289	25,0
Cocaïne non basée (n = 556)	252	45,3
Ecstasy (n = 482)	273	56,6
Héroïne (n = 1134)	424	37,4
Kétamine (n = 1240)	329	26,5
LSD (n = 813)	310	38,1
Amphétamines (n = 793)	292	36,8
Poppers (n = 726)	291	40,1
Opium et/ou rachacha de pavot (n = 1062)	191	18,0
Benzodiazépines (n = 1285)	195	15,2

35. Estimation du pourcentage pondéré : 0,9 %

36. Estimation du pourcentage pondéré : 13,3 %

37. L'estimation du pourcentage pondéré n'est pas modifiée : 20,3 %

38. Estimation du pourcentage pondéré : 18,9 %

39. Estimation du pourcentage pondéré : 30,0 %

40. Estimation du pourcentage pondéré : 31,1 %

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Cet examen de la proximité des abstinents avec les substances psychoactives doit surtout se conclure par la mise en valeur de la disponibilité majeure chez les participants de l'espace festif Electro du cannabis et de l'ecstasy, qui ont été proposés à plus de la moitié des personnes qui n'en ont jamais consommé, comme de la cocaïne et des champignons hallucinogènes qui ont aussi été proposés à environ une personne sur deux parmi celles qui se sont abstenues d'expérimenter ces substances.

L'observation de la différence de proximité avec les substances psychoactives chez les abstinents de chaque groupe d'affinité [tableau 37] montre la primauté du groupe Alternatif en termes d'accessibilité des substances, bien que les pourcentages d'abstinents à qui ces substances psychoactives ont été proposées sont loin d'être négligeables dans les trois autres groupes.

Hors le groupe Alternatif, les participants des Soirées Urbaines sont en tête en ce qui concerne la proximité avec les champignons hallucinogènes et le LSD, mais le degré de proximité est relativement équivalent entre les personnes rencontrées dans les espaces Urbain, Clubbing et Select lorsqu'on observe le pourcentage d'abstinents à qui a déjà été proposé de l'ecstasy, de la cocaïne, des amphétamines, du crack et de l'héroïne.

Tableau 37 : Part des personnes s'étant vues proposer les principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les abstinents selon les groupes d'affinité

Produits jamais consommés	Alternatif %	Urbain %	Clubbing %	Select %	P
Cannabis (n = 96)	100,0	81,3	76,5	79,2	NS
Champignons hallucinogènes (n = 668)	65,6	59,1	35,2	37,0	0.0001
Free base, crack (n = 1157)	35,4	23,2	19,2	24,9	0.0001
Cocaïne non basée (n = 556)	67,4	44,4	36,8	44,9	0.0001
Ecstasy (n = 482)	82,4	57,9	56,0	48,7	0.0066
Héroïne (n = 1134)	60,4	32,4	27,3	30,9	0.0001
Kétamine (n = 1240)	46,9	24,9	16,2	15,8	0.0001
LSD (n = 813)	57,4	41,4	31,1	30,1	0.0001
Amphétamines (n = 793)	63,2	34,9	29,2	36,6	0.0001
Poppers (n = 726)	39,3	36,7	45,9	38,5	NS
Opium et/ou rachacha de pavot (n = 1062)	34,2	19,8	9,1	13,2	0.0001
Benzodiazépines (n = 1285)	28,7	12,0	7,0	9,9	0.0001

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

La proximité et l'accessibilité de certaines substances considérées habituellement comme relativement 'rares' dans l'espace festif, dans le sens où le nombre d'usagers de ces produits est 'peu important' (moins que les usagers de cannabis, de cocaïne ou d'ecstasy), doivent être mises en valeur, particulièrement dans le milieu Alternatif. Par exemple, l'héroïne, que 76 % des personnes de notre échantillon n'ont jamais expérimentée, a été proposée à six abstinents sur dix dans le groupe d'affinité Alternatif, et trois personnes sur dix dans les autres groupes. La kétamine également, que 83 % des personnes enquêtées n'ont jamais consommé, a été proposée à pratiquement la moitié des abstinents de ce produit rencontrés dans l'espace Alternatif, et un quart de ceux rencontrés en Soirées Urbaines.

Récapitulatif

Ces données sur la prévalence et les caractéristiques de l'usage de drogues dans l'espace festif Electro confirment les recherches qualitatives déjà menées en France, comme les études quantitatives conduites en Europe, à savoir que la recherche de modification de l'état de conscience est très liée aux pratiques festives et à la participation à un événement festif (Fontaine & Fontana, 1996 ; Fontaine & al, 2001 ; Verchère, 2005), par l'accentuation de la rupture avec la vie quotidienne, la création d'une parenthèse temporelle, d'un *temps à côté* (Le Garrec, 2002).

Comme ce fut le cas de nombreuses générations avant eux, le fait de « faire la fête » apparaît comme étant très attaché à la consommation d'alcool, et à l'ivresse. Cependant, dans la population qui est étudiée, les 'outils de rupture' se multiplient, et l'alcoolisation s'ajoute à la consommation du cannabis, de la cocaïne et de l'ecstasy. Le groupe d'affinité Alternatif est le plus concerné par ces usages, auxquels peuvent être ajoutés ceux des hallucinogènes majeurs (champignons, LSD) et d'autres stimulants que la cocaïne (amphétamines), mais les personnes qui fréquentent les établissements de nuit comprennent aussi de nombreux amateurs de cocaïne, d'ecstasy et de cannabis. En effet, les taux de prévalence très élevés qui apparaissent chez les personnes rencontrées dans l'espace festif Alternatif, les données qui concernent les pratiques mises au jour chez les personnes qui fréquentent les établissements festifs, bars musicaux ou boîtes de nuit, de même que la perception de la dangerosité des substances chez une partie de cette population, doivent alerter sur la nécessité d'étendre la politique de prévention des usages et des usages problématiques de l'ecstasy et de la cocaïne dans ces lieux.

La distinction de la population qui fréquente les établissements de nuit en terme de groupes d'affinité « Soirées Urbaines, Clubbing, Select », semble d'autant plus heuristique que ces groupes privilégient des substances psychoactives

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

qui peuvent diverger, en dehors de la pratique de la cocaïne qui est transversale à l'ensemble des groupes étudiés : les champignons hallucinogènes et le cannabis sont plus utilisés par les participants des Soirées Urbaines que par ceux des soirées Clubbing et Select ; le poppers est plus utilisé par les participants des soirées Clubbing, l'ecstasy est moins consommé par les habitués des soirées Select.

Les régressions multivariées sur l'usage récent d'ecstasy et de cocaïne (au cours des trente derniers jours avant l'enquête) montrent qu'il existe d'autres indicateurs que la fréquentation des rave parties pour suspecter un usage problématique de ces produits. Notamment, la fréquentation de certains établissements de nuit et l'usage abusif de l'alcool apparaissent comme des facteurs de risque très importants en ce qui concerne l'usage récent de cocaïne ; pour l'ecstasy, la fréquence élevée de sortie peut aussi être un moyen de poser l'hypothèse d'un usage avéré de ce produit, ou l'heure de retour lors des sorties, les retours du lendemain étant plus souvent le fait de ceux qui consomment des stimulants. Dans tous les cas, il faut se rendre compte des pratiques importantes de poly-usages, et du fait que l'usage de la cocaïne et l'usage de l'ecstasy sont intrinsèquement liés.

Quand les politiques de prévention veulent alerter sur la toxicité des substances psychoactives, elles se heurtent souvent à la perception des pratiques festives comme « défoulement » et « bien-être » ; mais il semble que ces pratiques ne soient plus si 'festives' pour une partie des personnes rencontrées, et c'est vraisemblablement dans leur expérience personnelle que le discours de prévention doit s'ancrer : en ce qui concerne les usagers d'ecstasy, un utilisateur sur trois a connu des effets négatifs de l'usage en dehors des moments de prise (déprime, dépression, perte de mémoire, ...), ce qui est révélateur d'un usage problématique de ce produit. L'usage problématique des substances psychoactives est également mis en valeur par les pourcentages importants d'usagers qui déclarent consommer de l'ecstasy et/ou de la cocaïne plus d'une fois par semaine au cours du mois qui a précédé l'enquête.

Pour terminer sur les usages problématiques, il faut relever enfin le nombre important d'usagers d'héroïne dans la population étudiée : certes, le nombre d'usagers récents d'héroïne est cinq fois moins important que celui des usagers récents d'ecstasy ou de cocaïne, mais les problèmes liés à la dépendance avec ce produit sont tels, qu'on peut à juste titre craindre une installation de ce type d'usage chez les consommateurs les plus vulnérables, et par extension une diffusion de ces pratiques dans leur entourage. Dans l'espace festif techno, l'héroïne est souvent utilisée comme un produit qui facilite la descente des substances stimulantes prises pendant le temps festif (c'est un produit « du lendemain »), et son usage est donc revendiqué comme étant « contrôlé » ; mais la capacité de l'héroïne à rendre dépendant, y compris lors d'une administration non injectée, favorise le renversement des consommations, et l'héroïne finit souvent par devenir le produit principal (Reynaud-Maurupt & Verchère, 2003).

***Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »***

La crainte d'une diffusion de ces pratiques est renforcée par l'examen des niveaux d'accessibilité des substances psychoactives des personnes qui fréquentent l'espace festif Electro : lorsqu'on se recentre sur les abstinents (ceux qui n'ont jamais consommé un produit), on se rend compte que l'héroïne a déjà été proposée à six personnes sur dix parmi celles qui fréquentent l'espace Alternatif, et à trois personnes sur dix parmi celles qui fréquentent les établissements de nuit.

En dernier lieu, il faut conclure que cet examen du niveau d'accessibilité des substances psychoactives est particulièrement instructif, notamment en ce qui concerne les produits les plus utilisés dans l'espace festif Electro, comme l'ecstasy et la cocaïne, le premier n'ayant jamais été proposé à une personne sur huit et la seconde à une personne sur cinq parmi celles qui ont été interrogées...

Pratiques à risques et « situations à risque » liées à l'usage des substances psychoactives

Les pratiques ou situations à risque observées ici sont de plusieurs ordres. En premier lieu, nous abordons les questions liées aux pratiques à risque d'infection par les virus du VIH/sida et de l'hépatite C dans le cadre de l'usage des substances psychoactives (l'enquête ne renseignait pas les pratiques sexuelles à risque) : le partage du matériel d'injection et surtout le partage des pailles chez les usagers par voie nasale, puisque notre échantillon comprend essentiellement cette dernière catégorie d'utilisateurs. Dans cette perspective, les données déclaratives disponibles sur le dépistage de ces maladies sont également exposées.

Le chapitre décrit ensuite brièvement ce qui pourrait être appelé les 'situations à risque d'accident' à travers la conduite automobile en état d'ébriété et sous l'influence des substances psychoactives.

En dernier lieu, le chapitre traite de ce qui pourrait être nommé les situations à risque social (ou inversement celles qui font protection), en examinant les données recueillies sur le soutien social et les personnes ressources qui peuvent être mobilisées en cas de problèmes ou de difficultés liés à l'usage des produits psychoactifs.

Pratiques à risque d'infection (VIH,VHC) : partage des pailles à sniffer, et partage du matériel d'injection

96

La politique de réduction des risques en matière de VIH auprès des usagers de drogues injectables a permis de freiner la diffusion de l'infection dans cette population, en permettant la réduction du partage des seringues chez les usagers de drogues injectables. Cependant, l'épidémie d'hépatite C est en constante progression⁴¹, et il a été démontré que, contrairement à la contamination par le sida, l'in-

41. En 2000-2001, l'Institut de Veille Sanitaire constate que 47,4 % des personnes infectées par l'hépatite C déclarent un facteur de risque d'usage de drogues injectables (Delarocque-Astagneau & al, 2003).

fection par l'hépatite C est fortement corrélée au partage du matériel lié à l'injection - eau, coton, cuillère - (Emmanuelli, Jauffret-Roustide & Barrin, 2003).

En ce qui concerne l'usage de drogue par voie nasale, il existe à l'heure actuelle une polémique dans la communauté scientifique quant à savoir si le partage des pailles est réellement contaminant. Cependant, au vu des proportions importantes d'usagers par voie nasale constatées dans l'espace festif Electro, ce risque n'est pas à négliger, sachant que les usages abusifs par voie nasale génèrent des micro saignements. Il faut aussi souligner que dans l'étude conduite par l'Institut de Veille Sanitaire en 2000-2001, les personnes infectées par l'hépatite C sont 15,7 % à déclarer un facteur de risque d'usage par voie nasale (Delarocque-Astagneau & al, 2003). Le lien entre usage par voie nasale et contamination par l'hépatite C ne fait effectivement pas consensus à ce jour : dès 1997, des travaux médicaux démontrent un effet de causalité entre l'usage de drogues par voie nasale et la contamination par l'hépatite C (Alter, 1997), mais d'autres travaux considèrent que ces résultats sont le fruit d'un biais engendré par la sous déclaration de pratiques d'injection ponctuelles chez des usagers par voie nasale réguliers (Galperim & al, 2004). Cependant, cette dernière hypothèse ne doit pas conduire à balayer le sujet, car le doute persiste largement : l'Observatoire Régional de la Santé PACA a récemment investigué les raisons supposées des contaminations par l'hépatite C en région Provence Alpes Côte d'Azur : 10,4 % des contaminations sont attribuées au partage des pailles dans le cadre d'un « sniff exclusif » (personnes n'ayant jamais injecté), soit autant que la pratique du piercing/tatouage sans matériel à usage unique (ORS PACA, 2006).

Ces problèmes sanitaires conduisent à décrire les pratiques à risque d'infection chez les usagers par voie nasale et par voie injectable de l'échantillon, et au vu du nombre d'usagers par voie nasale, à investiguer également les facteurs associés au partage des pailles.

Administration des substances psychoactives par voie nasale et par voie injectable au cours de la vie et au cours des trente derniers jours

Nous avons vu précédemment que l'usage par voie nasale concerne plusieurs types de substances. La cocaïne d'abord, dont la pratique est recensée dans les quatre groupes d'affinité Alternatif, Urbain, Clubbing et Select, mais aussi l'ecstasy qui peut être sniffé. La pratique du sniff est également utilisée pour d'autres substances dont l'usage est surtout repéré dans le groupe d'affinité Alternatif mais aussi dans le groupe d'affinité « Soirées Urbaines », soit les amphétamines, l'héroïne et pour une faible minorité des personnes interrogées, la kétamine.

Dans l'ensemble de la population

Quatre personnes sur dix ont utilisé des drogues par voie nasale au cours des trente derniers jours [tableau 38], et plus de la moitié des personnes rencontrées

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

déclarent une telle pratique au cours de la dernière année⁴². L'usage par voie nasale au cours de la vie est déclaré par près de sept personnes sur dix.

Quoique les pratiques d'injection soient marginales dans l'espace festif Electro (et stigmatisées), elles existent cependant : une personne sur deux cents a pratiqué l'injection au cours des trente derniers jours, et une personne sur cent au cours de la dernière année. L'injection au cours de la vie concerne 5 % des personnes rencontrées.

Tableau 38 : Administration des substances psychoactives par voie nasale et par voie injectable au cours de la vie et des trente derniers jours

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
<i>Administration par voie nasale (n = 1493)</i>			
Non, jamais	508	34,0	31,6
Oui, mais pas cette année	158	10,6	10,7
Oui, mais pas ce mois ci	219	14,7	15,1
Oui, au cours des trente derniers jours	608	40,7	42,6
<i>Administration par voie injectable (n = 1487)</i>			
Non, jamais	1 418	95,4	94,4
Oui, mais pas cette année	53	3,6	4,4
Oui, mais pas ce mois ci	8	0,5	0,6
Oui, au cours des trente derniers jours	8	0,5	0,6

Dans les groupes d'affinité

Dans la logique des constats déjà effectués au sujet des produits consommés, le groupe d'affinité Alternatif est plus concerné que les trois autres groupes par l'administration de substances par voie nasale – six personnes sur dix ont sniffé au cours des trente derniers jours - mais celle-ci reste assez courante dans les autres groupe (trois personnes sur dix) [tableau 39].

L'injection récente (au cours du dernier mois) est surtout le fait d'une minorité de personnes dans le groupe Alternatif, et se révèle inexistante dans les groupes Clubbing et Select.

42. Certains questionnaires avaient été remplis par des personnes qui n'avaient jamais consommé dans leur vie ni de cocaïne, ni d'ecstasy, ni d'amphétamines, ni aucune substance qui se sniffe. Elles avaient simplement expérimenté le poppers (qui s'inhale par le nez) et avaient commis l'erreur de signaler du « poppers sniffé », ce qui visiblement n'avait pas été corrigé sur le vif par certains enquêteurs. Ces personnes qui n'avaient consommé que du poppers dans leur vie (et parfois du cannabis) et qui considéraient par erreur l'avoir sniffé ont été recodées en « non jamais », et ne sont donc pas comprises dans le pourcentage d'usagers par voie nasale.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Tableau 39 : Administration des substances psychoactives par voie nasale et par voie injectable au cours de la vie et des trente derniers jours, dans les groupes d'affinité

	Alternatif	Urbain	Clubbing	Select	P
	%	%	%	%	
<i>Administration par voie nasale (n = 1 493)</i>					
Oui, au moins une fois dans la vie	85,1	62,9	55,0	49,5	0.0001
Oui, au moins une fois au cours du dernier mois	63,9	30,6	30,5	27,1	0.0001
<i>Administration par voie injectable (n = 1 487)</i>					
Oui, au moins une fois dans la vie	8,5	4,3	2,6	0,5	0.0001
Oui, au moins une fois au cours du dernier mois	1,5	0,3	0,0	0,0	-

Partage des pailles à sniffer au cours des trente derniers jours

Le partage des pailles a uniquement été renseigné chez les usagers par voie nasale qui ont utilisé cette voie d'administration au cours du dernier mois. On peut constater que chez ces usagers des produits suscités (principalement cocaïne, mais aussi ecstasy, amphétamines, héroïne, et pour une faible minorité kétamine), le taux de partage des pailles est important, on pourrait dire inquiétant si il est effectivement vecteur de contamination par l'hépatite C comme cela est supposé. Il se révèle inférieur, mais la marge n'est pas très importante, à ce qui avait été précédemment constaté dans la seule population des usagers de kétamine, qui constitue pourtant un groupe bien spécifique au sein des usagers de drogues de l'espace festif Electro⁴³.

Dans l'ensemble de la population

Plus d'une personne sur deux déclarent avoir partagé leur paille à sniffer lors de leurs consommations par voie nasale au cours du dernier mois. Elles représentent 39 % de l'ensemble des personnes ayant consommé un produit autre que le tabac, l'alcool ou le cannabis au cours du dernier mois (n=825) et 21 % de l'ensemble des personnes rencontrées dans l'enquête, consommatrices ou non. Parmi les personnes qui ont effectivement partagé leur paille, 30 % cochent l'item « juste une fois »,

43. Une étude conduite en 2003 sur les usages de kétamine a montré les pourcentages importants de partage des pailles chez les usagers de ce produit : 60,4 % des usagers des trente derniers jours (119/197) rapportaient avoir partagé leur paille au moins une fois durant cette période (Reynaud-Maurupt & Akoka, 2004).

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

comme si il s'agissait d'une rupture de leur attention et qu'elles avaient cependant conscience des risques qu'elles peuvent encourir avec cette pratique. Les autres par contre déclarent plusieurs partages de paille au cours des trente derniers jours [tableau 40].

Tableau 40 : Partage des pailles à sniffer chez les usagers par voie nasale du dernier mois (N = 603)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Non, jamais	283	46,9	47,0
Oui, juste une fois	98	16,3	18,3
Oui, plusieurs fois	222	36,8	34,7

Dans les groupes d'affinité

Les espaces festifs dans lesquels les usagers par voie nasale du dernier mois ont été recrutés pour l'enquête ne permettent pas de différencier significativement le fait ou non de partager ses pailles, qui se révèle aussi fréquent dans chaque groupe d'affinité [tableau 41].

Tableau 41 : Partage des pailles à sniffer chez les usagers par voie nasale du dernier mois, dans les groupes d'affinité (N = 603)

	Alternatif N=302 %	Urbain N=122 %	Clubbing N=129 %	Select N=50 %	P
Oui, au moins une fois	56,3	43,4	55,0	52,0	NS

Les facteurs associés au partage des pailles

100

Dans l'analyse univariée, le partage des pailles est associé à un nombre relativement restreint de variables.

Les personnes qui déclarent avoir partagé leur paille sont plus souvent des femmes que des hommes (bien que la significativité soit limite $p = 0.079$), n'ont souvent pas suivi d'études supérieures ($p = 0.064$, significativité limite aussi), sont plus souvent originaires de Bordeaux ($p = 0.005$), et ont le plus souvent une activité professionnelle intermittente ou sont inacti(f)ves ($p = 0.003$).

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Ces personnes sont également caractérisées par le fait de ne pas avoir fait de dépistage de l'hépatite C au cours de leur vie ($p = 0.05$), le fait de sortir le soir par habitude ($p = 0.046$), le fait de sortir le soir pour boire de l'alcool ($p = 0.002$), et pour prendre des drogues ($p = 0.035$).

En ce qui concerne l'usage des autres substances les variables liés au partage des pailles sont : un usage de la kétamine au cours du dernier mois ($p = 0.0004$), un usage des benzodiazépines au cours des trente derniers jours ($p = 0.03$) mais aussi leur expérimentation au cours de la vie ($p = 0.046$), et enfin la prise d'au moins cinq verres d'alcool à chaque épisode de consommation au cours du dernier mois ($p = 0.035$). L'expérimentation au cours de la vie du poppers ($p = 0.007$) et dans une moindre mesure de l'héroïne ($p = 0.053$) et du LSD ($p = 0.074$) apparaissent également liés au partage des pailles.

Les substances les plus souvent consommées, et sniffées (cocaïne, amphétamines, ecstasy) ne sont pas liées à la déclaration du partage des pailles (alors qu'on aurait pu penser par exemple que les multiples prises qu'impliquent les effets de la cocaïne dans une soirée pouvaient favoriser la pratique du partage).

Pour l'analyse multivariée, 19 répondants parmi les 603 concernés ont été exclus de l'analyse du fait de non-réponses à une ou plusieurs variables intégrées au modèle.

Les variables significativement associées au seuil de $p = 0.10$ avec le partage des pailles ont été incluses dans le modèle, y compris la variable d'expérimentation et d'usage récent des benzodiazépines dont le taux de non réponses était supérieur à 5 % (de façon générale, les variables dont le taux de non réponses est supérieur à 5 % sont exclues du modèle) : pour pouvoir la conserver, les données manquantes ont été codées comme s'il s'agissait d'une réponse, de façon à ne pas supprimer de l'analyse les personnes qui ont omis de répondre à la question sur l'usage des benzodiazépines.

Des variables ont d'autre part été imposées au modèle du fait de leur intérêt explicatif, alors qu'elles ne sont pas significativement associées au partage des pailles dans l'analyse univariée : l'âge, et les groupes d'affinité (soit les différents types d'espaces festifs dans lesquels les personnes ont été rencontrées).

Le tableau 42 présente les variables qui restent associées au partage des pailles, toutes choses égales par ailleurs.

Cette analyse multivariée du partage des pailles chez les usagers par voie nasale du dernier mois dans notre échantillon permet donc de montrer que les femmes ont 1,5 fois plus de risques que les hommes de partager leur paille. Cet odd ratio peut s'expliquer par l'hypothèse que ce sont plus souvent les hommes qui vont acheter du produit car l'achat de drogue peut être une situation à risque en elle-même selon le contexte dans lequel il se déroule, et que celui qui procède à l'achat est souvent le premier à consommer le produit acheté : peut-être cela explique-t-il que les femmes aient une probabilité plus forte de consommer en seconde intention. C'est une hypothèse qui avait été déjà formulée au sujet des risques liés au partage de seringue chez les injecteurs.

Tableau 42 : Déterminants du partage des pailles chez les consommateurs par voie nasale du dernier mois avant l'enquête, OR ajustés. (N = 589)

	Référence	Odds ratios ajustés	Intervalles de confiance 95%
Sexe	Hommes	1	
	Femmes	1.51	[1.03 - 2.22]
Groupes d'affinité	Alternatif	1	
	Urbain	0.60	[0.37 - 0.97]
	Clubbing	1.02	[0.63 - 1.67]
	Select	0.93	[0.47 - 1.84]
Activité au cours des six derniers mois	Actifs	1	
	Intermittents	1.83	[1.21 - 2.76]
	Inactifs	2.14	[1.17 - 3.90]
	Etudiants	1.42	[0.74 - 2.73]
Sites urbains	Bordeaux	1	
	Metz	0.48	[0.28 - 0.82]
	Rennes	0.38	[0.20 - 0.73]
	Nice	0.85	[0.47 - 1.53]
	Toulouse	1.04	[0.61 - 1.76]
Dépistage VHC dans la vie	Oui	1	
	Non	1.72	[1.19 - 2.50]
Boire de l'alcool comme raison de sortir le soir	Peu, pas important et non concerné	1	
	Important et très important	2.15	[1.47 - 3.15]

Si le partage des pailles est, toutes choses égales par ailleurs, à peu près aussi fréquent dans les espaces Alternatif, Clubbing et Select, il est en revanche moins fréquent dans l'espace Soirées Urbaines (1,7 fois moins que dans l'espace Alternatif).

L'activité professionnelle continue est également un facteur protecteur : ceux qui déclarent un travail stable ont deux fois moins de risque de partager leur paille que ceux qui ont une activité professionnelle intermittente ou que les inactifs.

En ce qui concerne le site urbain de provenance, on constate que les Bordelais ont 2,1 fois plus de risque que les Messins et 2,6 fois plus de risques que les Rennais de partager leur paille. Ils ne se différencient par contre pas significativement des Niçois et des Toulousains.

En dernier lieu, le fait d'avoir bénéficié d'un dépistage de l'hépatite C au cours de la vie est le marqueur d'un moindre risque, car les personnes concernées ont 1,7

fois moins de risques de partager leur paille ; et enfin, il faut souligner le rôle possible de l'alcool dans le partage des pailles, car les personnes qui justifient leurs sorties nocturnes par le désir de boire de l'alcool ont deux fois plus de risque que les autres de partager leur paille.

Partage de seringues et du matériel d'injection au cours des trente derniers jours

Le partage de seringue et du matériel d'injection a été renseigné sur la période des trente jours qui ont précédé l'enquête, comme le partage des pailles. Les données ne concernent donc que les huit personnes qui déclarent avoir injecté au cours du dernier mois. Toutes déclarent ne jamais partager leur seringue. Par contre, deux personnes sur huit rapportent avoir partagé leur matériel d'injection (eau, coton, cuillère) au cours de cette période.

Dépistage de l'infection VIH et de l'hépatite C

La question qui renseignait le dépistage de l'infection VIH et de l'hépatite C au cours de la vie était accompagnée de la demande de la date du dernier dépistage. Or, les personnes ont rarement été capables de donner le mois au cours duquel ce dépistage a été effectué et n'ont pu donner que l'année de sa réalisation. Cela a empêché de créer une variable de « dépistage récent ». De ce fait, les données qui suivent ne s'intéressent qu'au dépistage effectué au moins une fois au cours de la vie.

Dans l'ensemble de la population

La majorité des personnes rencontrées a déjà effectué un test de dépistage du virus du sida (VIH) au cours de la vie (68,7 % ; 1028/1496)⁴⁴.

Parmi elles, quelques personnes déclarent une sérologie positive (1,3 % ; 13/1016)⁴⁵. Parmi ces treize personnes, une seule a pratiqué l'injection au cours de sa vie, il y a plus d'un an.

Les personnes rencontrées sont un peu moins nombreuses à avoir déjà réalisé un test de dépistage de l'hépatite C (50,2 % ; 750/1493)⁴⁶. Les personnes qui ont consommé des substances psychoactives par voie nasale au cours des trente derniers jours avant l'enquête sont significativement plus nombreuses que les autres à avoir déjà effectué un test de dépistage de l'hépatite C (57,7 % ; 351/608 vs 45,1 % ; 398/882 – $p = 0.0001$).

Quinze personnes connaissent leur séropositivité à l'hépatite C (2,0 % ; 15/740)⁴⁷. Une seule personne est co-infectée.

44. Estimation du pourcentage pondéré : 68,4 %

45. Estimation du pourcentage pondéré : 1,2 %

46. Estimation du pourcentage pondéré : 51,2 %

47. Estimation du pourcentage pondéré : 2,2 %

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Enfin, il faut souligner que la moitié des personnes positives à l'hépatite C (8/15) déclarent par ailleurs avoir pratiqué l'injection au cours de leur vie⁴⁸, ce qui implique bien évidemment (si les données déclaratives sont strictement exactes) que la moitié des personnes infectées par l'hépatite C n'a pas été contaminée par le partage de seringue ou de matériel lié à l'injection.

Dans les groupes d'affinité

Le dépistage du VIH est surtout pratiqué dans le groupe Clubbing, ce qui peut s'expliquer par la présence dans ce groupe de personnes qui ont été recrutées dans des établissements dit Gay Friendly, la communauté gay étant très sensibilisée à la prévention du VIH/sida. Cependant, on remarque que le groupe Select déclare un taux de dépistage presque équivalent. L'âge moyen des personnes de ces deux groupes, légèrement supérieur à celui des deux autres peut également jouer un rôle. C'est le groupe recruté lors des Soirées Urbaines qui est caractérisé par un pourcentage de dépistés pour le VIH significativement inférieur à celui des autres groupes. Les sérologies positives au VIH se répartissent de façon équivalente dans les quatre groupes.

Tableau 43 : Dépistage et sérologie du VIH et du VHC, dans les groupes d'affinité

	Alternatif	Urbain	Clubbing	Select	P
	%	%	%	%	
Dépistage VIH dans la vie (n = 1496)	67,4	61,6	74,7	73,4	0.0003
Sérologie positive au VIH connue chez les dépistés (n = 1016)	0,6	1,7	1,9	0,7	NS
Dépistage VHC dans la vie (n = 1493)	52,7	42,8	54,0	51,0	0.0063
Sérologie positive au VHC connue chez les dépistés (n = 740)	4,5	0,6	0,9	0,6	NA*

*Le test du khi2 n'est pas applicable car certaines cases ont un effectif théorique inférieur à 5.

48. Sur les quinze personnes contaminées par le virus de l'hépatite C, six personnes ont pratiqué l'injection il y a plus d'un an, une personne a pratiqué l'injection au cours de l'année, une personne a pratiqué l'injection au cours des trente derniers jours, et sept personnes n'ont jamais injecté.

Le dépistage de l'hépatite C distingue également le groupe rencontré en Soirées Urbaines, car les personnes qui l'ont pratiqué y sont significativement moins nombreuses que dans les autres groupes. Les personnes qui déclarent une sérologie positive à l'hépatite C ont principalement été rencontrées dans le groupe Alternatif (onze personnes sur quinze personnes positives à l'hépatite C).

Une pratique à risque d'accident : la conduite automobile sous l'influence des substances psychoactives au cours des trente derniers jours

Un quart des personnes rencontrées ne conduit jamais : elles n'ont pas de permis de conduire, ou du moins ne possèdent pas de voiture – ou de moto, scooter, tout véhicule privé motorisé comme le précisait le questionnaire – (24,8 % ; 371/1496).

La part des personnes qui ne conduisent pas atteint un tiers des répondants dans l'espace Alternatif, ce qui s'explique vraisemblablement par leur plus jeune âge et leurs moindres ressources [Alternatif : 31,5 %, 150/476 ; Urbain : 25,9 %, 103/398 ; Clubbing : 20,9 %, 90/430 ; Select : 14,6 %, 28/192].

Cannabis, alcool et conduite automobile

Selon la récente étude SAM⁴⁹, les conducteurs qui sont sous l'effet du cannabis ont 1,8 fois plus de risques que les personnes sobres de provoquer un accident mortel (le risque augmente selon la concentration en THC dans le sang : de 1,6 pour 1 ng/ml à 2,1 au-delà de 5 ng/ml). Le risque est aussi important avec l'alcool. Par rapport à une personne complètement sobre, les conducteurs qui ont un taux d'alcool dans le sang positif mais inférieur à la limite légale ont 2,7 fois plus de risque de provoquer un accident mortel, cet odd ratio augmente à 6,3 pour ceux qui ont un taux compris entre 0,5 et 0,8 gramme par litre de sang ; à 7,6 pour ceux qui ont un taux compris entre 0,8 et 1,2 ; et enfin à 13,2 pour ceux qui ont un taux compris entre 1,2 et 2 grammes par litre de sang.

D'autre part, l'étude montre que les risques liés à la consommation conjointe d'alcool et de cannabis sont cumulatifs.

49. Etude Stupéfiants et Accidents Mortels de la circulation routière, 2005, www.ofdt.fr

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Parmi les conducteurs, près de la moitié estime avoir conduit au moins une fois au cours du dernier mois avec plus de 0,5 gramme par litre de sang (limite légale), et près de la moitié déclare avoir conduit, au moins une fois, après avoir fumé du cannabis au cours de la même période. Ce dernier chiffre n'est pas surprenant au vu de la prévalence de l'usage récent du cannabis dans notre échantillon : notamment en cas de consommation quotidienne et de conduite quotidienne, le risque de conduire sous l'influence du produit est forcément très élevé.

Tableau 44 : Conduite sous l'influence des substances psychoactives au cours des trente derniers jours parmi les utilisateurs de véhicules

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Conduite sous l'influence de l'alcool (n = 1122)	533	47,5	45,3
Conduire sous l'influence du cannabis (n = 1118)	511	45,7	48,2
Conduite sous l'influence d'autres substances * (n = 1122)	324	28,9	28,5

* Les 'autres substances' étaient définies comme toutes substances psychoactives, drogues illicites ou médicaments, autres que l'alcool ou le cannabis

La conduite sous l'influence d'autres substances psychoactives que l'alcool ou le cannabis est déclarée par plus d'un quart des conducteurs au cours de la même période de référence.

Pour les personnes qui déclaraient avoir conduit au cours du dernier mois sous l'influence d'autres substances psychoactives que l'alcool ou le cannabis, le questionnaire renseignait de quel produit il s'agissait « la dernière fois » : dans la logique des prévalences de consommation constatées, l'ecstasy et la cocaïne sont les produits les plus souvent cités.

Dans cette même logique, la conduite sous l'influence du cannabis ou d'autres substances psychoactives que l'alcool ou le cannabis est, proportionnellement au nombre de conducteurs, plus souvent déclarée dans le groupe d'affinité Alternatif.

Besoin de soutien et personnes ressources en cas de problèmes liés à l'usage des substances psychoactives

Le soutien social dont les personnes bénéficient en cas de problèmes ou de difficultés liés à la consommation de substances psychoactives a été renseigné dans la deuxième phase de l'étude, et porte donc sur un échantillon de 900 personnes (Metz, Bordeaux et Rennes). Il a été estimé grâce à deux types de variables.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

La première variable interrogeait le besoin déjà ressenti de soutien, ou d'un conseil, lié directement ou indirectement à leur consommation de substances psychoactives au cours de la dernière année avant l'enquête. En cas de réponse positive, il leur était demandé si ils avaient pu obtenir cette aide, et si oui, auprès de qui.

La seconde question faisait référence à une projection dans l'avenir et explorait les ressources identifiées par la personne en dehors de ses amis, dans l'hypothèse d'un besoin futur de soutien ou de conseil, lié directement ou indirectement à la consommation de substances psychoactives.

Le soutien social lié à l'usage des substances psychoactives au cours de la dernière année

Renseigner les demandes effectives de soutien social lié à l'usage de produits psychoactifs au cours de la dernière année permet d'estimer dans quelle mesure les personnes rencontrées disposent effectivement de ressources pour affronter les problèmes ou les difficultés liés à l'usage et à l'usage problématique, et quelles sont ces ressources qu'elles sont en mesure de mobiliser.

Tableau 45 : Besoin d'un soutien ou d'un conseil lié directement ou indirectement à la consommation de substances psychoactives, au cours de la dernière année (N = 896)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Oui	150	16,7	15,8
Non	733	81,8	82,9
Je ne consomme rien, pas même de tabac ni d'alcool	13	1,5	1,3

Selon les déclarations des répondants, environ une personne sur sept a éprouvé le besoin d'un soutien, ou d'un conseil, lié directement ou indirectement à son usage des substances psychoactives au cours de la dernière année [tableau 45]. Les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif ont plus souvent que les autres déclaré en avoir eu besoin : c'est le cas d'une personne sur quatre dans cet espace. Le second groupe le plus concerné par le besoin de soutien est le groupe Clubbing (Alternatif : 25,1 % ; 69/275 - Urbain : 10,9 % ; 30/275 - Clubbing : 18,7 % ; 39/209 - Select : 9,7 % ; 12/124 – p = 0.0001). Parmi les cent cinquante personnes qui ont eu besoin de ce soutien, les trois quarts disent l'avoir trouvé : 71,3 % ont obtenu l'aide dont ils avaient besoin⁵⁰. Il faut cependant en conclure qu'un quart des personnes qui avaient besoin d'aide n'en ont pas trouvé (28,7)⁵¹.

50. Estimation du pourcentage pondéré : 73,7 %

51. Estimation du pourcentage pondéré : 26,3 %

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Ceux qui ont obtenu de l'aide (n=98) l'ont principalement trouvé auprès de leur amis ou d'un ami (59,2 %). Les autres citent un professionnel de santé – médecin généraliste, médecin psychiatre, psychologue, pharmacien – (23,5 %), une structure de soins – centre psychiatrique, centre de désintoxication – (8,2 % ; 8/98), leur famille (8,2 %) ou dans un cas le numéro vert Drogues Info Service.

La perspective d'un soutien social en dehors du réseau amical en cas de problème lié à l'usage

Lorsqu'on demande aux personnes interrogées si elles sauraient à qui s'adresser, en dehors de leurs amis, si elles avaient besoin d'un soutien ou d'un conseil à l'avenir (n=887), 71,7 %⁵² répondent que oui, 28,3 %⁵³ cependant ne voient pas auprès de qui ils pourraient obtenir de l'aide. Ce dernier pourcentage se retrouve de façon similaire chez les usagers récents d'ecstasy (28,9 % ; 78/270) ou de cocaïne (26,1 % ; 77/295).

Du point de vue des groupes d'affinité, c'est dans l'espace Select que se trouvent, plus que dans les autres groupes, des personnes qui ne sauraient pas trouver d'aide (Select : 38,1 % ; 48/126 – Alternatif : 22,6 % ; 62/274 – Urbain : 26,8 % ; 74/276 – Clubbing : 31,8 % ; 67/211 - p = 0.0079).

Parmi les personnes qui affirment qu'elles sauraient à qui s'adresser (n=131, plusieurs réponses possibles), les plus nombreuses citent un professionnel de santé (62,0 %). En second lieu, les réponses évoquent un membre de la famille autre que les parents (28,8 %), ou bien un intervenant d'une structure spécialisée dans la prévention ou le soin de l'usage de drogues (26,5 %). Le recours aux parents ou tuteurs est cité par une personne sur cinq (20,6 %).

Les autres réponses ont eu la faveur d'un nombre plus restreint de personnes, qu'il s'agisse d'un professionnel du social (12,0 %), un interlocuteur d'un Point Ecoute Jeunes (7,3 %), un intervenant d'une association de soutien, communautaire ou auto-support (6,3 %), ou encore un professionnel de l'éducation (1,7 %)⁵⁴.

Cependant, il faut bien garder à l'esprit que cette dernière question est une hypothèse sur l'avenir, et que son statut ne permet pas de déduire effectivement ce qui se passerait si les personnes étaient dans les faits réellement confrontées à un problème. On voit qu'elles auraient a priori le réflexe de consulter un professionnel de santé, mais de nombreuses personnes parmi celles qui ont rempli le questionnaire ne pensaient pas à une personne ressource en particulier, mais au fait que si elles avaient un problème elles iraient voir un médecin, sans avoir à l'esprit celui en qui elles pourraient personnellement avoir confiance et recourir en cas de souci.

52. Estimation du pourcentage pondéré : 74,3 %

53. Estimation du pourcentage pondéré : 25,7 %

54. Les autres réponses à préciser qui pouvaient être ajoutées librement mentionnent le numéro vert de Drogue Info Service (3 réponses), Internet et le site de la Mildt (3 réponses), la Mission Locale (2 personnes), et « la religion » / « l'Eglise » (2 réponses). Une personne note également « la mère d'un pote ».

Récapitulatif

Ce dernier chapitre informe particulièrement sur les pratiques à risque d'infection et les situations à risque des personnes qui participent à l'espace festif Musiques Electroniques.

En ce qui concerne les pratiques à risque d'infection liées à l'injection, on peut conclure que les risques d'infection par le VIH sont faibles parce que le plus haut pourcentage d'injecteurs récents (au cours du dernier mois), qui se trouve chez les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif, atteint « seulement » 1,5 % des répondants, et qu'ils certifient ne jamais partager leurs seringues. Cependant, les risques liés aux pratiques sexuelles n'ont pas été interrogés, alors qu'on peut supposer que l'usage de stimulants comme la cocaïne ou l'ecstasy peut favoriser les situations d'oubli de préservatifs lors des rapports sexuels. Par contre, les risques de propagation de l'hépatite C apparaissent comme étant plus élevés : les injecteurs de l'échantillon – qui ne sont que huit au cours du dernier mois – comprennent un quart de personnes qui partagent leur matériel d'injection (eau, coton, cuillère). Par ailleurs, les usagers par voie nasale au cours du dernier mois sont nombreux dans la population étudiée (40%), et une personne sur deux parmi elles déclare avoir partagé au moins une fois une paille à sniffer. Dans l'hypothèse où cette voie est contaminante en cas de micro saignements, l'ampleur de la population concernée positionne cette pratique comme une source potentielle importante de diffusion de l'hépatite C.

L'analyse multivariée montre à ce sujet qu'il existe des facteurs prédictifs du partage de pailles chez les personnes fréquentant le milieu festif Electro : entre autres, le fait d'être une femme (OR = 1,51), d'être inactif (OR = 2,14), le fait de considérer que boire de l'alcool est une raison importante ou très importante pour sortir le soir (OR = 2,15) et le fait de ne jamais avoir fait de dépistage de l'hépatite C (OR = 1,72). La nature des substances sniffées (cocaïne, ecstasy, amphétamines, héroïne, kétamine) n'a pas d'influence sur le partage des pailles.

Au sujet du dépistage des maladies infectieuses, on se rend compte que le degré de sensibilisation aux risques infectieux est cependant assez important, puisque la moitié des personnes rencontrées a déjà fait un test de dépistage de l'hépatite C (taux qui augmente jusqu'à six personnes sur dix chez les consommateurs par voie nasale) et sept personnes sur dix ont déjà fait un test de dépistage du VIH.

Les prises de risques de la population étudiée ne se limitent pas aux risques infectieux. La prise de risques liés à la conduite automobile sous l'emprise de substances psychoactives, notamment, est un sujet qui devrait faire partie des priorités de la prévention dans l'espace festif Electro, car la conduite sous l'effet de l'alcool et du cannabis est fréquente, ainsi que, dans une moindre mesure, celle sous l'emprise de cocaïne et d'ecstasy.

En dernier lieu, il faut souligner que les personnes qui fréquentent l'espace festif Electro ne disposent pas toujours de soutien social et de personnes ressources en cas

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

de difficultés liées à l'usage des substances psychoactives, car environ un tiers d'entre elles ne sauraient pas à qui s'adresser si un problème survenait. Cela constitue un risque important d'isolement social, et de perdurance des usages à problèmes. Les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif sont plus nombreuses que les autres à avoir rencontré un problème qui a nécessité de l'aide au cours de la dernière année, mais dans le cas d'une hypothèse sur l'avenir, ce sont les personnes rencontrées dans l'espace Select qui semblent les plus en difficulté pour identifier une personne ressource.

Discussion

La portée des résultats pour la prévention des conduites addictives

Ce travail a contribué à la question des usages de substances sur la scène festive Electro, non seulement par l'effort d'échantillonnage réalisé, qui a permis d'obtenir des estimations valides au sein d'une population complexe, mobile et aux limites particulièrement floues, mais également en apportant une visibilité nouvelle sur la structure de cette population. En effet, l'identification et la description de quatre sous-populations ou Groupes d'Affinité a permis de distinguer au sein de chacune des logiques propres conduisant à des pratiques différentes à prendre en compte dans les choix préventifs.

Les premières mesures sur échantillon des prévalences de consommations des substances psychoactives en population festive amatrice de musiques électroniques

L'étude met en valeur les pratiques fréquentes d'usage de cocaïne (35 % au cours des trente derniers jours) et d'ecstasy (32 % au cours des trente derniers jours), comme les usages quotidiens avec le cannabis (40 %), et ce dans les quatre groupes d'affinité qui ont été considérés. L'usage d'une substance au moins une fois au cours du dernier mois avant l'enquête, sans compter l'alcool et le cannabis, concerne 55% des personnes rencontrées. Le groupe d'affinité Alternatif est particulièrement concerné, et les connaisseurs de l'espace festif underground ne devront pas voir dans ces résultats la seule image des fêtes dites « sauvages », car les trois quarts du groupe Alternatif ont été recrutés dans des manifestations festives autorisées.

Les prévalences de consommation des substances psychoactives dans cette étude sont plus élevées que celles que rapporte la recherche conduite en France pour Médecins Du Monde en 1999 (Sueur, 1999), dont le recueil des données s'est effectué exclusivement en milieu Alternatif et le plus souvent auprès du stand de prévention. Cependant, au-delà du mode de recrutement, les observations de terrain et les équipes de prévention plaident pour une évolution effectivement péjorative des pratiques au cours des six dernières années. Par contre, si ils sont comparés à

l'étude européenne récente, plusieurs fois citée (Tossman, Boldt & Tensil, 2001), nos résultats se situent entre ceux relevés à Amsterdam (en ce qui concerne la cocaïne), et ceux relevés à Madrid (en ce qui concerne l'ecstasy). Néanmoins, il faut toujours garder à l'esprit que notre recueil de données a l'originalité de ne pas s'être limité aux « techno parties », où les usagers sont habituellement plus nombreux et plus réguliers que ceux que l'on rencontre en bars musicaux et boîtes de nuit, où notre recueil s'est également déroulé.

Pour l'équipe de recherche qui connaît le terrain d'étude que sont les manifestations festives et notamment celles qui se rattachent à l'espace festif Electro, les prévalences de la consommation de cocaïne et d'ecstasy relevées dans cette étude ne sont pas surprenantes, qu'il s'agisse de celles observées dans l'espace Alternatif ou de celle mises au jour chez les personnes qui fréquentent les établissements de nuit. Ces taux confirment les constats des équipes de prévention, ou des patrons d'établissements de nuit.

En termes d'axes de renforcement des actions de prévention, il faut cependant signaler que deux aspects des résultats de l'étude surprennent même les connaisseurs des lieux enquêtés et doivent constituer une véritable alerte sanitaire sur ces thèmes.

■ *Une banalisation de l'héroïne ?*

On savait que son usage, devenu marginal, était en train de s'amorcer de nouveau. Son usage en sniff seulement, et sa nouvelle dénomination, la « Rabla », rendent son usage plus anodin ; mais une partie de ses utilisateurs se laisse prendre « par surprise » au piège de la dépendance, parce qu'ils pensaient en être protégés en ne pratiquant pas l'injection (Reynaud-Maurupt & Verchère, 2003). Cependant, le nombre d'expérimentateurs recensés dans l'étude atteint des proportions plus importantes que celles qui étaient attendues : dans l'ensemble de la population, 23 % en ont fait l'expérience au moins une fois dans leur vie (26,5 % selon l'estimation pondérée), et 7 % en ont consommé au cours du dernier mois avant l'enquête (8 % selon l'estimation pondérée) ; dans l'espace Alternatif, ce sont 41 % des personnes interrogées qui déclarent en avoir fait l'expérience, et 15 % qui en ont utilisé au cours des trente derniers jours. Il faut rappeler que dans l'étude européenne menée en milieu festif en 1998 auprès de trois mille cinq cents participants (Tossman, Boldt & Tensil, 2001), la part des expérimentateurs d'opiacés au moins une fois dans la vie atteignait 9,4 % pour l'ensemble de l'échantillon⁵⁵. Au-delà de la différence de méthode de recrutement entre cette étude et la nôtre, ces résultats reflètent aussi vraisemblablement l'augmentation de l'accessibilité de l'héroïne au

55. Dans l'étude concernée (Tossman, Boldt & Tensil, 2001), l'usage des opiacés au moins une fois dans la vie atteignait 4 % à Rome, 6 % à Amsterdam et Madrid, 7 % à Berlin, 11 % à Vienne et Zurich, et jusqu'à 20 % à Prague.

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

cours des dernières années, ainsi que l'augmentation récente de son usage pour modérer les effets négatifs de la descente des stimulants. De plus, la proximité avec l'héroïne doit participer à l'alerte sur ce thème : sur dix personnes qui n'ont jamais consommé d'héroïne, six ont déjà eu la proposition d'en consommer dans le groupe Alternatif, et cette proportion reste de trois pour dix chez les personnes issues des trois autres groupes d'affinité (Soirées Urbaines, Clubbing, Select).

■ *Une fréquence inattendue des usages réguliers de stimulants*

Les pourcentages importants d'utilisateurs de cocaïne et d'ecstasy dans la vie comme au cours des trente derniers jours étaient attendus et confirment l'usage massif de ces produits dans l'espace festif, et particulièrement, pour ce qui est de notre étude, dans l'espace festif Electro. Cependant, il faut aussi constater de fortes prévalences de l'usage de cocaïne et/ou d'ecstasy plus d'une fois par semaine au cours du dernier mois avant l'enquête. L'utilisation de ces produits à cette fréquence concerne effectivement 17,6 % des personnes rencontrées, et cette conduite atteint une personne sur quatre dans l'espace Alternatif... À ce rythme de consommation, il semble que l'usage festif ne puisse plus expliquer ces pratiques. L'usage problématique de cocaïne et/ou d'ecstasy est ainsi clairement établi pour une part importante de ces utilisateurs, car ce sont 37 % des usagers du dernier mois qui déclarent un usage au moins pluri hebdomadaire. Mais finalement, des données parues récemment dans la littérature scientifique conduisent à admettre la validité d'un tel constat : en Grande-Bretagne, une étude a été menée par le biais d'annonces dans la presse spécialisée auprès d'usagers de substances psychoactives stimulantes – ecstasy, cocaïne, crack, amphétamines, base amphétamines, métamphétamines, 4 MTA – qui fréquentent l'espace festif (Mac Cambridge & al, 2005). Les résultats (2003) informent sur la moyenne du nombre de jours où la substance a été consommée chez les usagers du dernier mois : le nombre moyen est de 4,4 jours pour l'ecstasy dans le mois, et de 3,6 jours pour la cocaïne dans le mois. Ces données nous semblent ainsi assez proches de celles que nous avons obtenues.

Le risque routier encore négligé par beaucoup d'usagers

Cette étude a mis en évidence la prévalence importante de la prise de risques sur route, les conducteurs de l'échantillon (75 % de la population) ayant, au cours du mois précédant l'enquête, pour moitié pris le volant avec un taux d'alcool qu'ils supposaient supérieur au taux légal et conduit pour moitié également après avoir fumé du cannabis. Nécessairement, les actions de prévention de l'usage et de l'usage abusif des substances psychoactives devraient absolument s'assortir d'un travail de prévention des risques de la conduite automobile sous l'emprise de l'alcool et des autres substances.

La prédominance du sniff à prendre en compte vis-à-vis du risque infectieux

En plus des risques liés à la conduite automobile, il faut également aborder la question des prises de risques liés à l'administration des substances par voie nasale. Comme il était souligné dans la dernière partie, il existe aujourd'hui une polémique dans la communauté scientifique quant à la réalité d'une contamination par l'hépatite C par le biais du partage des pailles à sniffer. Elle a, de fait, un impact dans les choix de santé publique relatifs à la réduction des risques liés aux drogues. Nous ne souhaitons pas relayer un discours alarmiste fondé sur un risque hypothétique de contamination car le partage du matériel lié à l'injection reste le facteur essentiel de contamination par l'hépatite C chez les usagers de drogues (Emmanuelli, Jauffret-Roustide, Barrin, 2003) ; d'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, une hypothèse sérieuse considère que les études qui ont démontré que le partage des pailles était un facteur de contamination par l'hépatite C ont sans doute été biaisées par une sous déclaration de pratiques d'injection ponctuelles chez des usagers réguliers par voie nasale (Galperim & al, 2004). Il est effectivement probable (c'est l'hypothèse a minima, et la plus vraisemblable si risque il y a) que la contamination par l'hépatite C lors du partage des pailles n'ait une possibilité de survenir que si les personnes qui partagent souffrent toutes deux de micro saignements intra-nasal ; mais cette situation est parfaitement plausible, notamment dans le cas de prises multiples au cours d'une même soirée, comme l'imposent par exemple les effets de courte durée de la cocaïne. Notamment, l'usage de la cocaïne en cristaux augmente considérablement le risque de souffrir de saignements.

Toutefois, si les pratiques des participants de l'espace festif Electro ne reflètent pas celles de la société dans sa globalité, il est un aspect sur lequel elle les reflète, même si ce reflet est déformé par le contexte : les usagers de drogues par voie nasale sont (énormément) plus nombreux que les usagers de drogues par voie injectable. Dans l'espace festif Electro à chaque fois que l'on croise un injecteur, on croise simultanément soixante-seize usagers par voie nasale (au vu de nos données sur le dernier mois avant l'enquête). Ainsi, arguer que le risque de contamination par l'hépatite C lors de l'administration de substances par voie nasale est si inférieur qu'il en est presque négligeable, vis-à-vis de ceux qui peuvent être pris lors de l'administration par voie injectable, c'est omettre de re-situer ces pratiques dans leur contexte et surtout dans le cadre de l'ampleur de la population concernée par ces prises de risques, au regard de la population des injecteurs, qui reste tout de même beaucoup plus marginale.

Une forte demande de prévention de la part des professionnels

Enfin, il est utile de signaler, contrairement à ce qui est souvent entendu, que les patrons des établissements de nuit, dans leur grande majorité se sont laissés convain-

***Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »***

cre bien volontiers de l'intérêt de l'étude pour le développement de la prévention auprès des personnes qui fréquentent leur établissement, et que nombre d'entre eux ont plaidé pour la nécessité de réfléchir à des moyens de prévention innovants, adaptés à leur clientèle, tout en ne brisant pas l'ambiance festive qu'ils se doivent de maintenir : certains ont évoqué des 'flyers' de prévention à l'aspect similaire à ceux qui annoncent les soirées, d'autres réfléchissaient à la possibilité de diffuser des messages par la projection d'images au rythme de la musique. Clairement, le constat peut être fait que la prévention au sein des établissements de nuit doit être menée à bien et peut effectivement l'être, si une réflexion est conduite, avec les patrons ou les responsables des lieux, pour adapter les outils existants ; et si ce travail de partenariat n'est pas utilisé contre eux au final : un certain nombre craint les fermetures administratives, qui pourraient prétexter de la mise en visibilité des pratiques d'usage de drogues par le biais d'un éventuel dispositif de prévention.

« Tant que le son est fort, on n'entend pas le monde qui s'écroule »

Anonyme, forum de discussion, verbatim recensé
pendant la période d'ethnographie

Bibliographie

Alter MJ, 1997, « Epidemiology of hepatitis C », *Hepatology*, n°26, 625-655.

Avico U, Kaplan CD, Korczak D, Van Meter K, 1988, *Cocaïne epidemiology in three European community cities : a pilot-study using a snow-ball sampling methodology*, Research Report of the Cocaine Steering Group, Health Directorate Commission of the European Communities, Brussels, Belgium.

Aquatias S, 2002, *Les consommations de produits psychoactifs dans les milieux festifs de la culture rock*, OFDT.

Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P, 2003, *Penser les drogues : perceptions des produits et des politiques publiques. Enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) 2002*, OFDT.

Becker HS, 2002, *Les ficelles du métier*, La découverte.

Bello PY, Toufik A, Gandilhon M, Giraudon I, 2004, *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2003. Cinquième rapport national du dispositif TREND*, OFDT, Paris.

Brunat P, Le Brumen-Payen C, Huart B, Ceppa F, Pailler FM, 1996, « L'ecstasy : psycho-stimulant, hallucinogène et toxique », *La Presse Médicale*, vol 25, n°26, 1208-1212.

Calafat A, Bohrn K, Montserrat J, Kokkevi A, Maalsté N, Mendes F, Palmer A, Sherlock K, Simon J, Stocco P, Pau Sureda M, Tossman P, Van de Wijngaart G, Zavatti P, 1999, *Night life in Europe and recreative drug use*. SONAR 98, IREFREA.

Carlson RG, Jichuan W, Siegal HA, Falck RS, Jie GUO, 1994, « An ethnographic approach to targeted sampling : problems and solutions in AIDS prevention research among injection drug and crack cocaine users », *Human Organization*, vol 53, n°3, 279-286.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Céfaï D, 2003, *L'enquête de terrain*, La Découverte.

Cohen P, Sas A, 1994, « Cocaine use in Amsterdam in non deviant subcultures », *Addiction Research*, vol. 2, n°1, 71-94.

Cohen P, Sas A, 1995, *Cocaine Use in Amsterdam II*, Amsterdam, Department of Human Geography, University of Amsterdam.

Delarocque-Astagneau E, Campeze C, Bronowicki JP, Couzigou P, Gorla O, Guyader D, Hillon P, Marcellin P, Miquet JP, Roudot-Thoraval F, Zarski JP, 2003, « Surveillance de l'hépatite C à l'échelon national à partir de pôles de référence volontaires, 2000 – 2001 », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°16-17, 90-93.

Eiserman JM, Singer M, Schensul JJ, Broomhall L, 2003, « Methodological challenges in club drug research », *Practicing Anthropology*, 25, 3, 19-22.

Emmanuelli J, Jauffret-Roustide M, Barin F, 2003, « Epidémiologie du VHC chez les usagers de drogues 1993-2002 », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°16-17, 97-99.

Fontaine A, Fontana C, 1996, *Raver*, Anthropos.

Fontaine A, Fontana C, Verchère C, Vischi R, 2001, *Pratiques et représentations émergentes dans le champ de l'usage de drogues en France*, OFDT.

Galperim B, Cheinquer H, Stein A, Fonseca A, Lunge V, Ikuta N, 2004, « Intranasal cocaine use does not appear to be an independent risk factor for HCV infection », *Addiction*, n°99, 973-977.

Greve HR, Tuma NB, Strang D, 2001, « Estimation of diffusion processes from incomplete data : a simulation study », *Sociological Methods and Research*, 2001, vol 29, n°4, p 435-467.

Hoareau E, 2005, *Les usages de substances psychoactives dans les différents espaces festifs de la Région Paca en 2003-2004. Une mise en perspective de l'hétérogénéité des pratiques et de la perception des risques avec l'implantation des dispositifs de prévention*, Rapport de Recherche à l'attention de la Mission Sida Toxicomanie et Prévention des Conduites à Risques de la ville de Marseille.

Hugues EC, 1996, *Le regard sociologique*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Ingold R, 1999, *Ecsta, trip, coke, speed.... : approche ethnographique de la consommation d'ecstasy et de ses dérivés, les Methylenedioxyamphétamines ainsi que des autres drogues licites et illicites*, OFDT.

Kübler D, Hausser D, 1996, *Consommateurs d'héroïne et/ou de cocaïne hors traitement médical. Etude exploratoire auprès d'une population cachée*, Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne, Cahiers de Recherche et de documentation n°111.7

Le Garrec S, 2002, *Ces ados qui en prennent. Sociologie des consommations toxiques adolescentes*, Presse Universitaire du Mirail.

Lovell AM, 2002, « Risking risk : the influence of types of capital and social networks on the injection practices of drug users », *Social science and Medicine*, 55, 803-821.

MacCambridge J, Mitcheson L, Winstock A, Hunt N, 2005, « Five-year trends in patterns of drug use among people who use stimulants in dance contexts in the United Kingdom », *Addiction*, 100, 1140-1149.

Menares J, Sueur C, Toufik A, 2000, « Insertion sociale et consommation de substances psycho-actives d'un groupe techno et d'un groupe contrôle », *Psychotropes*, vol. 6, n°2, 93-109.

ORS PACA, 2006, *Surveillance continue du virus de l'hépatite C dans les CDAg et CES de la région PACA*, Marseille.

Racine E, 2004, *Le phénomène techno : club, rave, free parties*, Imago.

Reynaud-Maurupt C, Verchère C, Toufik A, Bello PY, 2003, « Les usages de l'héroïne en France chez les consommateurs initiés à partir de 1996. La contribution d'une étude qualitative exploratoire menée en 2002 », *Psychotropes. Revue Internationale des Toxicomanies*, vol.9, n°3-4, 57-78.

Reynaud-Maurupt C, Verchère C, 2003, *Les nouveaux usages de l'héroïne*, OFDT.

Reynaud-Maurupt C, Bello PY, Toufik A, Akoka S, 2007, « Characteristics and Behaviors of Ketamine Users in France in 2003 », *Journal of Psychoactive Drugs*, in press.

Reynaud-Maurupt C, Akoka S, 2004, *Les usages détournés de la kétamine en 2002-2003. Ket-riding ou les nouveaux voyages immobiles*, OFDT.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Sardan JPO de, 1995, « Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, n°1, 71-109.

Sueur C (sous la direction de), 1999, *Usages de drogues de synthèse (ecstasy, LSD, danse-pills, amphétamines, ...)*. Réduction des Risques dans le milieu festif techno, Recherche Action Médecins Du Monde / Mission Rave pour la Direction Générale de la Santé.

Tossman P, Boldt S, Tensil MD, 2001, « The use of drugs within the Techno Party Scene in European Metropolitan Cities », *European Addiction Research*, n°7, 2-23.

Van de Goor LAM, Garretsen HFL, Kaplan C, Korf D, Spruit IP, De Zwart WM, 1994, « Research methods for illegal drug use in hidden populations : summary report of a European Invited Expert Meeting », *Journal of psychoactive Drugs*, vol 26, n°1, 33-40.

Van de Wijngaart G, Braam R, De Bruin D, Fris M, Maalsté N, Verbraeck H, 1998, *Ecstasy and the Dutch Rave Scene. A socio-epidemiological study on the nature and the extent of, and the risks involved in using ecstasy and other party drugs at dance events*, Addiction Research Institute, Utrecht University.

Van Meter K, 1998, « Methodological and design issues : Techniques for Assessing the representatives of Snow-Ball Sampling », in NIDA Research Monographic *The collection and interpretation of data from hidden populations*, 31-43.

Verchère C, 2005, « Significations et logiques de l'usage de drogues en lien avec le milieu festif techno : enjeux identitaires et sociaux », in *Ville, santé mentale et « toxico-manies » : quelles préventions ?*, sous la direction de Joubert M, Erès.

Winstock AR, Griffiths P, Stewart D, 2001, « Drugs and the dance music scene : a survey of current drug use patterns among a sample of dance music enthusiasts in the UK », *Drug and Alcohol Dependence*, 64, 9-17.

Table des Illustrations

Tableaux

Tableau 1 : Nombre de lieux fédérateurs retenus par site et par groupe d'affinité	24
Tableau 2 : Exemple de la porosité des groupes d'affinité à Toulouse	26
Tableau 3 : Estimation de la taille des groupes d'affinité après prise en compte des recoupements sur les cinq sites	26
Tableau 4 : Plan de sondage ethnographiquement raisonné	28
Tableau 5 : Echantillon attendu et observé	31
Tableau 6 : Les caractéristiques sociales des personnes qui fréquentent l'espace festif « Electro »	43
Tableau 7 : Détail du niveau d'études des personnes qui fréquentent l'espace festif « Electro »	44
Tableau 8 : Les caractéristiques sociales dans les groupes d'affinité	45
Tableau 9 : Fréquence des sorties festives au cours de la vie des usagers de l'espace festif « Electro »	46
Tableau 10 : Le rythme des sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête	49
Tableau 11 : Le type de sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête	49
Tableau 12 : Le rythme des sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête dans les groupes d'affinité	50
Tableau 13 : Le type de sorties au cours des trente derniers jours avant l'enquête dans les groupes d'affinité	51
Tableau 14 : Les raisons qui justifient de sortir le soir dans les groupes d'affinité	53
Tableau 15 : Âge moyen à la première prise des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les expérimentateurs	62
Tableau 16 : Consommation au moins une fois dans la vie des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage dans les groupes d'affinité	63
Tableau 17 : Âge moyen à la première prise des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les expérimentateurs dans les groupes d'affinité	65
Tableau 18 : Consommation au moins une fois au cours des trente derniers jours des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage	66
Tableau 19 : Consommation au moins une fois au cours des trente derniers jours des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage dans les groupes d'affinité	68

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Tableau 20 : Consommation quotidienne de cannabis et consommation plus d'une fois par semaine de cocaïne, ecstasy, héroïne et amphétamines dans les groupes d'affinité	69
Tableau 21 : Mélange de trois produits au moins une fois au cours d'une même soirée, en comptant l'alcool, sans compter le tabac, durant les trente derniers jours	70
Tableau 22 : Fréquence d'implication des produits lors du dernier mélange du mois précédant l'enquête	71
Tableau 23 : Mélange de trois produits au moins une fois au cours d'une même soirée, en comptant l'alcool, sans compter le tabac, durant les trente derniers jours, dans les groupes d'affinité	72
Tableau 24 : Déterminants de l'usage de cocaïne au cours des 30 derniers jours, OR ajustés	75
Tableau 25 : Déterminants de l'usage d'ecstasy au cours des 30 derniers jours, OR ajustés	78
Tableau 26 : Opinion sur le seuil de dangerosité du tabac	84
Tableau 27 : Opinion sur le seuil de dangerosité de l'alcool	84
Tableau 28 : Opinion sur le seuil de dangerosité du cannabis	85
Tableau 29 : Opinion sur le seuil de dangerosité de la cocaïne	86
Tableau 30 : Opinion sur le seuil de dangerosité de l'ecstasy	86
Tableau 31 : Opinion sur le seuil de dangerosité des champignons hallucinogènes	86
Tableau 32 : Opinion sur le seuil de dangerosité du LSD	87
Tableau 33 : Opinion sur le seuil de dangerosité de l'héroïne	87
Tableau 34 : Perception d'une dangerosité associée à l'usage quotidien seulement et aucune dangerosité associée au tabac, à l'alcool, au cannabis, dans les groupes d'affinité	88
Tableau 35 : Perception du seuil de dangerosité associée à la cocaïne, à l'ecstasy, aux champignons hallucinogènes, au LSD et à l'héroïne dans les groupes d'affinité	89
Tableau 36 : Part des personnes s'étant vues proposer les principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les abstinentes	91
Tableau 37 : Part des personnes s'étant vues proposer les principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les abstinentes selon les groupes d'affinité	92
Tableau 38 : Administration des substances psychoactives par voie nasale et par voie injectable au cours de la vie et des trente derniers jours	98
Tableau 39 : Administration des substances psychoactives par voie nasale et par voie injectable au cours de la vie et des trente derniers jours, dans les groupes d'affinité	99
Tableau 40 : Partage des pailles à sniffer chez les usagers par voie nasale du dernier mois	100
Tableau 41 : Partage des pailles à sniffer chez les usagers par voie nasale du dernier mois, dans les groupes d'affinité	100
Tableau 42 : Déterminants du partage des pailles chez les consommateurs par voie nasale du dernier mois avant l'enquête, OR ajustés	102
Tableau 43 : Dépistage et sérologie du VIH et du VHC, dans les groupes d'affinité	104
Tableau 44 : Conduite sous l'influence des substances psychoactives au cours des trente derniers jours parmi les utilisateurs de véhicules	106

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

Tableau 45 : Besoin d'un soutien ou d'un conseil lié directement ou indirectement à la consommation de substances psychoactives, au cours de la dernière année	107
Tableau 46 : Estimation du nombre de personnes âgées de 20 à 29 ans dans la population festive Electro sur les cinq sites urbains étudiés	131
Tableau 47 : Estimation du nombre de personnes âgées de 20 à 24 ans dans la population festive Electro sur les cinq sites urbains étudiés	131
Tableau 48 : Comparaison de l'estimation des 20-29 ans de la population festive Electro avec les données du recensement de 1999	132
Tableau 49 : Comparaison de l'estimation des 20-24 ans de la population festive Electro avec les données du recensement de 1999	132

Graphiques

Graphique 1 : Répartition par tranche d'âge des usagers rencontrés dans l'espace festif « Electro » (N = 1496)	43
Graphique 2 : Fréquentation des sorties festives au moins une fois au cours de la vie par groupe d'affinité	47
Graphique 3 : Les sorties festives au moins dix fois au cours de la vie dans les groupes d'affinité	48
Graphique 4 : Les raisons qui justifient de sortir le soir	52
Graphique 5 : Répartition de la population de l'espace festif Electro (en pourcentages pondérés) selon le nombre de verres d'alcool consommés en moyenne à chaque épisode de consommation au cours du dernier mois (parmi les usagers du dernier mois)	57
Graphique 6 : Prévalence de la consommation au moins une fois dans la vie des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage (N = 1496)	60
Graphique 7 : Fréquence d'usage des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les consommateurs du dernier mois	67

Données du graphique 1 : Répartition par tranche d'âge des usagers rencontrés	138
Données du graphique 2 : Les sorties festives au moins une fois au cours de la vie dans les groupes d'affinité	138
Donnée du graphique 3 : Les sorties festives au moins 10 fois au cours de la vie dans les groupes d'affinité	139
Données des graphiques 4 : Les raisons qui justifient de sortir le soir	139
Données des graphiques 5 : Répartition de la population de l'espace festif Electro selon le nombre de verres d'alcool consommés en moyenne à chaque épisode de consommation au cours du dernier mois (parmi les usagers du dernier mois)	139
Données des graphiques 6 : Prévalence de la consommation au moins une fois dans la vie des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage	140
Données du graphique 7 : Fréquence d'usage des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les consommateurs du dernier mois	140

Annexes

Annexe I

Guide de l'ethnographie

Ce guide a été formalisé après la phase exploratoire réalisée à Nice et Toulouse, et a donc été utilisé pour la phase ethnographique de la phase d'extension de l'étude à Bordeaux, Metz et Rennes.

Guide de l'ethnographie OFDT-TREND-GRVS

Première Phase de l'Approche quantitative des usages des substances psychoactives et des conduites à risques dans l'espace festif « Musiques Electroniques » –

Rappel de l'objectif de l'ethnographie

Recueillir des informations sur l'ampleur et les recoupements des « populations festives » qui fréquentent l'espace festif « Musiques Electroniques », ainsi que sur leurs caractéristiques générales (sexe, âge, pratiques festives et lieux privilégiés).

Constituer un plan de sondage ethnographiquement raisonné.

Première étape : fixer la période et créer une liste

Objectifs :

- définir la période d'un mois à laquelle se rapporte l'ethnographie
- recenser les lieux festifs qui font leur promotion grâce à la musique électronique sur la période donnée (création ou actualisation de la liste. Attention l'espace festif est mouvant : apparition / disparition de sound systems, fermetures administratives d'établissements de nuit, ...). Les lieux festifs sont les pubs et boîtes de nuit Electro, ainsi que les manifestations festives de type rave party, free party.

Outils :

- Observation sur site
- Sites internet, flyers, journaux spécialisés, fanzines (notamment pour les soirées dans des salles à louer)

- Entretiens avec des informateurs privilégiés, soit :
 - Usagers de l'espace festif « Alternatif »
 - Usagers de l'espace festif « commercial »
 - Acteurs de prévention en lien avec l'espace festif Alternatif
 - Acteurs de prévention en lien avec l'espace festif commercial

Seconde étape : créer une typologie des populations festives et des lieux fréquentés

Objectifs :

Deux classements successifs :

1/ - Classer les lieux par « groupes d'affinité », c'est-à-dire en fonction du style musical et du type de clientèle.

Définir les populations festives qui composent chaque groupe d'affinité et les décrire (type de musique électronique privilégiée, répartition par sexe, âge, définition de soi, insertion sociale, consommations de substances visibles ou cachées,)

2/ - Différencier le (s) lieu(x) fédérateur(s) et les lieux périphériques pour chaque groupe d'affinité

Outils :

- Observation sur site
- Entretiens avec des informateurs privilégiés, soit :
 - Usagers de l'espace festif « Alternatif »
 - Usagers de l'espace festif « commercial »
 - Acteurs de prévention en lien avec l'espace festif Alternatif
 - Acteurs de prévention en lien avec l'espace festif commercial

Troisième étape : Prise de contact direct avec les patrons d'établissements de nuit et les organisateurs des manifestations ponctuelles considérés comme « lieux fédérateurs »

Objectifs :

- Recentrer le travail sur les lieux fédérateurs de chaque groupe d'affinités ou populations festives, et laisser de côté les lieux considérés comme « périphériques »
- Obtenir un rendez-vous et réaliser un entretien avec les responsables des « lieux fédérateurs ».
- Chaque entretien a pour but de construire l'estimation numérique de chaque groupe d'affinités et d'estimer les recouvrements de population entre chaque groupe

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

■ L'entretien avec les responsables des lieux fédérateurs a aussi pour but d'obtenir l'accord et les moyens nécessaires à la passation des questionnaires au cours des mois qui suivent.

Outils :

- La co-optation favorise l'obtention des rendez-vous (être « présenté par » un usager de l'espace festif, un acteur de prévention, etc...)
- Les entretiens peuvent s'appuyer sur les grilles d'entretien qui suivent
- L'entretien de la troisième étape avec un organisateur ou un représentant d'une manifestation festive ponctuelle considérée comme « fédératrice ».
 - Combien de personnes sont concernées par la soirée ?
 - Estimation du nombre de personnes issues du site urbain ?
 - Combien de personnes fréquentent les autres lieux fédérateurs ?
 - Confirmation des données d'observation sur les caractéristiques de la population (sexe, âge, styles musicaux privilégiés)
- L'entretien de la troisième étape avec le patron ou le directeur de programmation artistique d'un pub ou d'une boîte considérés comme « fédérateur ».
 - Combien de personnes viennent en un week-end ?
 - Combien de personnes reviennent d'un week-end sur l'autre (les « habitués »)?
 - Combien de personnes viennent dans la semaine ? Peut-on estimer combien de personnes reviennent dans le week-end parmi la clientèle de semaine ?
 - Estimation du nombre de personnes issues du site urbain ?
 - Combien de personnes fréquentent les autres lieux fédérateurs ?
 - Confirmation des données d'observation sur les caractéristiques de la population (sexe, âge, styles musicaux privilégiés)

Ficelle

- Rappeler que l'on travaille sur des estimations, certains peuvent avoir du mal à réfléchir avec vous à ces questions parce qu'ils ne détiennent pas de chiffres exacts (leur première réaction : « je peux te dire combien j'ai vendu d'entrées, ou de verres d'alcool, mais pas combien de personnes viennent exactement »). Les raisonnements en pourcentage peuvent aider, exemple : « il y a deux mille personnes qui passent chaque week-end, mais la moitié d'entre elles à peu près sont les mêmes qui reviennent d'une semaine sur l'autre ».

- Rappeler souvent qu'on se base sur une période donnée (attention aux confusions avec les données estivales).

Annexe 2

Les spécificités locales des groupes d'affinité

Les spécificités locales des groupes d'affinité qui sont exposées dans cette annexe ont trait à leur composition endogène, qui connaît des variations selon les sites investigués. Cependant, la principale différence d'un site urbain à l'autre concerne avant tout l'ampleur des groupes d'affinité dans chaque ville, comme mentionné dans la première partie du rapport (conférer notamment tableau 3).

Les spécificités locales du groupe Alternatif

La population étudiée à Nice et à Rennes ne se compose que de personnes rencontrées dans des free parties organisées sans autorisation légale. Dans ces villes, les participants qui se rendaient dans les rave légales ont eu tendance à se rabattre le plus souvent sur les Soirées Urbaines, et parfois sur les soirées Clubbing. Certaines personnes préfèrent désormais les établissements qui ont pignon sur rue, car elles jugent les free parties qui ont lieu aujourd'hui comme « *trop trash* » (dixit, à plusieurs reprises). Le fait qu'elles se déroulent en extérieur en plein hiver est cité pour argumenter cette position (quoique cela ne soit pas nouveau dans l'histoire des free, bien au contraire) ; mais les personnes interrogées mettent aussi en avant l'accentuation récente, à leur avis, des pratiques d'usage de drogues dans ce type de fête. Pour la plupart, les annulations successives de rave parties et leur totale absence au moment du recueil des données sur ces sites ne les conduisent de toute façon pas à envisager de se rendre en free party, car les sound systems organisateurs de free fonctionnent par bouche à oreille dans des réseaux de connaissance, alors que les rave sont annoncées dans les médias locaux et les magasins spécialisés : leurs soirées de prédilection ont donc tout bonnement disparues à l'époque de l'enquête.

Au moment du recueil des données à Nice, les free parties se sont délocalisées en Italie pour contourner les risques de saisie du matériel de sonorisation (depuis, des free parties ont de nouveau lieu dans les Alpes-Maritimes, ainsi que dans le Var, département limitrophe). Ces free parties 'italiennes' sont organisées par des Français, et accueillent environ 80 % de Français au moment du recueil de données.

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

À Toulouse et à Metz, la population étudiée se compose de personnes qui fréquentent les rave parties comme de personnes qui fréquentent des free parties organisées sans autorisation légale. La population des rave-parties de Metz a été rencontrée dans un lieu fédérateur à Nancy. En ce qui concerne les free parties toulousaines, on observe, mais de façon moins systématique, le même mouvement qu'à Nice, c'est-à-dire une délocalisation des manifestations de l'autre côté de la frontière avec l'Espagne.

À Bordeaux, la population étudiée est composée d'amateurs de rave party comme d'amateurs de free party, mais les amateurs de free party ont été aussi rencontrés dans des soirées qui leur étaient directement adressées, mais avaient bénéficié d'autorisations légales obtenues en préfecture. Il s'agissait de soirées légales entièrement Hard-core à faible prix d'entrée, dans des salles louées pour l'occasion par des sound systems qui organisaient des free parties avant la modification du cadre légal.

Les spécificités locales du groupe Urbain

À Toulouse et à Rennes, les soirées urbaines en bars musicaux se doublent de soirées ponctuelles dans des salles louées pour l'occasion, de moins de mille personnes, qui attirent essentiellement les populations qui fréquentent les Soirées Urbaines, principalement du fait de la programmation musicale. Les amateurs de rave parties s'y retrouvent également, surtout lorsqu'il n'y a pas, comme à Rennes, de manifestations de grande envergure organisées à leur attention.

À Rennes, les bars musicaux spécialisés sont pléthoriques, mais la population qui les fréquente s'est retrouvée, durant la période d'ethnographie, dans un gigantesque festival survenu ponctuellement, qui a permis d'appréhender plus aisément l'estimation numérique de la population concernée.

La ville de Rennes recèle une autre spécificité : aux lieux communs avec les autres villes s'ajoutent des espaces dédiés aux 'musiques émergentes'. Des équipements culturels visent à professionnaliser les musiciens, en offrant des locaux de répétition, des premières scènes, de la formation, etc. Il existe à Rennes deux lieux de ce type qui proposent aussi des Soirées Urbaines Electro, adressées à un public de mélomanes amateurs de festivités, et principalement étudiantin.

Les spécificités locales du groupe Clubbing

À Toulouse et à Nice, le groupe Clubbing est majoritaire à se définir comme Gay Friendly. Sur les trois autres sites, les établissements Gay Friendly qui se rattachent au mouvement Electro sont présents mais minoritaires. Aucune autre différence notable n'a été relevée en ce qui concerne le groupe Clubbing.

Les spécificités locales du groupe Select

À Nice, la population Select qui a été enquêtée est de faible envergure, alors que la population Select réelle est beaucoup plus importante. D'abord, un établissement considéré comme Select a refusé la passation des questionnaires, car il avait peur que l'enquête ne plaise pas à sa clientèle, « *qui n'est pas une clientèle qu'on enquête, qui est là pour s'amuser* » (dixit le responsable de la programmation musicale). Il semble que cet établissement soit en fait considéré comme étant « sur le déclin », et cette réaction a peut-être été dictée par le désir de ne pas accélérer sa chute. Ensuite, la population Select se retrouve à Nice dans un établissement qui ne diffuse pas seulement de la musique électronique, et cet établissement ne répondait pas totalement au critère de sélection de l'étude (établissement qui assure sa promotion grâce à la musique électronique). Enfin, et surtout, la population Select se déplace dans la ville de Cannes (comme une sous partie de la population Clubbing). Il faut signaler que la population Select qui se déplace dans la ville de Cannes n'a pu être estimée d'un point de vue numérique. Elle est vraisemblablement incluse, mais peut-être pas entièrement, dans la population estimée du lieu fédérateur qui a refusé l'enquête.

À Bordeaux, les établissements Select qui ont été investigués sont aussi jugés par une partie de la population comme étant 'sur le déclin'.

À Toulouse, la population Select, contrairement à Nice et à Bordeaux, fréquente des lieux qui apparaissent comme « extrêmement branchés » et très « tendance ». Durant la période de l'ethnographie, on a recensé des soirées Electro en partenariat avec des agences de location de limousines, ainsi que des soirées Electro pour les amateurs de cigares.

À Metz, le lieu fédérateur considéré comme Select expose une culture de la distinction qui apparaît comme étant moins marquée qu'à Nice, Toulouse ou Bordeaux. Il s'apparente cependant clairement à un groupe Select vis-à-vis des autres lieux sélectionnés pour l'étude, car il est perçu comme 'mieux fréquenté' par ses habitués, et comme un lieu 'bourgeois' par les autres.

À Rennes, aucun lieu accueillant la population Select n'a été identifié. Celle-ci se déplace à Dinard, Quiberon ou Saint Malo, parfois même à Paris selon les occasions. Cette population n'a pas pu être estimée d'un point de vue numérique.

Annexe 3

L'estimation numérique de la population étudiée comparée aux données du recensement de 1999

Pour avoir une idée indicative de ce que représente la population festive Electro par rapport à la population générale, il est intéressant de comparer nos estimations avec les données du recensement de 1999. La population étudiée étant âgée de 16 à 52 ans, le mieux est de se concentrer sur les 20-29 ans, qui constituent de toute façon la part la plus importante de notre échantillon.

Pour faire cette comparaison, nous proposons donc d'appliquer sur nos estimations numériques de la population festive sur chaque site urbain la proportion de 20-29 ans qui apparaît dans l'étude quantitative ($n = 1496$), puis de réitérer l'opération en se centrant plus particulièrement sur les 20-24 ans, et enfin de comparer ces chiffres aux données du recensement pour chaque site. Le recensement de la population sur les « Aires Urbaines », qui sont les communes et leur agglomération, est mieux adapté à la comparaison avec nos données d'enquête que le recensement des communes seulement. Lorsqu'il était demandé aux interlocuteurs au cours de la première phase de l'enquête d'estimer la part de la population qui ne provenait pas de la ville où l'enquête se déroulait, ils ont toujours fait des estimations qui se rapportaient au fait d'être ou non de l'agglomération.

Bien entendu, nos estimations bâties sur la phase ethnographique de la recherche sont approximatives et comportent une marge d'erreur. D'autre part, nous les comparons au recensement de 1999, puisque les données par tranche d'âge du dernier recensement ne sont pas disponibles au jour de la rédaction. Mais ce travail de comparaison nous conduit à dire que l'espace festif « Musiques Electroniques » concernerait vraisemblablement, si l'on considère la tranche des 20-29 ans, entre 2 et 4% de la population sur tous les sites, sauf à Rennes où le pourcentage de jeunes adultes concernés atteindrait 8 %.

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Les pourcentages augmentent légèrement si les 20-24 ans sont les seuls considérés : de 3 à 5% selon les sites, sauf à Rennes où l'estimation atteint pratiquement un jeune sur dix.

Cependant, il faut préciser qu'en termes de qualité des données recueillies durant la phase d'ethnographie, les données rennaises étaient les moins étayées, contrairement aux données recueillies sur les autres sites dont la qualité était supérieure et relativement identique d'un site à l'autre. Ainsi, la connaissance du terrain conduit à estimer que les estimations relatives à Nice, Toulouse, Bordeaux et Metz sont plus fiables. Néanmoins, la réputation musicale et festive de la ville de Rennes peut corroborer l'idée d'une population Electro bretonne plus importante qu'ailleurs.

Tableau 46 : Estimation du nombre de personnes âgées de 20 à 29 ans dans la population festive Electro sur les cinq sites urbains étudiés

	% de 20-29 ans (n = 1496)	Estimation de la population festive	Estimation du nombre de 20-29 ans
Nice	64,3%	4 050	2 604
Toulouse	74,3%	9 300	6 910
Bordeaux	65,0%	6 200	4 030
Metz	69,0%	3 250	2 242
Rennes	78,3%	10 200	7 987

Tableau 47 : Estimation du nombre de personnes âgées de 20 à 24 ans dans la population festive Electro sur les cinq sites urbains étudiés

	% de 20-24 ans (n = 1496)	Estimation de la population festive	Estimation du nombre de 20-24 ans
Nice	39,8%	4 050	1 612
Toulouse	44,3%	9 300	4 120
Bordeaux	41,7%	6 200	2 585
Metz	40,0%	3 250	1 300
Rennes	50,7%	10 200	5 171

Tableau 48 : Comparaison de l'estimation des 20-29 ans de la population festive Electro avec les données du recensement de 1999

	Estimation des 20-29 ans dans la population festive	Tranche d'âge 20-29 Recensement 1999*	Pourcentage estimé de la population Electro dans la population générale
Nice	2 604	107 610	2,4%
Toulouse	6 910	164 810	4,2%
Bordeaux	4 030	151 477	2,7%
Metz	2 242	61 355	3,6%
Rennes	7 987	95 898	8,3%

* Données Insee, recensement 1999, sur les « Aires Urbaines » (ville et agglomération)

Tableau 49 : Comparaison de l'estimation des 20-24 ans de la population festive Electro avec les données du recensement de 1999

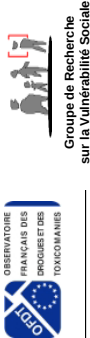
	Estimation des 20-29 ans dans la population festive	Tranche d'âge 20-29 Recensement 1999*	Pourcentage estimé de la population Electro dans la population générale
Nice	1 612	51 188	3,1%
Toulouse	4 120	84 760	4,8%
Bordeaux	2 585	77 512	3,3%
Metz	1 300	30 052	4,3%
Rennes	5 171	52 454	9,8%

* Données Insee, recensement 1999, sur les « Aires Urbaines » (ville et agglomération)

Annexe 4

Le questionnaire

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »



Étude quantitative en espace festif « musiques électroniques »
TREND-OFDT / GRVS – 2004

NUMERO GLOBAL PAR SITE : ____ / 300 – Questionnaire randomisé : ☐ Oui ☐ Non
Enquêteur : N° du questionnaire :
1. Date du Jour : / / (jour / mois / année)
2. Ville :
3. TYPE DE CONTACT : À REMPLIR PAR L'ENQUÊTEUR EN FONCTION DU PLAN DE SONDAGE
TYPE D'ESPACE : _____ SEXE : _____ AGE : _____

COMMENTAIRES ENQUÊTEUR

A – LES PRATIQUES DANS L'ESPACE FESTIF

4. À QUELLE FREQUENCE VOUS ETES VOUS RENDUS DANS LES LIEUX SUIVANTS
« POUR FAIRE LA FÊTE » AU COURS DE VOTRE VIE ?

	JAMAIS DANS LA VIE	MOINS DE DIX FOIS DANS LA VIE	DIX FOIS DANS LA VIE OU PLUS
RAVE-PARTY			
FREE-PARTY			
TEKNIVAL			
FESTIVAL DE MUSIQUE NON ELECTRO			
CONCERT DE MUSIQUE NON ELECTRO (ROCK OU AUTRES...)			

5. VOUS ETES VOUS RENDUS AU MOINS UNE FOIS DANS LES LIEUX SUIVANTS AU COURS
DES TRENTE DERNIERS JOURS ?

	OUI	NON
LIEU(X) FEDERATEUR(S) ALTERNATIF(S) (RAVE PARTY, FREE PARTY)		
LIEU(X) FEDERATEUR(S) SOIRES URBAINES		
LIEU(X) FEDERATEUR(S) CLUBBING		
LIEU(X) FEDERATEUR(S) SELECT		
AUTRE LIEU FEDERATEUR DERNI DANS LA PHASE 2004 A PRECISER		

6.1 A quel rythme êtes vous sortis le WE au cours des
30 derniers jours (vendredi soir et/ou samedi soir) ?
☐ Je ne suis pas sorti(e) le WE ☐ 1 WE ☐ 2 WE
☐ 3 WE ☐ 4 WE

6.2 Si vous êtes sortis le WE, vous êtes plutôt
rentrés vers :
☐ Avant 2 H du matin ☐ Avant 4 H du matin
☐ Avant 7 H du matin ☐ Dans la journée du lendemain

6.3 Au cours du dernier mois, êtes vous sortis au cours
de la semaine (dimanche soir → jeudi soir) ?
☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Souvent

7.1 Au cours du dernier mois, comment vous êtes-vous
déplacés le plus souvent pour une soirée ?
☐ Avec un véhicule privé motorisé que je conduis
☐ Avec un véhicule privé motorisé que je ne conduis pas
☐ En taxi, avec les transports publics
☐ A vélo
☐ A pied
☐ Autre à préciser :

7.2 Avez-vous conduit sous l'influence de l'alcool
au cours des trente derniers jours ? >0,5 g/l
☐ Oui ☐ Non

7.3 Avez-vous conduit sous l'influence du cannabis
au cours des trente derniers jours ?
☐ Oui ☐ Non

7.4. Avez-vous conduit sous l'influence d'autres
drogues ou médicaments qui pouvaient modifier votre
conduite automobile au cours des trente derniers
jours ?
☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne conduis pas
Si oui, précisez quelle(s) substance(s) la dernière fois ?
.....
.....

8. QUELLES SONT LES RAISONS LES PLUS IMPORTANTES QUI VOUS AMENENT A SORTIR LE SOIR ?

	NON CONCERNE OU AUCUNE IMPORTANCE	PEU IMPORTANT	IMPORTANT	TRES IMPORTANT
Ecouter de la musique				
Danser				
Sortir de la routine				
L'habitude de sortir				
Rencontrer mes amis				
Rencontrer de nouvelles personnes				
Trouver un(e) partenaire sexuel				
Boire de l'alcool				
Prendre des drogues				
Autre raison				
A préciser				

9. A VOTRE AVIS A PARTIR DE QUAND EST-IL DANGEREUX POUR LA SANTE DE CONSOMMER LES PRODUITS SUIVANTS ?

CONSUMER...	DES QU'ON ESSAIE	SI ON EN CONSOMME DE TEMPS EN TEMPS	SI ON EN CONSOMME PLUSIEURS FOIS PAR SEMAINE	SI ON EN CONSOMME 3-4 FOIS PAR JOUR	SI ON EN CONSOMME 5 FOIS PAR JOUR OU PLUS	CE N'EST JAMAIS DANGEREUX	JE NE SAIS VRAIMENT PAS
Du tabac							
De l'alcool							
Du cannabis							
	DES QU'ON ESSAIE	SI ON EN CONSOMME DE TEMPS EN TEMPS	SI ON EN CONSOMME PLUSIEURS FOIS PAR MOIS	SI ON EN CONSOMME PLUSIEURS FOIS PAR SEMAINE	SI ON EN CONSOMME CHAQUE JOUR	C'EST JAMAIS DANGEREUX	JE NE SAIS VRAIMENT PAS
De la cocaïne							
De l'ecstasy							
Des champignons hallucinogènes							
Du LSD							
De l'héroïne							

Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »

B- LES USAGES DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

10. AU COURS DU DERNIER MOIS ECOULE

10.1 Avez-vous fumé du tabac ?
Oui ☐ Non ☐
Si oui, quelle quantité ?
☐ < 1 cig / jour ☐ 1-10 cig / jour
☐ 11-20 cig / jour ☐ 20 cig / jour et plus

10.2 Avez-vous consommé de l'alcool ?
Oui ☐ Non ☐
Si oui, combien de fois en moyenne ?
☐ Moins d'une fois par semaine
☐ 1 ou 2 jours par semaine
☐ 3 ou 4 jours par semaine
☐ 5 ou 6 jours par semaine
☐ Tous les jours

10.3 Si oui, les jours où vous buvez, combien de verres d'alcool consommez-vous ?
☐ Un ou deux ☐ Trois ou quatre
☐ Cinq ou six ☐ Sept à neuf
☐ Dix ou plus

10.4 Avez-vous déjà été ivre avec de l'alcool ?
Oui ☐ Non ☐
Si OUI :
- Quel âge avez-vous la première fois ? ____
- Combien de fois avez-vous été ivre au cours des trente derniers jours ? _____ fois

11. Cochez les produits proposés ou consommés dans votre vie, remplissez ensuite l'âge à la première consommation, et les consommations du dernier mois

Au cours de votre vie			Âges		Au cours du dernier mois							
Jamais proposé jamais consommé	Jamais consommé déjà proposé	Produits	Début Conso	Fin ¹ Conso	Pas de prise ⁴	1 / mois ⁴	> 1 / sem ⁴	1 / jour ⁴	Oral	Fumé / Inhalé	Sniffé	Injecté
☐	☐	Cannabis	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Champhignons hallucinogènes	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Crack/free-base	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Cocaine non basée	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Ecstasy XTC MDMA	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Héroïne Rabla	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Kétamine	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	LSD, Acide, trip	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Speed Amphetamines	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Poppers	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Rachacha Opium	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Benzodiazépines hors traitement médical ²	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
☐	☐	Autres ³ :	__ ans	__ ans	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

1 Si la consommation se poursuit, ne pas mettre d'âge de fin. La personne doit être « certaine » qu'elle ne reprendra pas ce produit, et ne l'a pas pris depuis au moins six mois

2 Valium®, Halcion®, Xanax®, Rivotril®, Temesta®, Lexomil®, Rohypnol, etc...

3 Ayahuasca, GHB, Salvia, Yaba... Atarbut®. Pour les médicaments comme Subutex®, codéine, méthadone, buprénorphine Subutex®, précisez s'il s'agit d'un traitement médical

4 Fréquence : Pas de prise = aucune prise dans le mois ; ≤ 1 par mois = au moins une prise dans le mois ; > 1 par semaine = plus d'une prise par semaine ; ≥ 1 par jour = au moins une prise par jour

12. Au cours du dernier mois, AVEZ-VOUS PRIS AU MOINS TROIS SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DIFFÉRENTES AU COURS D'UNE MÊME SOIRÉE (ALCOOL COMPRIS – TABAC EXCLU) ?

☐ Oui, au moins une fois ☐ Oui plusieurs fois ☐ Non

12.1. Si OUI, CITEZ LA DERNIÈRE ASSOCIATION DE SUBSTANCES QUE VOUS AVEZ EFFECTUÉE (L'ASSOCIATION PEUT COMPORTER PLUS DE 3 PRODUITS MAIS AU MOINS TROIS PRODUITS) ?

.....

13. Si vous avez consommé de l'ecstasy (XTC, MDMA) dans votre vie, avez-vous déjà senti des effets négatifs que vous attribuez à la consommation d'ecstasy ?

☐ Oui ☐ Non ☐

Si OUI, Q13. LESQUELS (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES) ?

☐ Nausées, vomissements ☐ Anxiété ☐ Incommunicabilité ☐ Agressivité ☐ Paranoïa ☐ Malaise ☐ Perte de connaissance ☐ Coma ☐ Hyperthermie

☐ Effets négatifs SUR LA DURÉE soit en dehors des prises (par exemple, fatigue chronique, dépression, perte de mémoire, etc.....) ☐ Autre à préciser

Si vous avez coché ci-dessus « EFFETS NÉGATIFS SUR LA DURÉE », DE QUELS EFFETS NÉGATIFS S'AGIT-IL EXACTEMENT ?

.....

14.1 Avez-vous déjà utilisé la voie nasale pour consommer des drogues au cours de votre vie ? ☐ Oui mais pas cette année (depuis janvier 2004) ☐ Oui mais pas ce mois ci ☐ Oui, ce mois ci ☐ Non	14.2 Si vous avez utilisé la voie nasale ce mois ci, avez-vous partagé une paille à sniffer ? ☐ Jamais ☐ Une fois ☐ Plus d'une fois	14.3 Avez-vous déjà utilisé la voie injectable pour consommer des drogues au cours de votre vie ? ☐ Oui mais pas cette année (depuis janvier 2004) ☐ Oui mais pas ce mois ci ☐ Oui, ce mois ci ☐ Non	14.4 Si vous avez utilisé la voie injectable ce mois ci, avez-vous partagé une seringue ? ☐ Jamais ☐ Une fois ☐ Plus d'une fois	Avez-vous partagé le matériel d'injection (coton, cuillère, filtre ou eau de rinçage) ? ☐ Jamais ☐ Une fois ☐ Plus d'une fois
--	---	--	---	---

C – DONNEES PERSONNELLES ANONYMES (Situation au cours du dernier mois pour les questions 16.1 à 16.5)

15. Avez-vous un ou des enfants à charge ? ☐ Oui ☐ Non

16.1 Quelles sont vos ressources personnelles ? ☐ Collège ☐ Secondaire ☐ Diplôme pro (CAP/BEP) ☐ Diplôme baccalauréat (pro ou non) ☐ Etudes supérieures ☐ Diplôme études supérieures ☐ > ou = à 2000 € ☐ sans ressource	16.2 Votre niveau d'études : <i>Une réponse possible</i> ☐ Collège ☐ Secondaire ☐ Diplôme pro (CAP/BEP) ☐ Diplôme baccalauréat (pro ou non) ☐ Etudes supérieures ☐ Diplôme études supérieures ☐ Autre : _____	16.3 Quel est votre état-civil : <i>Une réponse possible</i> ☐ Célibataire ☐ En union ☐ (concubinage/pacs, marié(e), union libre) ☐ Séparé(e), divorcé(e), ☐ Veuf(ve) ☐ Autre : _____	16.4 Couverture sociale ? <i>Une réponse possible</i> ☐ Sécurité sociale et mutuelle ☐ Sécurité sociale ☐ CMU ☐ Aucune couverture sociale ☐ Autre : _____	16.5 Où logez-vous ? <i>Une seule réponse possible</i> ☐ Chez moi, logement perso ☐ Chez moi, en colocation ☐ Chez mes parents ☐ Chez des amis ☐ Logement précaire (squats, SDF...) ☐ Hébergement en institution (foyer, appart thérap) ☐ Autre : _____	16.6 Activités lors des six derniers mois : <i>Plusieurs réponses possibles</i> ☐ Activité rémunérée continue ☐ Activité rémunérée intermittente ☐ Stage rémunéré, petits jobs ☐ Etudiant, stage non rémunéré ☐ Chômage ☐ Inactif ☐ Autre : _____	17.1 Au cours de la dernière année, avez-vous éprouvé au moins une fois le besoin d'un soutien, ou simplement d'un conseil, lié directement ou indirectement à votre consommation de substances psychoactives ? ☐ Oui ☐ Je ne consomme rien, pas même de tabac ou d'alcool ☐ Non Si oui, avez-vous pu obtenir cette aide ? ☐ Oui ☐ Non Si oui, auprès de qui ? _____	17.2 Si demain vous aviez besoin d'un soutien, ou simplement d'un conseil, lié directement ou indirectement à la consommation des substances psychoactives, sauriez-vous à qui vous adresser en dehors de vos amis ? ☐ Oui ☐ Non Si oui, auprès de qui ? <i>Plusieurs réponses possibles</i> ☐ Mes parents (père et/ou mère) ou tuteurs ☐ Un membre de ma famille autre que mes parents ☐ Un interlocuteur d'un Point Ecoute Jeunes ☐ Un professionnel de santé (médecin, infirmière, psychologue, pharmacien...) ☐ Un professionnel du social (assistante sociale, éducateur s/je) ☐ Un professionnel de l'éducation (enseignant) ☐ Un intervenant d'une structure spécialisée dans la prévention de l'usage des drogues ☐ Un intervenant d'une association de soutien (type auto support ou communautaire) ☐ Une autre structure ou une autre personne, à préciser: _____	17.3 Si demain vous aviez besoin d'un soutien, ou simplement d'un conseil, lié directement ou indirectement à la consommation des substances psychoactives, sauriez-vous à qui vous adresser en dehors de vos amis ? ☐ Oui ☐ Non Si oui, auprès de qui ? <i>Plusieurs réponses possibles</i> ☐ Mes parents (père et/ou mère) ou tuteurs ☐ Un membre de ma famille autre que mes parents ☐ Un interlocuteur d'un Point Ecoute Jeunes ☐ Un professionnel de santé (médecin, infirmière, psychologue, pharmacien...) ☐ Un professionnel du social (assistante sociale, éducateur s/je) ☐ Un professionnel de l'éducation (enseignant) ☐ Un intervenant d'une structure spécialisée dans la prévention de l'usage des drogues ☐ Un intervenant d'une association de soutien (type auto support ou communautaire) ☐ Une autre structure ou une autre personne, à préciser: _____	17.4 Avez-vous déjà pratiqué un dépistage du VIH au cours de votre vie ? ☐ Oui ☐ Non Si oui quel en a été le résultat ? ☐ Positif ☐ Négatif ☐ Ne sait pas Date dernier dépistage : _____	17.5 Avez-vous déjà pratiqué un dépistage de l'hépatite C au cours de votre vie ? ☐ Oui ☐ Non Si oui quel en a été le résultat ? ☐ Positif ☐ Négatif ☐ Ne sait pas Date dernier dépistage : _____
---	--	--	--	--	---	---	---	---	---	--

Commentaires sur l'enquête ? _____

Annexe 5

Données des graphiques

Données du graphique 1 : Répartition par tranche d'âge des usagers rencontrés (N = 1496)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
16 - 19 ans	183	12,2	10,9
20 - 24 ans	646	43,2	45,0
25 - 29 ans	401	26,8	27,1
30 - 34 ans	194	13,0	12,6
35 - 39 ans	44	2,9	2,7
40 - 44 ans	19	1,3	1,2
45 - 49 ans	6	0,4	0,4
50 - 52 ans	3	0,2	0,1

Âge moyen : 24,91 - Minimum : 16 - Maximum : 52 - Ecart-type : 5,28
Estimation de l'âge moyen pondéré : 24,79

Données du graphique 2 : Les sorties festives au moins une fois au cours de la vie dans les groupes d'affinité

138

	Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
Rave parties (n = 1493)	96,8	80,1	58,8	55,5	0.0001
Free parties (n = 1495)	93,1	70,3	46,3	43,8	0.0001
Teknivals (n = 1490)	77,6	58,6	37,4	38,7	0.0001
Festivals (n = 1492)	85,6	90,9	77,9	77,1	0.0001
Concerts (n = 1493)	90,9	98,0	94,2	92,2	0.0002

**Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »**

Donnée du graphique 3 : Les sorties festives au moins 10 fois au cours de la vie dans les groupes d'affinité

	Alternatif	Urbain	Clubbing	Select	P
	N=476	N=398	N=430	N=192	
	%	%	%	%	
Rave parties (n = 1493)	62,1	35,0	26,7	23,0	0.0001
Free parties (n = 1495)	65,8	36,0	19,5	18,2	0.0001
Teknivals (n = 1490)	24,9	15,9	6,7	6,8	0.0001
Festivals (n = 1492)	44,6	49,9	29,3	28,6	0.0001
Concerts (n = 1493)	63,6	73,3	54,1	54,2	0.0001

Données du graphiques 4 : Les raisons qui justifient de sortir le soir

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Motivations pour sortie « importante ou très importante »			
Ecouter de la musique (n = 1487)	1 125	75,7	75,9
Danser (n = 1460)	772	52,9	50,7
Sortir de la routine (n = 1484)	969	65,3	64,6
L'habitude de sortir (n = 1481)	669	45,2	42,2
Rencontrer mes amis (n = 1491)	1 336	89,6	89,3
Rencontrer de nouvelles personnes (n = 1488)	1 139	76,5	78,1
Trouver un partenaire sexuel (n = 1483)	468	31,6	28,4
Boire de l'alcool (n = 1489)	506	34,0	33,5
Prendre des drogues (n = 1490)	329	22,1	22,9

Données du graphiques 5 : Répartition de la population de l'espace festif Electro selon le nombre de verres d'alcool consommés en moyenne à chaque épisode de consommation au cours du dernier mois (parmi les usagers du derniers mois) (N=1430)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
1 ou 2	294	20,6	20,5
3 ou 4	410	28,7	27,8
5 ou 6	322	22,5	22,6
7 à 9	222	15,5	15,7
10 ou plus	182	12,7	13,3

*Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*

Données du graphique 6 : Prévalence de la consommation au moins une fois dans la vie des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage (N = 1496)

	N	%	Estimation du pourcentage pondéré
Cannabis	1 400	93,6	95,1
Champignons hallucinogènes (n = 1481)	813	54,9	60,9
Crack ou free base (n = 1458)	301	20,6	24,3
Cocaïne non basée (n = 1488)	932	62,6	65,3
Ecstasy (n = 1494)	1 012	67,7	70,4
Héroïne (n = 1474)	340	23,1	26,5
Kétamine (n = 1484)	244	16,4	19,6
LSD (n = 1488)	675	45,4	50,7
Amphétamines (n = 1492)	699	46,8	51,3
Poppers (n = 1470)	744	50,6	50,3
Opium et/ou rachacha de pavot (n = 1482)	420	28,3	33,8
Benzodiazépines (n = 1420)	135	9,5	9,0

Données du graphique 7: Fréquence d'usage des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage chez les consommateurs du dernier mois

	Au moins une fois dans le mois		Plus d'une fois par semaine		Au moins une fois par jour	
	N	%	N	%	N	%
Cannabis (n = 1025)	151	14,7	255	24,9	619	60,4
Champignons hallucinogènes (n = 186)	152	81,7	32	17,2	2	1,1
Crack ou free base (n = 91)	66	72,5	22	24,2	3	3,3
Cocaïne non basée (n = 518)	342	66,0	162	31,3	14	2,7
Ecstasy (n = 484)	334	69,0	142	29,3	8	1,7
Héroïne (n = 100)	48	48,0	32	32,0	20	20,0
Kétamine (n = 35)	32	91,4	3	8,6	0	0,0
LSD (n = 157)	131	83,4	25	15,9	1	0,6
Amphétamines (n = 200)	153	76,5	45	22,5	2	1,0
Poppers (n = 153)	113	73,8	37	24,2	3	2,0
Opium et/ou rachacha de pavot (n = 64)	59	92,2	5	7,8	0	0,0
Benzodiazépines (n = 27)	10	37,0	10	37,0	7	25,9

***Pratiques et opinions liées aux usages des substances
psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »***

Citation recommandée

REYNAUD-MAURUPT (C.) et al., *Les pratiques et les opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*, Saint-Denis, OFDT, 2007, 141 p.

**Observatoire français
des drogues et des toxicomanies**

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La plaine Cedex
Tel : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
Courriel : ofdt@ofdt.fr

Site Internet : www.ofdt.fr

Cette étude des pratiques et des opinions liées aux substances psychoactives chez les personnes qui fréquentent l'espace festif « Musiques Electroniques » a été réalisée en 2004-2005 dans le cadre du dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) de l'OFDT. Ce travail apporte pour la première fois en France des éléments quantitatifs représentatifs des usages dans cette population ainsi qu'une visibilité inédite sur les différents groupes sociaux qui la constituent. L'étude permet de décrire leurs pratiques des substances psychoactives en mettant particulièrement l'accent sur les usages de cocaïne et d'ecstasy, leurs opinions sur ces substances ainsi que leurs conduites à risque.

Pour ce faire, une méthode innovante de recueil d'information quantitative en population cachée a été expérimentée : l'échantillonnage à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné.

La première étape a consisté à réaliser une cartographie quantifiée de l'espace festif « Musiques Electroniques » dans chacune des villes participant à l'étude (Toulouse, Nice, Rennes, Bordeaux et Metz) à partir de données qualitatives (observations sur site et entretiens avec les responsables des lieux festifs). Cette cartographie a ensuite été utilisée comme base pour construire le plan de sondage. La représentativité des données apparaît ainsi largement améliorée par rapport aux études antérieures. La deuxième étape a permis de recueillir 1496 questionnaires qui sont ici exploités.